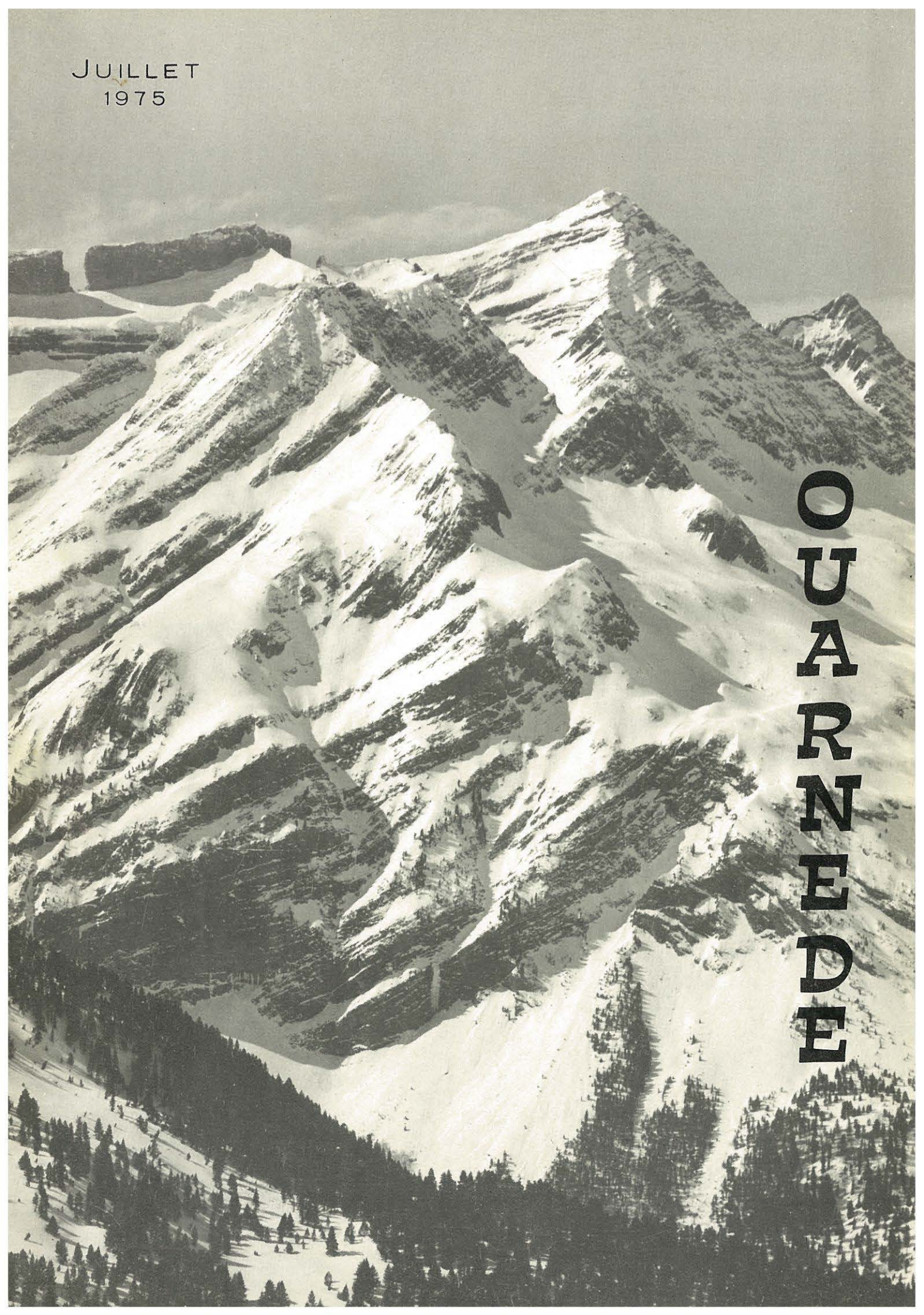


JUILLET
1975

**O
U
A
R
N
E
D
E**



OUARNEDE

- BULLETIN du GROUPE SPELEOLOGIQUE des PYRENEES

C.C.P. : 3049-78 - TOULOUSE

Téléphone : 52 - 58 - 78

adressez la correspondance à :

Monsieur Mario DELAIL - 86, avenue Albert Bedouce
31400 - TOULOUSE

- Composition de l'équipe de rédaction :

Bernard AURIOL

Mario DELAIL

Pierre-André DRILLAT

Maurice DUCHENE

Alain FORT

- Reproduction interdite sans les accords des auteurs et du Comité de Direction du G.S. Pyrénées

- Les articles parus dans "OUARNEDE" n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

0

0

0

ouarnède

Périodique JUILLET 1975 - N° 5

S O M M A I R E

- Photo de couverture - LA BRECHE de ROLAND (en haut à gauche), Le PIC des SARRADETS (au centre), LE TAILLON (à droite) et le GABIETOUS (à l'extrême droite) - Vue du Plateau de PAILLA (Hautes-Pyrénées).
Jacques JOLFRE
- Editorial
Mario DELAIL *Page 1 à 2*
- Activités G.S. Pyrénées - Février 1974 - Décembre 1974
Bernard AURIOL *3 à 9*
- Le Gouffre BASSIA -365 - Topo - Hautes-Pyrénées
Maurice DUCHENE *10 à 13*
- Quelques cavités d'ESPARROS - Carte - 12 Topos - Htes-Pyrénées
André CLOT et Jean-Pierre CANTET *14 à 20*
- L'Intelligence
Extrait de SAN-ANTONIO "LES CONS" *21*
- Le Puits du PLANTILLET -115 - Croquis - Haute-Garonne
Mario DELAIL - Maurice DUCHENE *22 à 23*
- Le Puits du SAPIN -68 - Topo - Haute-Garonne *24 à 25*
- Le Puits N° 72 G.S.P. - Topo - Haute-Garonne *26 à 27*
- La Grotte de la FALAISE E.F.S. - Topo - Haute-Garonne
Maurice DUCHENE *28*
- Le Trou GNON -58 - Topo - Haute-Garonne
Jean-Yves GOUPILLEAU *29*
- La Grotte de PALOUMERE - Topo - Haute-Garonne
Jean-Pierre RESHPRINGER *30 à 31*

- La Résistance au Froid ; Quelle limite ? Antony E. BRIGGS - Traduction Jean PUJOL	<i>Page 32 à 37</i>
- Explorations sur le PLATEAU de LIGOLETTE - Carte - 32 Cavités de -10 à -246 m - 7 Topos - Pyrénées Atlantiques Michel DOUAT	<i>38 à 49</i>
- Gravures Protohistoriques - Dessins - Ariège Lucien GRATTE	<i>50 à 54</i>
- Griffades d'Ours à PEILLOT - Topo - Ariège Bernard LESAGE - Lucien GRATTE	<i>55 à 57</i>
- Dessin Humoristique Yves CHALAND	<i>58</i>
- Renouveau à l'AVEN de HURES -291 - Topo - Aveyron Maurice DUCHENE	<i>59</i>
- L'AVEN de CORGNES -205 - Topo - Aveyron Roland PELISSIER	<i>60 à 62</i>
- Remontée d'un équipier blessé - Dessins	<i>63</i>
- Le Cuissard "NANO" - Dessins Jean-Claude HEINRICH - Yves MALOT - J.Claude REMINIAC	<i>64 à 65</i>
- Le BUGAT - Dessins Francis BUGAT	<i>66 à 67</i>
- La Grotte du PORTILLOU - Topo - Ariège Bernard LESAGE	<i>68 à 71</i>
- SPELEOLOGICAL ABSTRACTS Extrait du Bulletin de l'Union Internationale de Spéléologie	<i>72 à 74</i>
- Publication G.S. Pyrénées	<i>75 à 76</i>
- E R R A T A L'équipe de Rédaction	<i>77</i>
- Dessin Humoristique Yves CHALAND	<i>78</i>
- Citation de Michel BOUILLON	

EDITORIAL

par Mario DELAIL
(G.S. Pyrénées).

Dans l'éditorial de OUARNEDE N° 1, on trouve le bilan des activités physiques du club, essayons à présent de suivre l'évolution de l'esprit du club de sa naissance à ces lignes.

Au départ un groupe hétérogène, formé à partir des restes d'une troupe scout, sur laquelle viennent se greffer plusieurs spéléos sérieux de part leur expérience et leur âge.

But, spéléo, ceci avec toute l'inconscience de l'enfance.

Le Club se monte petit à petit, avec le temps les jugements s'affinent, les idées se forment, changent, se détruisent ; les orientations varient et l'on arrive à mettre le mot spéléo en question. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pour les uns c'est l'exploit sportif, l'aventure, le risque, le défoulement après les vicissitudes de la vie courante ; pour d'autres, la balade, la photo, la sciences, l'originalité. Pour les uns, c'est limité dans le temps, cela dure une sortie, une réunion. Pour d'autres, c'est toute une vie parallèle dans laquelle ils s'épanouissent.

Tout cela montre que les intérêts, les motivations sont différentes, mais aussi on voit que certains s'engageront à fond dans cette double vie et que d'autres n'utiliseront la spéléo que comme loisir.

En fait, il est d'un club comme de tout organisme formé de bénévoles ; un noyau central plus ou moins dense très actif où naissent les idées, où sont décidées les actions, où est faite une grande part au travail qu'entraînent ces actions. Puis, autour de ce noyau papillonne ce que l'on pourra appeler des satellites ; c'est-à-dire des personnes qui n'appartiennent pas vraiment à la vie du club, puisqu'entre autre, ils font moins de travail, sont moins engagés que les autres et sont donc en position d'infériorité (au moins au niveau des décisions) ; mais ils n'en sont pas non plus totalement exclus de par les liens de sympathie qui les unissent à d'autres membres et du fait que tout de même de temps à autre ils sortent, ils agissent (cette vue est très superficielle puisqu'on ne tient pas compte des raisons qui motivent ces prises de position).

C'est donc du noyau que dépendent les grandes orientations du club ; c'est par lui que sont décidés les grands projets.

Et un premier danger apparaît sous la forme d'une espèce de ségrégation entre la tête et la base ; c'est alors une coupure nette car non seulement la plèbe ne se sent plus concernée mais elle se sent même frustrée de ne pas être dans certaines confidences et a l'impression d'être rejetée par ces maîtres qui se lancent des regards complices, se gaussent de leur entente.

Il se peut aussi que l'on trouve un déphasage entre ces deux groupes, ainsi si "l'élite" choisit des objectifs trop importants, c'est-à-dire considérés comme inaccessibles par la base, elle peut provoquer un découragement, un laisser-aller qui peut être le début de certains problèmes.

Un autre danger prend forme lorsque le nombre de satellites tend à devenir important et peut donc inhiber et paralyser le travail des autres du fait par exemple de la réaction en chaîne "Y en a marre, je suis le seul à faire quelques chose, je m'arrête"

A travers ces quelques lignes la "vie" d'un groupe de spéléos apparaît comme la recherche constante d'un équilibre dépendant en partie des relations entre militants et adhérents.

Et le président, lui qui a le dernier mot (aux) ne peut-il pas en dehors de ses tâches matérielles conventionnelles essayer de rétablir le bon ordre ? Ne doit-on pas demander à un dirigeant de posséder des qualités de psychologue, de pédagogue, et surtout de diplomate en plus des bagages traditionnels ; autorité, expérience de la spéléo, intelligence, clairvoyance, imagination, Mais

J'ai l'impression de friser le ridicule, voyons un peu.

Nous sommes partis d'un groupe de copains sans foi ni loi, aimant les chansons paillardes, les jolies filles et la spéléo et nous voici en présence d'un géant des cimes pour diriger un noyau de grosses têtes sur lequel se greffent les restes du groupe antérieurement nommé. Que la vie est compliquée.

N'y a-t-il pas moyen de revenir à des réalités plus terre à terre, quitte à ce que la rentabilité soit amoindrie, ne peut-on retrouver une parcelle de cette ambiance peu sérieuse où chacun trouve son compte, où chacun s'exprime et qui au fond est bien plus enrichissante ?

Toulouse. - Octobre 1974

- 0 - 0 - 0 - 0 -

Le Congrès de TOULON !

Un tournant !



Bernard ORENGO.

ACTIVITES G. S. PYRENEES

par Bernard AURIOL
(G.S. Pyrénées).

LE 16 FEVRIER 1974

Serge et Jacques CASTAING
Maurice DUCHENE.

- Equipement du gouffre PIERRE (COUME OUARNEDE) jusqu'à -320 après le lac Gilbert HELIN et découverte de 300 mètres de galeries non topographiées au-dessus des pots de chambre.

S.C. du COMMINGES.

- Gouffre PIERRE : exploration des puits de la TINETTE -250 (terminé mais non topographié).

LES 23 et 24 FEVRIER 1974

Maurice DUCHENE
Marc GARCIA
Serge et Jacques CASTAING
Xavier GOYET

- Escalade sur 10 mètres au spit dans les galeries du Gouffre PIERRE à -100 mètres. Exploration de 200 mètres de boyau non topographiés.

Topographie des puits de la TINETTE (non terminé).

LES 2 et 3 MARS 1974

Maurice DUCHENE - Alain FORT - Daniel CARON - Pierre DRILLAT -
Marc GARCIA - Mado SEQUELA
Henri LAYES (S.C. LYON)
AURIOL (C.S.D.L.)
Gilles HEIB - Joël GRAMONT - Gérard DELFORNO (S.C.C.)

- Topographie de la Galerie Marcel FRANGIN jusqu'à -320 et de 150 m de galerie dans le réseau GERMAINE. Reconnaissance du shunt de la voûte basse de -300 et initiation dans le Puits NOIR.

LES 9 et 10 MARS 1974

- Réunion du C.S.R. Midi Pyrénées à TARASCON (Ariège) - 50 participants.
Le lendemain ski à AX-BONASCRE (09).

Maurice, Maguy et Christelle DUCHENE - Serge et Jacques CASTAING
Marc GARCIA - P.A. DRILLAT - Mado SEQUELA.

LE 13 MARS 1974

- Réunion du C.D.S. 31.

Maurice DUCHENE - Marc GARCIA - Serge CASTAING

LES 23 et 24 MARS 1974

- Réunion du Conseil National de la F.F.S. à LYON et interclub RHONE-ALPES à VALENCE.

Maurice DUCHENE - Marc GARCIA

LES 30 et 31 MARS 1974

Jacques JOLFRE - SAINT-MARTORY - Marc GARCIA - Didier LACLAVERE
Xavier GOYET - Bernard AURIOL - Maurice DUCHENE - Gilles HEIB -
Luc RITTER.

- Visite des cavités en Ariège (J.J.) et, en prévision, dynamitage aux
"13 Hêtres".

Topographie du shunt de la voûte basse dans le gouffre PIERRE à -300 m.

Topographie du P.D.N.P. au Gouffre PIERRE (540 mètres).

LE 4 AVRIL 1974

Marc GARCIA - Maurice DUCHENE - Mario DELAIL - Serge et Jacques
CASTAING - Bernard AURIOL - Mado SEQUELA - P.A. DRILLAT.

- Cours E.F.S. en vue du stage du 1er degré "F.F.S. et matériel personnel".

LES 6 et 7 AVRIL 1974

Marc GARCIA - Mario DELAIL - Maurice DUCHENE - Jean-Paul MAGNAN (TIS)

- Samedi soir : projection extraordinaire chez Jacques JOLFRE sur les con-
crétions d'ESPARROS.

- Dimanche : La Coume Ouarnède est noyée sous la neige, d'où équipement en
spits et nettoyage de la falaise en vue du stage 1er degré de HERRAN (16 spits, 6
trains d'échelles tyroliennes de 30 mètres).

Découverte d'une grotte à la base de la falaise (exploration en cours).

LE 8 AVRIL 1974

Marc GARCIA - Mario DELAIL - Maurice DUCHENE - Serge CASTAING

- Cours E.F.S. "KARSTOLOGIE - PREHISTOIRE - SPELEOLOGIE dans le Monde".

LE 11 AVRIL 1974

Marc GARCIA - Maurice DUCHENE - Mario DELAIL - P.A. DRILLAT -
Alain FORT - Serge CASTAING - Raymond BONNET - Mado SEQUELA.

- Cours E.F.S. en vue du stage 1er degré à HERRAN "Matériel et Techniques".

LE 15 AVRIL 1974

Serge CASTAING - Raymond BONNET - P.A. DRILLAT - Mado SEQUELA
- Varappe à l'école d'escalade de LUCHON

Mario DELAIL - Maurice DUCHENE - Marc GARCIA

- Cours topo-reconnaissance en vue du stage.

LE 18 AVRIL 1974

Maurice DUCHENE - Marc GARCIA

- Cours "matériel et techniques" en vue du stage 1er degré de HERRAN.

LES 20 et 21 AVRIL 1974 : STAGE 1er DEGRE DE HERRAN

Bernard AURIOL - Jacques CASTAING - Mario DELAIL - Maurice DUCHENE -
Marc GARCIA - Serge CASTAING - Pierre-André DRILLAT -en temps que cadres
Mado SEQUELA (observateur) - Alain FORT (Stagiaire).

LES 27 et 28 AVRIL 1974 : STAGE 1er DEGRE DE HERRAN

Bernard AURIOL - Jacques CASTAING - Mario DELAIL - Maurice DUCHENE -
Marc GARCIA - Serge CASTAING - Pierre-André DRILLAT -en temps que cadres
Mado SEQUELA (observateur) - Alain FORT (Stagiaire)

- Visite de Gérard PROPOS : Président de la F.F.S.
Robert BRUN : Secrétaire Général de la F.F.S.
- Repas le soir, très arrosé, 66 participants.

LES 4 et 5 MAI 1974

Marc GARCIA - Maurice DUCHENE - Luc WAHL - François ROUZEAU

- Discussion avec POURCINE au sujet du matériel dérobé
- Journée Inter-régionale de "Protection des cavernes" à SAINT-PONS (Hérault).
- Visite de PONT DE RATZ ; 3 500 mètres de développement.

LE 8 MAI 1974

- Réunion du C.D.S. 31 : Marc GARCIA est élu Président. Présence de Maurice DUCHENE - Délégué régional.

LES 11 ET 12 MAI 1974

Marc GARCIA - Maurice DUCHENE - J. JOLFRE.

- Visite de la Grotte de MONTESPAN (31) et du Gouffre de HAYAU (65) -100

LES 18 et 19 MAI 1974

Marc GARCIA - J. JOLFRE - Christian BILLARD - Michel MAURIES

- Déséquipement partiel du Gouffre PIERRE (COUME OUARNEDE).

DU 23 au 26 MAI 1974

Maurice DUCHENE - Marc GARCIA

- Journée E.F.S. de VALLON-PONT-d'ARC. Maurice est chargé de mission, pour la mise en place d'un centre régional.

LES 1er , 2 et 3 JUIN 1974

Maurice DUCHENE - Jean-Pierre MARCHIVE - Marc GARCIA - Daniel CARON -
Didier LACLAVERE - Pierre-André DRILLAT - Mado SEQUELA - Xavier GOYET -
et Noëlle GOYET

- Congrès de PERIGUEUX (voir les actes).

Il est à noter que Xavier et Noëlle GOYET ont eu un terrible accident au retour du congrès.

LES 8 et 9 JUIN 1974

Didier LACLAVERE - Daniel CARON - Jean-Pierre MARCHIVE - Jacques JOLFRE
Serge CASTAING
+ Marc GARCIA et Maurice DUCHENE à la baraque de LABADERQUE.

- Déséquipement final du gouffre PIERRE.

LE 12 JUIN 1974

Marc GARCIA - Maurice DUCHENE - Maguy DUCHENE - Alette DUCHENE

- Prospection sur les sommets aux alentours du Trou du TORO et du Col de l'ENFER (2400 m) -Espagne-.

LES 15 et 16 JUIN 1974

Didier LACLAVERE - Marc GARCIA - Mario DELAIL - Maurice DUCHENE

- Découverte, exploration et topographie dans le SARRAT DECH MENEÉ (COUME OUARNEDE 31) d'un méandre de 100 m de long de -40 à +10.

LES 22 et 23 JUIN 1974

Didier LACLAVERE - Mario DELAIL - Bernard AURIOL - Maurice DUCHENE -

- Sortie à la COUME. Exploration de divers gouffres autour du PLANTILLET (-27 m, -10 m, -15 m) et découverte du gouffre SHACK (explo. jusqu'à -30 m dans un puits de 25 m).

LE 26 JUIN 1974

P.A. DRILLAT - Mado SEQUELA.

- Initiation au gouffre MILE -140 m.

Michel SOULA - Jacques CASTAING - Bernard AURIOL

- Exploration du gouffre SHACK : arrêt des puits à -60, désobstruction d'une châtière et "ça continue".

LES 29 et 30 JUIN 1974 (voir article TAILLON).

Les 27, 28 et 29 JUIN 1974

Jacques CASTAING - Jacques JOLFRE

- Pic de BARLONGUERE. Découverte d'un gouffre de 15 m à 2 500 m d'altitude. Visite des grottes de SIECH, SAKANY, BEDEILHAC en Ariège.

LES 6 et 7 JUILLET 1974

Didier LACLAVERE - Jacques JOLFRE - Marc GARCIA

- Cirque de TROUMOUSE-PROSPECTION et ascension du pic de la ROBINERA (3003 m).

LE 9 JUILLET 1974

Maurice et Maguy DUCHENE

- Descente dans le MILE. Relevés de températures : (-40) EAU (6°1) AIR (5°3)

(-80) EAU (5°1) (affluent)
(-140) EAU (5°3) AIR (5°3)

LES 14 - 15 et 16 JUILLET 1974

Bernard AURIOL - Jacques JOLFRE

- Prospection du Pic MOREDO (en face du Port d'AULA). Montée vers les crêtes du BATCHIMALE (65) avec Pôl Yvon KISS.

LES 19 - 20 et 21 JUILLET 1974

Marc GARCIA - Maurice DUCHENE - Didier LACLAVERE

- Descente dans le gouffre de la HENNE MORTE à -250 à l'occasion du stage initiateur de HERRAN. Descente photo publicitaire dans le SARRAT DECH MENE.

LES 23 et 24 JUILLET 1974

Voir article TAILLON.

DU 27 JUILLET au 10 AOUT 1974

Marc GARCIA.

- Stage moniteur de FONT D'URLE (26). Traversée BIOLET - GOLET du TAMBOURIN -502 m. Exploration du SCIALET VINCENS -300 m - TROU QUI SOUFFLE -150 m - SCIALET DE LA COMBE DOU TRAOU -61 m.

DU 1er JUILLET au 31 JUILLET 1974

Mario DELAIL

- Encadrement d'un camp de vacances d'adolescents à option spéléo et montagne à Mairie de MONTREUIL.
- Visite de : BOURNILLON - FONT'FROIDE - GOUR FUMANT + de nombreuses petites cavités. Ascension de : l'ETENDARD (3500 m) et école d'escalade et de glace.

DU 1er AOUT au 18 AOUT 1974

Mario DELAIL.

- Encadrement d'un camp de vacances d'adolescents à option spéléo dans le Tarn-et-Garonne (PENNE du TARN) - Air France.
- Visite de nombreuses cavités des gorges de l'Aveyron.

Du 4 JUILLET au 4 Août 1974

Pierre André DRILLAT - Madeleine SEGUELA

- Cadres pour l'option spéléo du centre de vacances de la B.N.P. à USSAT-les-BAINS (Ariège). Visites de : Grottes de l'HERMITE - de la VAPEUR - de l'EGLISE Rivière de SIECH - Réseau de SAKANY.

DU 21 AOUT au 8 SEPTEMBRE 1974 : Expédition au TAILLON

- Voir article TAILLON.

LES 14 et 15 SEPTEMBRE 1974

- Voir Article TAILLON

Serge CASTAING - Jacques JOLFRE

- Prospection au COTILLA (Espagne)

DU 21 au 24 SEPTEMBRE 1974

- Voir Article TAILLON

DU 4 au 6 OCTOBRE 1974

Maurice DUCHENE

- Réunion du C.N. de la F.F.S. à PARIS. Entrevue avec CHABERT ; retrouvailles avec Xavier et Noëlle GOYET. Nos amis Gérard PROPOS et Robert BRUN sont élus pour la 3e fois Président et Secrétaire Général de la F.F.S.

LES 12 et 13 OCTOBRE 1974

Didier LACLAVERE - F. MAURETTE et R. PALOSSE (EPIA)

- Topo et fin d'exploration de la grotte de la Vallée Morte de BALECH.

Bernard AURIOL - Maurice DUCHENE - Mario DELAIL - Marc GARCIA -
A. ZANARDO (INSA) - G. SERRES (CII) et 3 débutants

- Visite du Trou MILE jusqu'à la salle du TDV -200.

LES 19 et 20 OCTOBRE 1974

Mario DELAIL - Daniel CARON

- Exploration du Gouffre du PLANTILLET jusqu'au fond (-110). Redécouverte de la rivière du S.C.C. (1966-1969).

LES 26 et 27 OCTOBRE 1974

- Le samedi le club va au restaurant avec Gérard PROPOS.

Maurice DUCHENE - Marc GARCIA - Didier LACLAVERE -
Mado SEQUELA - Pierre-André DRILLAT.

- Inter-clubs Midi Pyrénées à ALBI.

Mario DELAIL et trois jeunes.

- Initiation au TROU MILE -190.

LE 3 NOVEMBRE 1974

Bernard AURIOL - Mario DELAIL - Didier LACLAVERE

- Escalade à MALAMORT (Tarn).

DU 7 au 11 NOVEMBRE 1974

Marc GARCIA - Maurice et Maguy DUCHENE - Bernard AURIOL

- Exploration du CLOT DECH PORCS à LA BADERQUE (31) -100.

Marc GARCIA - Maurice et Maguy DUCHENE - Didier LACLAVERE -
Mado SEQUELA - Pierre-André DRILLAT.

- Explorations diverses dans la galerie MARTEL de PENE BLANQUE (Herran). Découverte d'un P 10 m après le passage de "3 châtières étroites" (à poursuivre)

LE 16 NOVEMBRE 1974

Maurice et Maguy DUCHENE - Marc GARCIA - Mario DELAIL

- Equipement partiel du BUHADE DECH GANDIL. Prospection sur PENE-BLANQUE. Le lendemain réunion de la F.T.S.A. à SORREZE (81).

LE 18 NOVEMBRE 1974

Maurice DUCHENE.

- Réunion du Conseil Municipal de HERRAN en présence du Sous-Préfet de SAINT-GAUDENS. Sont acceptés : 3,6 millions de travaux à l'ancienne école de LA BADERQUE.

LE 20 NOVEMBRE 1974

Marc GARCIA et Maurice DUCHENE

- Réunion du C.D.S. 31

LES 23 et 24 NOVEMBRE 1974

Marc GARCIA - Maurice DUCHENE - Didier LACLAVERE - Mario DELAIL

- Prospection au bistro de HERAN par suite du mauvais temps.

LES 30 NOVEMBRE et 1^{er} DECEMBRE 1974

Marc GARCIA - Daniel CARON.

- Topographie et exploration partielle du BUHADE DECH GANDIL.

Mado SEQUELA - Pierre-André DRILLAT - Pierre CORRADIN.

- Initiation au GOUFFRE MILE (-140).

LE 3 DECEMBRE 1974

Maurice et Maguy DUCHENE.

- Promenade et visite du "Gouffre" du Col d'ASPIN.

LES 7 et 8 DECEMBRE 1974

Mario DELAIL et Daniel CARON.

- Exploration et topographie du BUHADE DECH GANDIL.

Maurice DUCHENE et Pierre CORRADIN.

- Initiation à PENE BLANQUE.

LE GOUFFRE BASSIA - 365

par Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées).

SITUATION

Cartes I.G.N. CAMPAN 3-4 - 1/25 000e.

X = 437, 46 ; Y = 77, 37 ; Z = 1 323.

De SARRANCOLIN monter en automobile le chemin qui conduit à la ferme PANETS (2 Km). De là, suivre le sentier à flanc de colline qui mène au PRAT DET GAOUACH (col) où l'on parvient après une rude montée. Du col à gauche le sentier se poursuit, passe près d'une palombière et rejoint une petite prairie que l'on traverse. Au sommet de la prairie se trouve un abreuvoir. Le gouffre est situé juste au sommet à droite, à 200 m de l'abreuvoir (marqué sur la carte).

HISTORIQUE

- En Juillet 1960 : J. JOLFRE découvre l'entrée du trou en compagnie de B. BOURDEL, sur les indications d'un habitant de REBOUC.
- 28 - 8 - 1960 : JOLFRE, TORNAMOREL et BENAULT atteignent -65.
- 6 - 11 - 1960 : BENAULT dépasse l'étranglement et atteint -108.
- Fin Novembre 60 : Raymonde CASTERET atteint -171
- Pâques 1961 : Expédition de la 2e AIX-en-PROVENCE avec des membres du G.S. Gascogne plus J. JOLFRE - cote atteinte : -265.
- 21 et 22-4-1962 : Maxime FELIX atteint le fond de la salle de Pâques : -345. JOLFRE l'attend à -300.
- 28 et 29-4-1962 : JOLFRE - LAFRANQUE - FELIX atteignent le même point pour constater que la fissure terminale est impénétrable.
- 1968 / 1969 : Expédition des Groupes de Gascogne, des Hautes Pyrénées et du Comminges. Après désobstruction la cote terminale est portée à -365.

NOTA : Les cotes mentionnées ici sont celles qui correspondent au relevé topographique de M. DUCHENE et M. GARCIA de Mai 1975.

TECHNIQUES D'EXPLORATION

Le Gouffre du BASSIA en moins de 15 ans aura vu en son sein se développer toutes les techniques d'exploration souterraine.

Echelles et cordes avec hommes en relais, tel est le lot des premiers explorateurs, expédition type lourd (60 - 61).

Très vite JOLFRE, LAFRANQUE, et FELIX mettent au point la technique de la "fille de cuisine" fortement prisée par les temps qui courent du côté de GRENOBLE. Ils utilisent cette technique avec des échelles et aussi en prenant beaucoup de risques, ce qui ne diminue pas leur mérite d'avoir exploré ce trou par équipe de deux ou trois (1962).

En 1968 le Spéléo-Club du Comminges reprend l'exploration échelle plus corde en auto-assurance, techniques modernes donc, ce qui n'empêche pas l'installation d'un camp souterrain à -345 ceci pour effectuer la désobstruction qui mènera à -365 (réalisation également de la topographie).

Enfin 1975, explo et vérification de la topo en plusieurs équipes successives de deux ou trois, sur corde simple, technique jumard.

DESCRIPTION DU GOUFFRE

Entrée de 4 m x 2. Après un premier puits de 49 mètres de verticale "en diacalse" où la largeur parfois ne dépasse pas 1 mètre et où la longueur atteint 5 à 6 mètres, on prend pied sur un éboulis recouvert d'humus. Cet éboulis mène à deux très courtes galeries sans intérêt. Par un soupirail au pied même de la verticale, on accède au sommet du P. 2 (14 m) de 2 m de diamètre. L'étroiture qui lui fait suite de 7 mètres de long, verticale, surplombe le puits de 24 mètres (assurance nécessaire).

Le diamètre des puits augmente, environ 2 à 3 de large pour 10 dans la plus grande longueur. Un ressaut de 3,5 m permet d'atteindre un bloc et d'équiper dans le "vide" le puits suivant de 10,5 m.

On accède ainsi à une pente ébouleuse longue d'une dizaine de mètres juste avant la verticale suivante de 32 mètres.

Au sommet de cette pente, par un passage bas entre les parois concrétionnées on atteint un gour, point d'eau appréciable en cet endroit.

De la base du P. 32, ne pas poursuivre la descente pourtant évidente par un P. de 7 mètres, mais s'engager dans une étroiture longue d'une dizaine de mètres (il est utile d'y être assuré) et qui mène au sommet du puits suivant d'une profondeur de 22 mètres. La diacalse atteint 15 mètres de long pour 1 à 3 de large. Un passage entre blocs permet de descendre le puits dit "de la douche" (quelques embruns au fond) profond de 36 mètres et qui rejoint le ruisseau peu important du "BASSIA".

Le ruisseau se faufile entre les parois de la diacalse large de 0,50 m à 2 m et haut de 5 à 20 mètres. Une suite de ressauts et petits puits ne dépassant pas 11 m permet d'atteindre la "Salle à manger" juste avant l'étroiture de 60 mètres. En fait cette "étroiture" est un rétrécissement de la diacalse, où il est nécessaire de progresser un genou dans le ruisseau. Il est inutile d'enlever le moindre équipement, les sacs pouvant être poussés "devant" ou tirés à la longe.

Un P. 7 et un P. 18, dont la deuxième partie pourrait aisément se faire en escalade, permettent de progresser en profondeur jusqu'à un ressaut de 5 mètres que nous n'avons pas équipé (utile d'y mettre une corde) suivi d'un dernier puits de 8,5 m.

On prend pied alors dans la SALLE de PAQUES longue de 88 mètres, large de 7 à 10 mètres et qui descend de 37 mètres de dénivellation. La fissure terminale désobstruée par le S.C.C. profonde de 20 mètres marque la fin actuelle du gouffre.

Il est à noter que la paroi droite de la salle de pâques est entièrement délitée, sensiblement verticale, celle de gauche dont le pendage est de 45° est homogène et admirablement concrétionnée.

Belle vision et agréable récompense obtenues pour ceux qui auront la chance de visiter ce beau gouffre, facile, mais sportif et qui mériterait d'être mieux connu. Souhaitons cependant que cette modeste publication n'y attire pas les vandales et les pollueurs .

COLORATIONS

Nous laissons le soin aux géologues et autres karstologues d'étudier cette cavité qui nous semble être creusée à la faveur de joints de statification verticaux... mais nous n'en jurerions pas.

Aucune coloration n'a été réalisée.

BIBLIOGRAPHIE

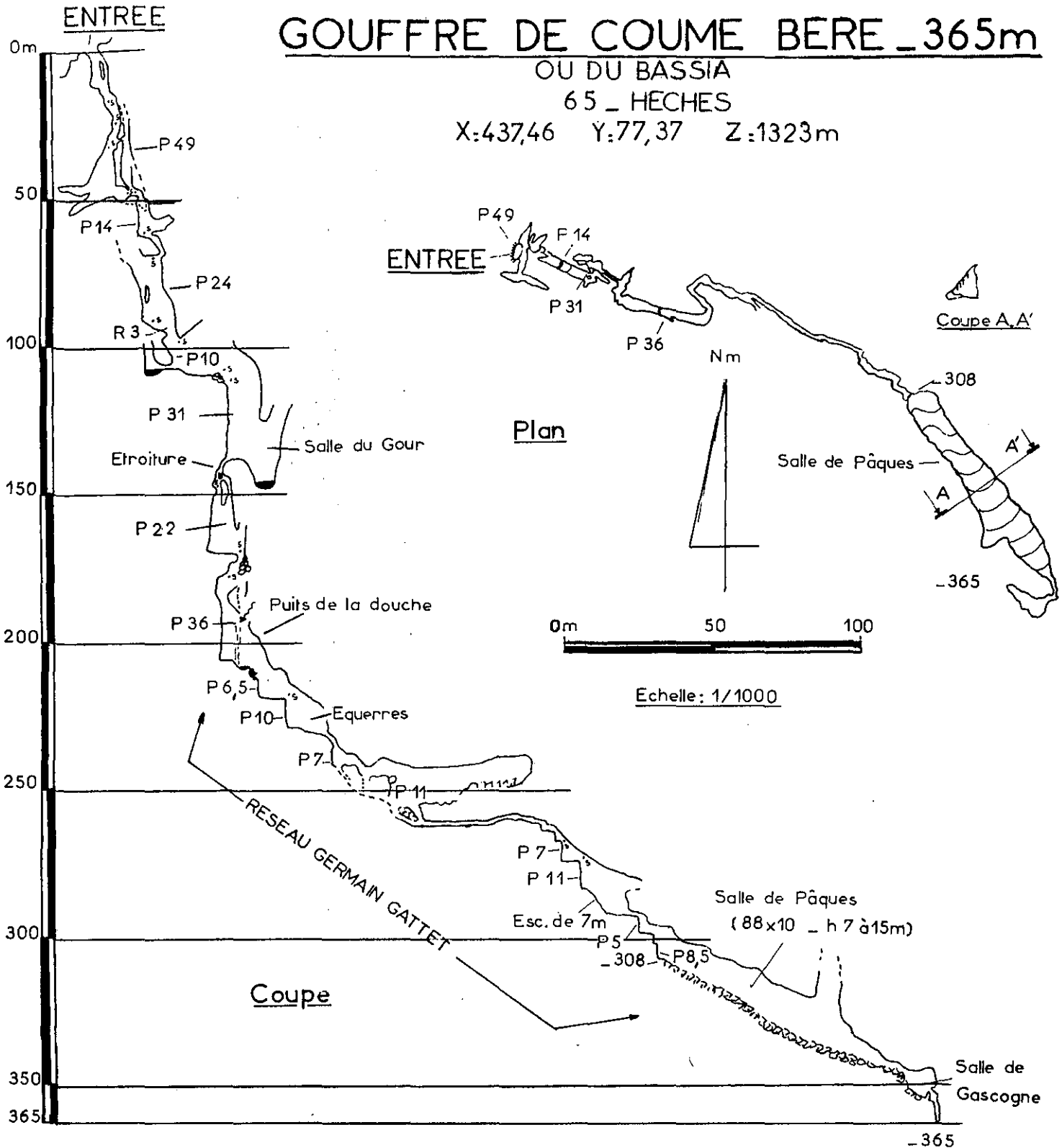
J. JOLFRE - L'Appel des Profondeurs
1965 - Ed. Gérard et Cie, Marabout Junior.

GOUFFRE DE COUME BERE _365m

OU DU BASSIA

65 _ HECHES

X:437,46 Y:77,37 Z:1323m



TOPOGRAPHIE ; F. BROUQUISSE

J.R. CANTET

C. LUCAS Sept.68

M. DUCHENE

M. GARCIA Mai 75

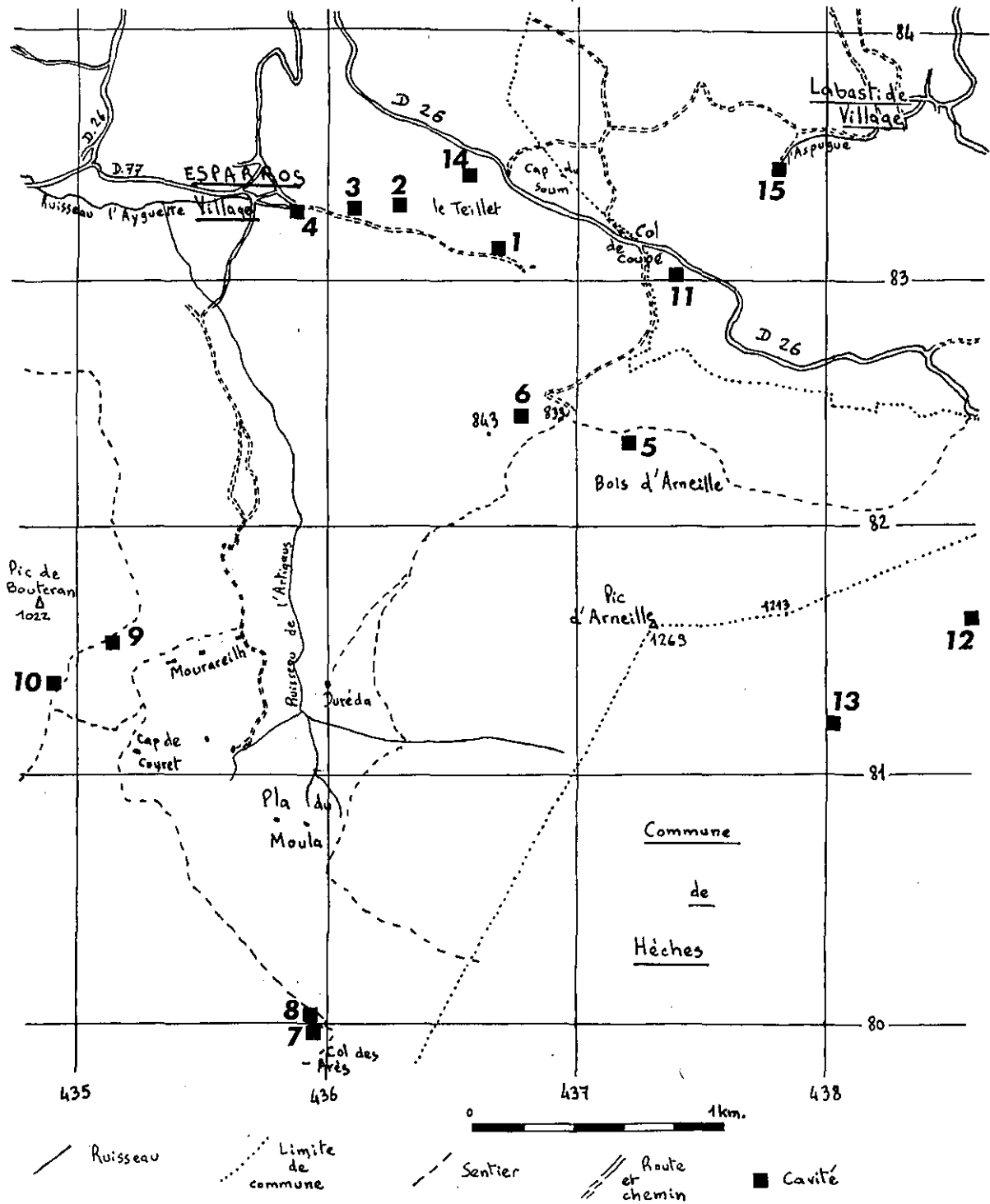
TOPO: GSPyrénées 75

MG

PLAN D'EQUIPEMENT DU GOUFFRE DU BASSIA

N°	PROFONDEUR DE L'OBSTACLE	LONGUEUR CORDE	AMARRAGES	COTE	OBSERVATIONS
1	P. 49 m fractionné	55 m	Arbre - 1 spit à -17 1 spit + amarrage naturel à -24,5 1 spit ou 2 à -32	0 - 49	Fractionnement à rajouter à la cote -12 environ.
2	P. 13,8	16 m	2 spits	- 62,8	
3	Etroiture verticale 6,8	8 m	1 spit relié à la corde précédente	- 69,6	1 échelle de 5 mètres est utile
4	P. 24	26 m	1 spit + 1 amarrage naturel	- 93,6	
5	R. 3,4	12 m	1 spit + 1 amarrage naturel	- 97	Descente à la corde, en escalade
6	P. 10,5	12 m	1 spit + 1 amarrage naturel	-107,5	
7	P. 31,5 fractionné	34 m	1 spit au départ 1 spit à 4 mètres	-139	
8	Etroiture et escalade 10 m	15 m	2 amarrages naturels	-149	1 échelle de 5 mètres est utile.
9	P. 22	25 m	1 spit 1 amarrage naturel	-171	
10	P. de la Douche - P. 36	40 m	1 spit + 1 amarrage naturel au départ 1 spit à -10 m	-207	1 fractionnement supplémentaire serait à placer à -5 environ
11	P. 6,5	7 m	1 spit	-220,5	1 deuxième point d'amarrage (spit) serait à placer
12	P. 10	11 m	1 amarrage naturel sur élingue cable	-231	1 spit serait souhaitable
13	P. 7	10 m	2 amarrages naturels sur élingue cable	-244	
14	P. 11	14 m	1 amarrage naturel sur élingue cable	-259	1 spit serait souhaitable
15	P. 7	8 m	2 amarrages naturels sur cable	-275,5	1 spit serait souhaitable
16	P. 18	22 m	1 amarrage naturel + 1 spit au départ 1 amarrage naturel à -11	-293,5	1 spit serait à placer plus haut que celui en place
17	P. 5			-299,5	Ce puits a été descendu en escalade. 1 spit serait nécessaire avec une corde de 7 mètres
18	P. 8,5	10 m	1 amarrage naturel sur cable	-308	1 spit serait nécessaire à -3
19	Puits terminal	20 m		-365	Se fait en opposition et en escalade

FIG. 1



QUELQUES CAVITES D'ESPARROS

par André CLOT
et Jean-Pierre CANTET.
(G.S. Hautes-Pyrénées).

Du 12 au 17 Avril 1965, le G.S.H.P. (Goupe Spéléologique Haut-Pyrénéen) organisait un camp spéléo basé sur la commune d'Esparros. Quelques cavités bien connues étaient visitées, comme les grottes de LABASTIDE et d'ESPARROS, explorées et décrites par N. CASTERET, et qui viennent de faire l'objet d'une publication récente (1) : d'autres cavités connues étaient topographiées. Après quelques séances de prospection, quelques puits inédits étaient explorés et topographiés, surtout autour du MOULA, où un deuxième camp avait été établi. Nous donnons ici la description rapide et la topographie de ces cavités, localisées sur la carte de la figure 1, avec le n° qui correspond à leur description. Un compte-rendu de ce camp a déjà été publié en 1965 sur SPELUNCA (2).

COMMUNE d'ESPARROS

I - POUTS DE LAS LAOUADAS

Il est situé près du col de Coupe, une centaine de mètres avant la dernière ferme, au pied du col, presque en bordure du chemin.

Puits d'entrée de 5 mètres, qui est en réalité une salle de 4 m x 2 m ; le sol est un éboulis de blocs, avec plusieurs cadavres d'animaux, car le puits sert de dépôt. Côté S.E., une diaclase latérale, de direction E.N.E., pourrait éventuellement être poursuivie, après des travaux. Un passage surbaissé de 5 mètres de long, vers l'E., débouche dans une petite salle de 5-6 mètres de haut, avec quelques concrétions. Dans la même direction, un laminoir, haut de 10 cm et large de 1,50 m, se poursuit vers l'Est, parcouru par un ruisselet, qui se perd dans un gour du passage surbaissé (fig. 2, 1).

Visite et topographie le 16 Avril 1965. N° d'inventaire au B.R.G.M. : 7 088.
Coordonnées : 436,67 - 83,10 - 540 mètres.

II - GROTTTE DU TEILLET

Elle est située à environ 300 mètres à l'W.S.W. de l'entrée du célèbre gouffre-grotte d'ESPARROS (n° 14 sur la figure 1), repéré sur la dernière édition de la carte I.G.N. au 1/25 000e, et 110 mètres sous l'entrée du gouffre (mesures approchées, d'après un rapide relevé de surface). Sa proximité avec ce vaste réseau est donc intéressante ; un report sur plan donne environ 80 mètres entre les extrémités les plus proches des deux cavités, et 10 mètres de dénivellation avec le haut de la salle terminale de la galerie inférieure du gouffre-grotte d'ESPARROS (1).

A l'entrée, une pente de 2 mètres, avec éboulis, donne sur une grande salle de 25 mètres de long, de direction NW puis NE, avec plusieurs diverticules ou cheminées, et à une petite salle supérieure concrétionnée, avec l'inscription "Cabes, 1943". A l'entrée de la salle, côté Ouest, un léger affaissement donne sur un boyau descendant exigü, se terminant à -22 mètres, sur une diaclase N-S, par une étroiture infranchissable (fig. 2, 2).

Faune : Diplopodes, une chauve-souris baguée.

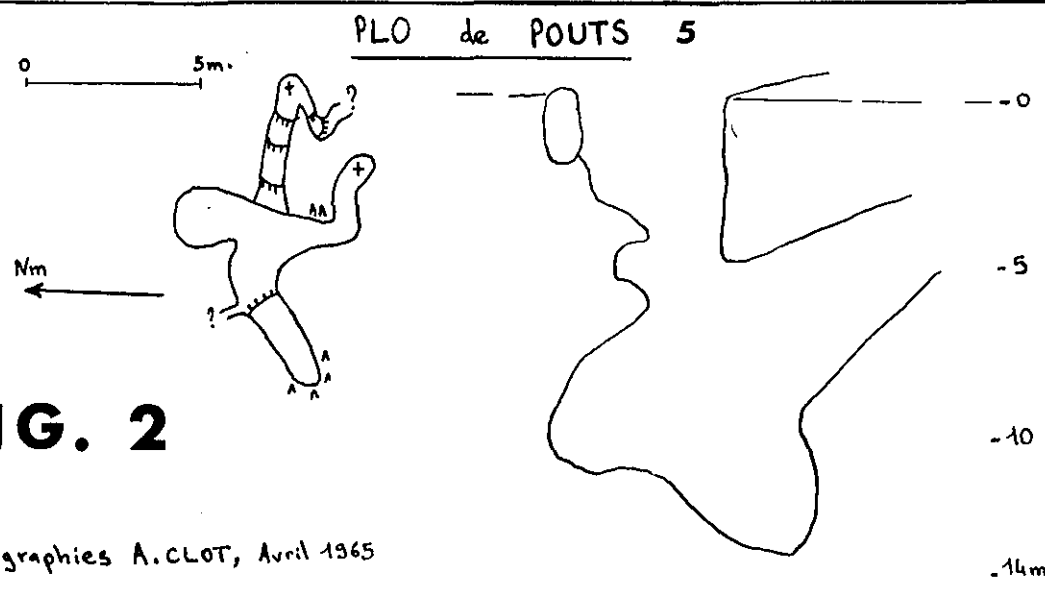
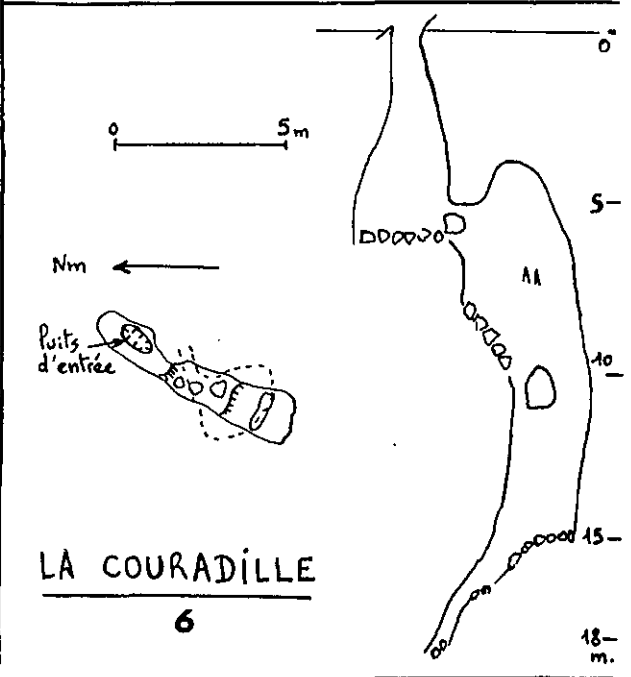
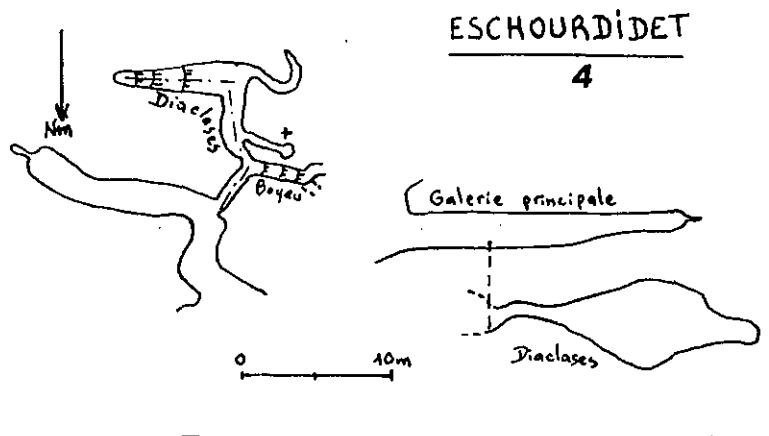
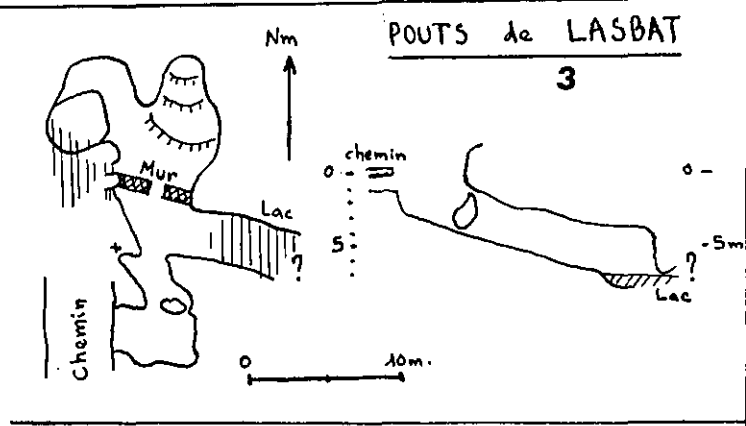
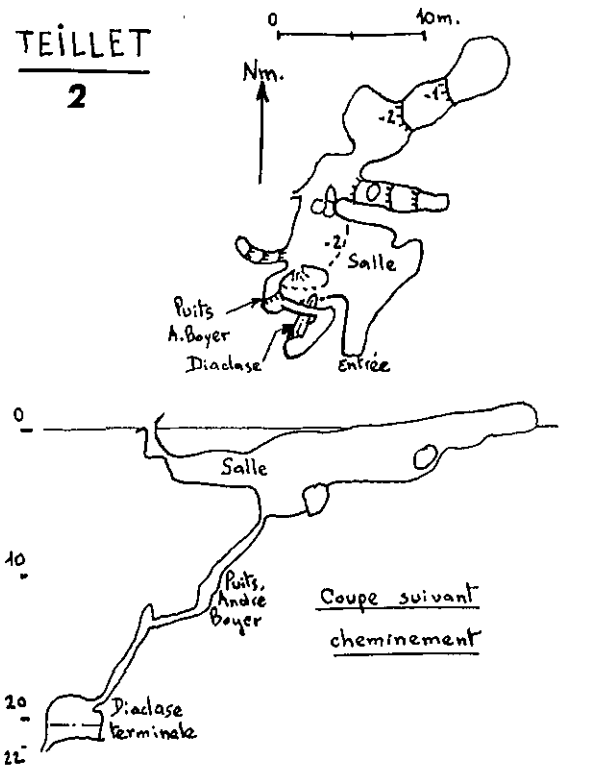
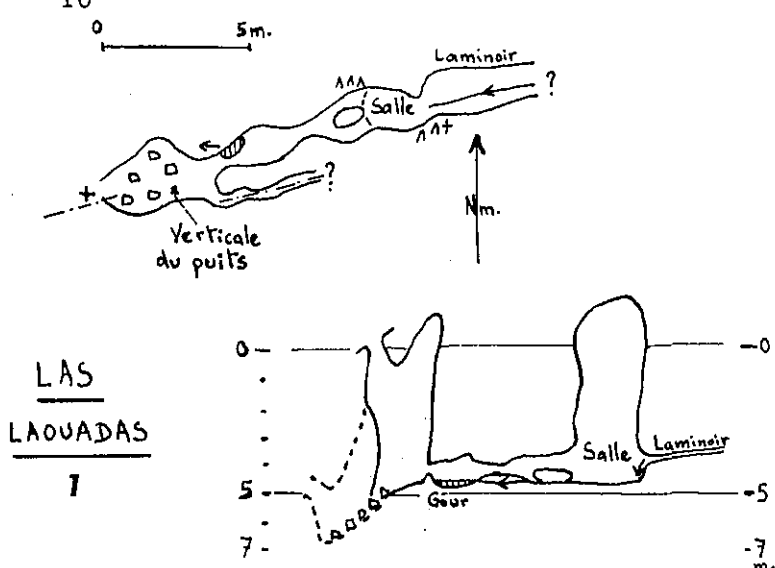


FIG. 2

Visite et topographie les 15 et 16 Avril 1965. N° d'inventaire au B.R.G.M. : 7089. Coordonnées : 436,28 - 83,30 - 530 mètres.

III - POUTS DE LASBAT

C'est le nom donné par les habitants du village à cette petite cavité, qui est un trop-plein de la résurgence du ruisseau d'ESPARROS, l'AYGUETTE, dont la perte se situe à LABASTIDE (voir n° 15 de la figure I). Elle s'ouvre dans le fond de la vallée à 200 mètres en amont de la résurgence, devant une maison. Elle avait déjà été visitée, en particulier par J. JOLFRE.

Il s'agit d'une galerie de quelques mètres, en pente régulière, tournant à angle droit vers l'E. et aboutissant à un petit lac, qui semble se poursuivre au-delà d'une voûte basse.

Lors de périodes très pluvieuses (1952 par exemple), les eaux ressortent par cette cavité, ce qui a conduit les habitants à construire une canalisation sous le chemin.

Au tournant de la galerie, vers le N., s'ouvre une salle latérale, qui a été fermée par un mur de 1 m d'épaisseur, avant 1860, d'après les renseignements que nous avons eus sur place : il avait permis de constituer une réserve d'eau, utilisée pour l'arrosage. Actuellement, une brèche est ouverte dans ce mur. La salle montre, à son extrémité N, une remontée terreuse.

Il nous a été également indiqué que l'entrée actuelle avait été agrandie récemment.

Visite et topographie le 15 Avril 1965. Coordonnées : 436,08 - 83,27 - 470 m.

IV - GROTTE DE L'ESCHOURDIDET

C'est une petite cavité qui s'ouvre à quelques mètres au S. de la résurgence de l'AYGUETTE, dont la perte est la grotte de l'ASPUGUE, à LABASTIDE (figure 1, n° 15). 1800 à 1900 mètres séparent, à vol d'oiseau, les deux extrémités du ruisseau souterrain, la dénivellation étant de 60 m (1). Ce parcours souterrain n'a été descendu, jusqu'à présent, que sur 80 m environ, par N. CASTERET, entre la perte et la salle du Lac, dans la grotte de LABASTIDE. La résurgence de l'AYGUETTE ne semble pas avoir été forcée, à ce jour.

A quelques mètres au Sud et au-dessus de la résurgence, s'ouvre une galerie d'une vingtaine de mètres, de direction S puis E, au sol terreux. Dans l'axe de l'entrée, une diaclase étroite se poursuit vers le S, recoupée par trois galeries étroites remontantes ; à l'extrémité S, une galerie contournée termine l'ensemble.

Visite et topographie le 15 Avril 1965. Coordonnées : 435,87 - 83,29 - 470 m.

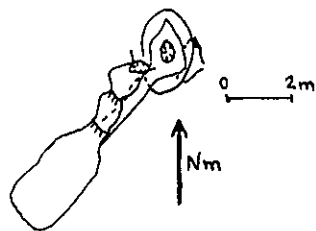
V - PLO DE POUTS

La route qui part du col de Coupe vers le Sud traverse le bois d'ARNEILLE. Après une montée, elle emprunte une partie sensiblement horizontale, aux environs de la cote 833 de la carte IGN. Le PLO DE POUTS s'ouvre alors à environ 400 mètres à l'Est de la route, au milieu du bois, dans un replat du terrain.

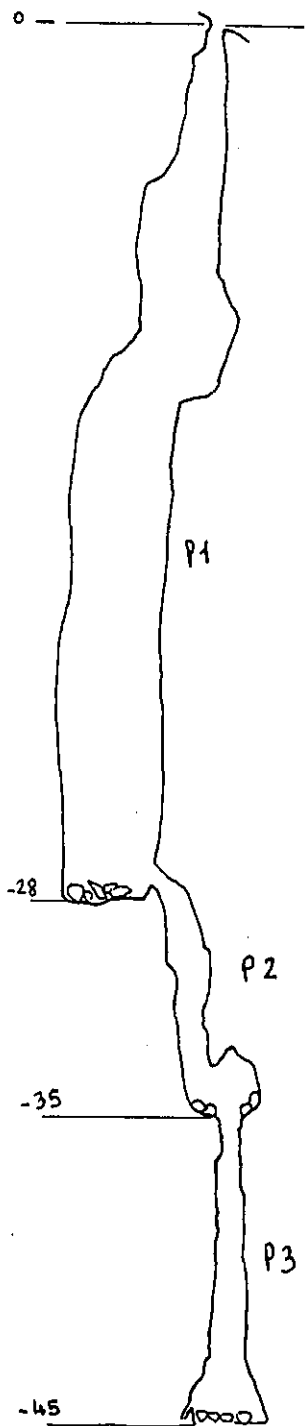
Un puits de 11 mètres, encombré de blocs et de feuilles mortes, permet d'atteindre, dans le fond, une petite plateforme au sol argileux, légèrement concrétionnée. Vers l'E. s'ouvre une petite salle et un diverticule. Dans l'axe du puits, vers -10 m, une cheminée se poursuit par un boyau hérissé de lames d'érosion.

Exploration et topographie le 14 Avril 1965. N° d'inventaire au B.R.G.M. : 7090. Coordonnées : 437,20 - 82,37 - 890 m.

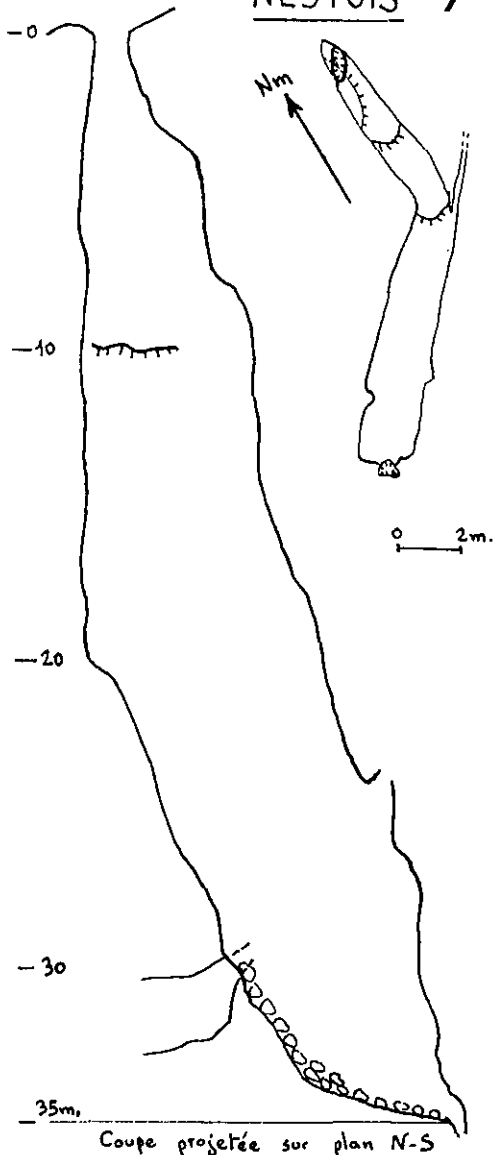
BARONNE 8



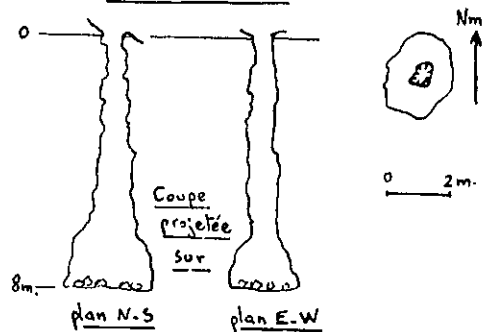
Coupe projetée sur plan N-S



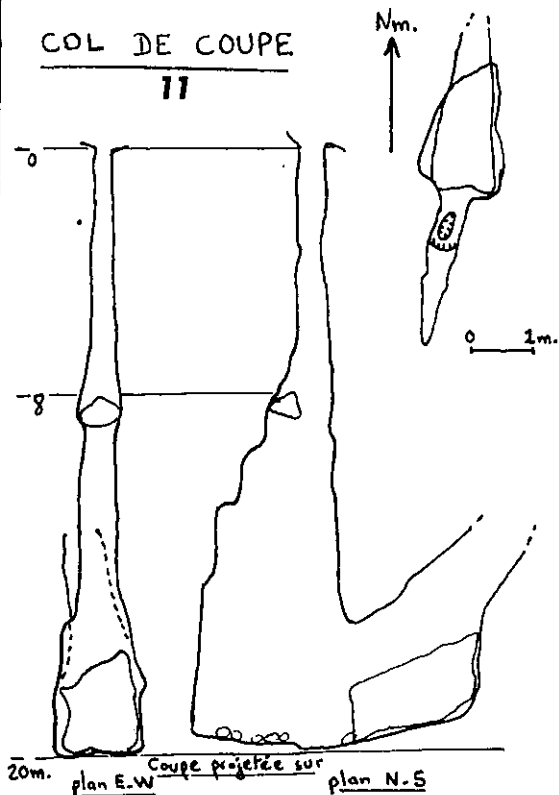
NESTOIS 7



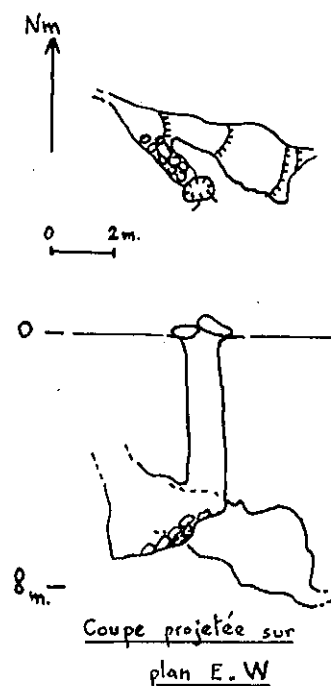
TROU FINAL



COL DE COUPE 11

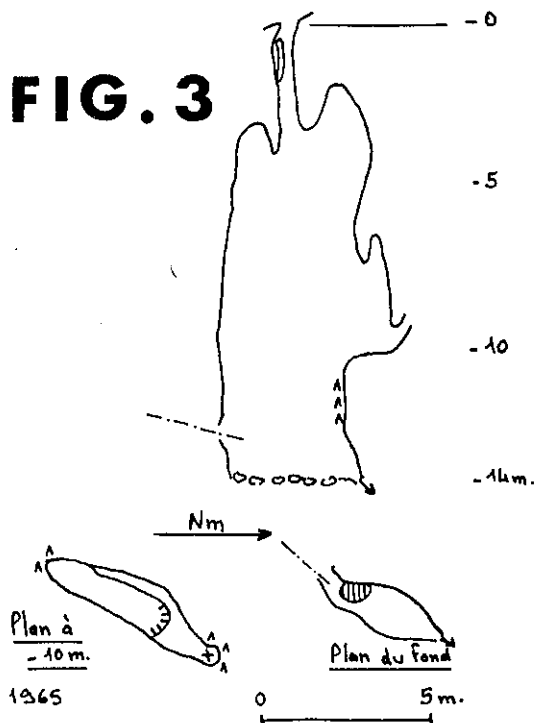


CLOCHETTE 9



LULU SEPT 12

FIG. 3



VI - PUITS DE LA COURADILLE

Il s'ouvre à environ 200 mètres au NW du chemin, toujours au niveau de la cote 833. Parmi les broussailles, une cabane en ruines permet de repérer son entrée, toute proche.

L'orifice, au milieu des rochers, donne sur un puits de 6 m, qui se poursuit par un puits de 9 m avec, à son sommet, un petit éboulis suspendu. Le bas du puits, à -15 m, se poursuit jusqu'à -19 m par une galerie en pente, avec de nombreux blocs, se rétrécissant jusqu'à devenir infranchissable. Pourtant, la présence d'un courant d'air frais et le passage d'une chauve-souris, prouvent qu'il se poursuit au-delà.

Exploration et topographie le 14 Avril 1965. N° d'inventaire au B.R.G.M. : 7091. Coordonnées : 436,75 - 82,44 - 830 m.

VII - GOUFFRE DES NESTOIS

Ainsi dénommé, car une inscription "Spéléo Neste" était gravée sur un arbre, au bord du gouffre. Visite et topographie le 13 Avril 1965. Coordonnées : 435,94 - 79,99 - 1075 m (indiqué sur carte I.G.N.).

Le gouffre est formé suivant une diaclase S-N ; il atteint -35 m, après un palier à -10 m. A -30 m, une diaclase très étroite, vers le NE, est actuellement infranchissable. De -30 à -35 m, un éboulis occupe le bas du puits, alors de direction SW-NE.

VIII - GOUFFRE DE LA BARONNE

Inédit, car son entrée a été dégagée le 13 Avril 1965. Il est situé à environ 30 m au Nord et au-dessous du gouffre des Nestois. Coordonnées : 435,95 - 80,02 - 1055 m (indiqué sur carte I.G.N.).

Le premier puits de 28 m est assez spacieux, avec un relais à -10 m. Le deuxième s'ouvre au pied du premier, et revient en-dessous de lui. Il donne sur une petite salle, à -35 m, au milieu de laquelle s'ouvre le troisième puits, de 10 m ; très étroit au départ, il permet d'atteindre une petite salle terminale, à -45 m, dans laquelle une fissure présente un fort courant d'air. En 1967, un début de désobstruction parmi les blocs de l'éboulis n'a rien donné.

IX - PUITS DE LA CLOCHETTE

C'est un petit puits de 5,50 m, suivi par une petite salle en diaclase vers l'W, atteignant -7 m, puis s'élargissant et descendant vers l'E jusqu'à -8,50 m. Quelques concrétions peu actives dans la salles.

Le squelette d'une vache tombée il y a environ un siècle, a été retrouvé, ainsi que sa clochette de bronze. Les bergers en avaient rebouché l'entrée.

Exploration et topographie le 14 Avril 1965. Coordonnées : 435,15 - 81,53 - 860 mètres environ.

X - TROU FINAL

Petit puits inédit, s'ouvrant au pied d'une zone de lapiaz, avec 8 mètres de verticale, étroit à l'entrée et s'élargissant vers le bas.

Exploration et topographie le 14 Avril 1965. Coordonnées : 434,90 - 81,35 - 920 m environ.

COMMUNE DE LABASTIDE

XI - PUITS DU COL DE COUPE

Il s'ouvre dans la petite crête qui domine au SE le Col de Coupe, à environ

100 m de celui-ci, dans un bois.

C'est une diaclase orientée S-N, profonde de 20 m. Vers le N, la diaclase s'élargit ; un gros bloc est coincé à -9 m, et un autre occupe une partie du fond. A -20 m, côté N, une cheminée remonte vers la surface (figure 3, II).

Visite et topographie le 12 Avril 1965. Coordonnées : 437,40 - 83,03 - 765 m.

COMMUNE DE HECHES

XII - PUITS LULU SEPT

Il s'ouvre sur le versant Est du Pic d'ARNEILLE en pleine forêt. L'entrée initiale (10 cm de côté) a été agrandie ; les premiers mètres du puits étaient encombrés de draperies fossiles détachées de la paroi, et de terre. Après 3 m de descente, le puits s'élargit, dans une diaclase de 4 m sur 1,5 m. A -10 m, palier concrétionné, avec quelques petits gours alimentés par des eaux de ruissellement. Le fond, à -14 m, est occupé partiellement par un gour, l'eau se perdant dans une fissure étroite.

Faune : diplopedes, araignées, une salamandre.

Exploration et topographie le 17 Avril 1965. N° d'inventaire au B.R.G.M. : 7093. Coordonnées : 438,55 - 81,62 - 870 m environ.

Dans le voisinage du puits LULU SEPT, l'un de nous (A.C.) a récemment décrit le gouffre André LABBEY, profond de 55 m, découvert en 1967, et marqué en 13 sur la figure I (3).

BIBLIOGRAPHIE

- (1) - Cl. LUCAS - Relations karstiques entre Neste et Arros au début du Quaternaire : le réseau souterrain LABASTIDE-ESPARROS. Bulletin Société Histoire Naturelle TOULOUSE, 1971, t. 107, fasc. 3-4, p. 540-553, 5 figures.
- (2) - G.S.H.P. - Compte-rendu d'activités 1958-1965. SPELUNCA, 5e année, n° 3, Juillet-Septembre 1965, p. 57-60.
- (3) - A. CLOT - Description de cinq grottes haut-pyrénéennes à ILHET, HECHES, LUZ et VIGER. Bulletin Société Méridionale Spéléologie et Préhistoire, t. XVII, 5 fig. (sous presse).
- (4) - Fiches B.R.G.M. - n^{os} 7088, 7089, 7090, 7091 et 7093.

L'INTELLIGENCE

Extrait de SAN ANTONIO "Les Cons"
Edition FLEUVE NOIR.

L'intelligence, c'est ce qui permet à un individu de communiquer avec tous les autres. Elle implique, non seulement la compréhension, mais également la bonté. Partant de là, j'affirme, je clame, qu'il n'existe pas de salaud intelligent.

L'intelligence, c'est la tolérance. Elle ne doit s'insurger que contre la connerie lorsque la connerie atteint ses points de violence culminants ; qu'elle devient tyrannique, répressive, contraignante.

L'intelligence, c'est la main tendue, le sourire tendu, le coeur tendu. Elle se nourrit davantage d'amour que de culture.

L'intelligence, c'est la fantaisie. C'est ce grain de folie qui ne doit jamais germer, mais qui pimente si bien la grisaille quotidienne.

L'intelligence, c'est la modestie foncière, la permanence de la notion de fin dans l'esprit d'un homme.

L'intelligence, c'est la charité, c'est faire sienne la douleur des autres.

L'intelligence, c'est le respect de la paix sous toutes ses formes, c'est l'amour de ce qui est juste.

L'intelligence, c'est la mémoire d'un bonheur qu'on n'a jamais connu, mais qui vous sert d'espoir.

L'intelligence, c'est de dominer ses bassesses pour rester disponible.

L'intelligence, c'est regarder, entendre, toucher, humer, goûter le monde en tentant d'affiner ses sens au maximum pour en avoir une plus délicate perception.

LE PUIITS DU PLANTILLET

- 115

par Mario DELAIL
et Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées).

SITUATION

Carte I.G.N. - ASPET N° 2 - 1/20 000e - Commune de HERRAN (Hte-Garonne)
X = 479,49 ; Y = 75,16 ; Z = 1455 m ; N° GSP : 48.

A C C E S

Depuis le hameau de LA BADERQUE, s'engager sur la nouvelle route carrossable qui mène à la COUME OUARNEDE et la suivre jusqu'à son terminus. Traverser le ruisseau et monter, en suivant la lisière de la forêt, pour se diriger vers le sommet coté 1517 m jusqu'au plateau. Suivre constamment la lisière de la forêt, le sentier passe sur le bord de l'entrée du PLANTILLET dont la dimension (15 x 10 et 25 de profondeur) est imposante (se méfier des contrefaçons).

HISTORIQUE

Exploré le 11 Août 1933 jusqu'à -100 par F. TROMBE, relayé par G. DUBUC, L. TROMBE, J. LEGRAND.

Fond atteint en Août 1934 par G. LABOUR et P. CHEVALIER relayés par F. TROMBE et G. DUBUC.

DESCRIPTION

Le Gouffre s'ouvre par un puits vertical de 25 mètres, dont le fond est constitué d'un éboulis en pente raide (prévoir une corde) et très instable. Celui-ci mène à un couloir haut de 20 mètres et large de 6. La suite s'amorce par un ressaut de 2 m ("Spit" sur le côté droit à cause de l'instabilité des rochers). La pente reprend sur une dizaine de mètres jusqu'à un puits de 17 mètres (équipé sur le côté droit). Le couloir reprend, son sol est recouvert de neige et de glace ce qui contraste étonnamment avec le noir de l'Urge Aptien "Coumesque". Le couloir bute sur des éboulis au travers desquels s'ouvre un ressaut de 4 mètres suivi de deux puits de 15 et 10 mètres (équipés par la même corde).

La physionomie du gouffre a changé, c'est une salle sèche dont le sol est encombré de feuilles. Sur le côté droit un diverticule mène à un puits remontant. A l'opposé de la salle une étroiture aboutit à une autre salle de dimension plus restreinte (10 x 10 - H = 7 m). Un méandre étroit permet de rejoindre un ruisseau dont l'امت n'a pas été remonté (trop étroit). C'est le fond du gouffre à -115 m.

OBSERVATIONS

1° - Equipé pour "jumars", les spits sont placés hors de portée des chutes de pierre et sont difficiles à trouver. Il est préférable d'explorer ce gouffre en Juillet-Août pour profiter de la glace qui maintient l'éboulis en place. Si la glace est trop importante elle peut alors obstruer la cavité à la cote -70.

2° - Le Puits de PLANTILLET fait partie des glacières situées sur le sommet du massif et ses eaux de fonte alimentent très probablement la grotte de COUME NERE située à quelques mètres du fond du gouffre. Les eaux de COUME NERE étant l'origine de la HENNE MORTE. Le Puits de PLANTILLET ne rejoint donc certainement pas le réseau FELIX TROMBE.

TOPOGRAPHIE

Félix TROMBE : 1934

Mario DELAIL, Daniel CARON : Octobre 1974

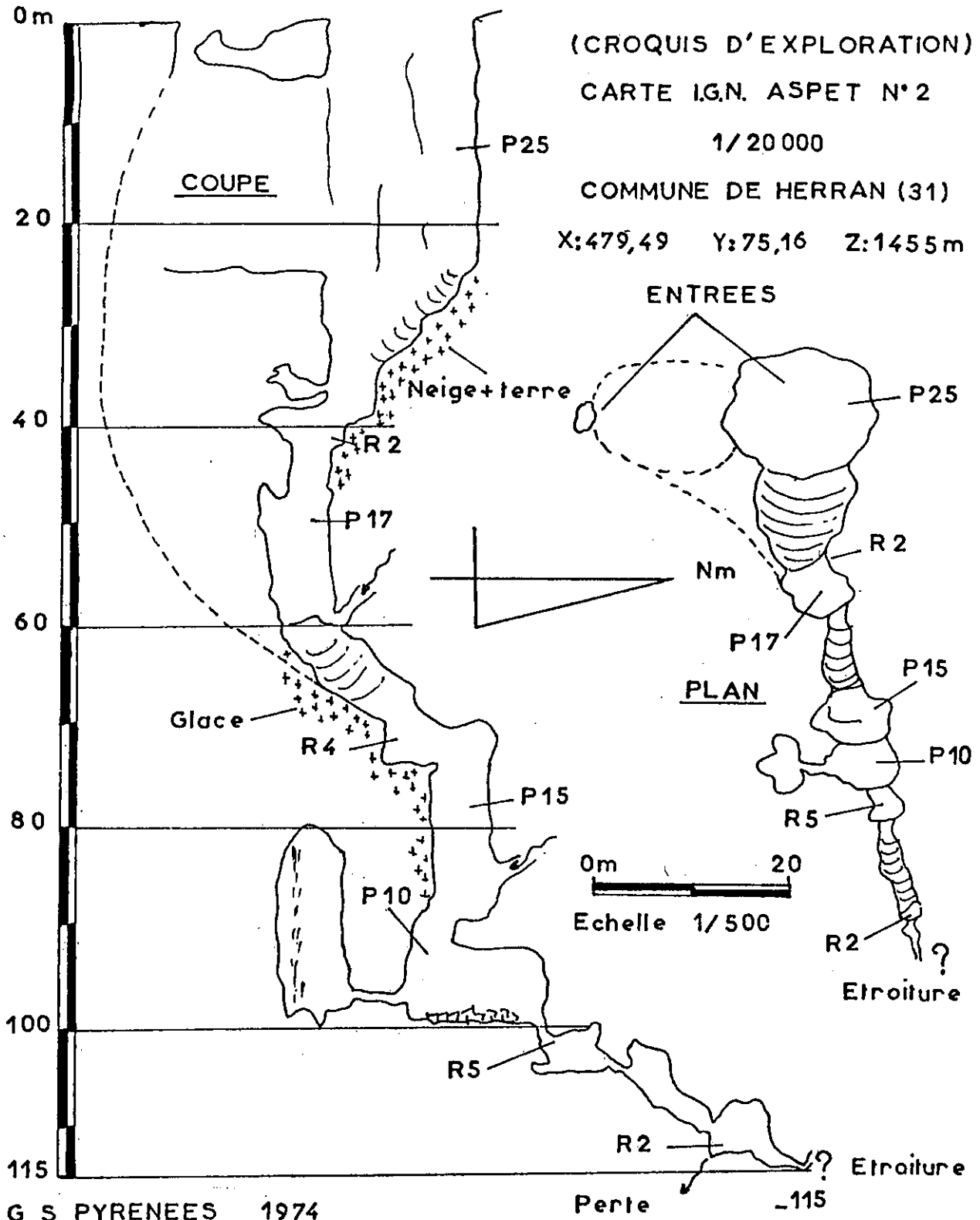
Développement H = 57)
Développement V = 80) Total = 137 mètres

BIBLIOGRAPHIE

Travaux scientifiques du Club Alpin Français : 1948

II - Gouffres et Cavernes du Haut Comminges - F. TROMBE - pages 16-17-18.

- 0 - 0 - 0 - 0 - 0 -



PUITS DU SAPIN - GSP N°s 2 et 3

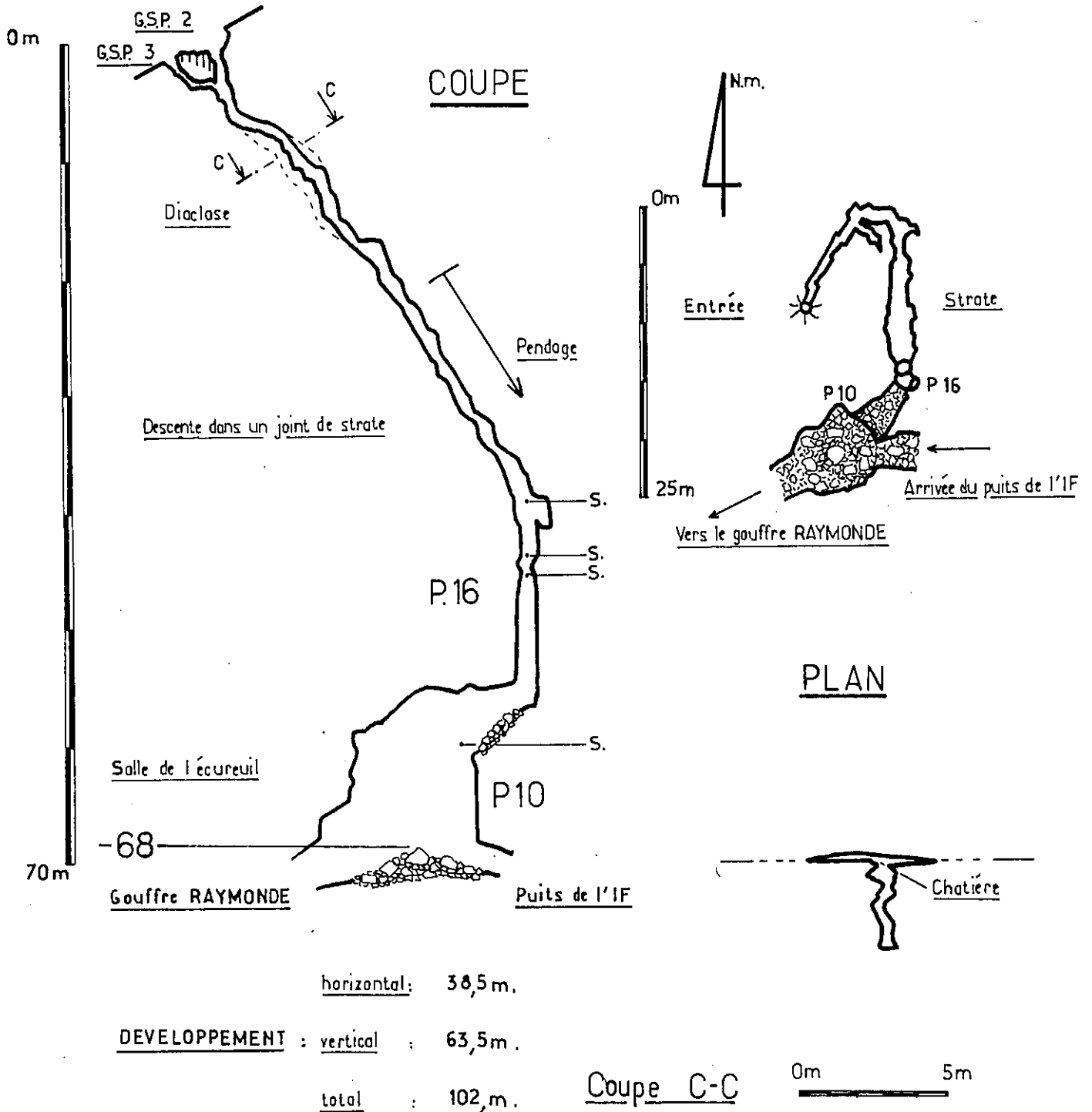
Commune de HERRAN (31) Carte IGN Aspet N° 2 (1/20 000')

COORDONNEES

X: 479,200

Y: 75,020

Z: 1375m.



LE PUIITS DU SAPIN - 68

par Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées)

SITUATION

Carte I.G.N. - ASPET n° 2 - 1/20 000e - Commune de HERRAN (Hte-Garonne).
X = 479,200 ; Y = 75,020 ; Z = 1375 m ; N° GSP : 2 et 3.

A C C E S

De LA BADERQUE, suivre la nouvelle route carrossable menant à la COUME OUARNEDE. Ceci jusqu'à la clairière du TROU MILE. Point côté 1323 sur la carte.

De la clairière, se diriger vers le Nord Ouest par une trouée effectuée dans la forêt par un câble de portage de bois. Suivre cette trouée jusqu'au Gouffre RAYMONDE situé dans la 1re doline traversée.

De là, se diriger plein Ouest sur une distance de 50 mètres. Le puits des SAPINS s'ouvre au pied d'une petite barre rocheuse située à 10 mètres derrière le Puits G.S.P. 7 très visible.

HISTORIQUE

Ce gouffre fut découvert par Norbert CASTERET au cours de la campagne 1959 à la COUME OUARNEDE (L'Appel des Gouffres - Librairie Académique Pessin - Déc. 1959).

Après désobstruction, ce dernier parvenait à -10 mètres où "une crevasse diabolique se retrécissait au point de ne plus admettre le passage de ma tête".

Norbert CASTERET fait alors appel à Francis BUGAT, 12 ans, à l'époque, dont le concours, dû à sa petite taille allait être efficace.

Après désobstruction de l'étranglement, une équipe formée de Norbert et Raymonde CASTERET, Emile et Francis BUGAT et Yves FELIX réalise la jonction souhaitée avec le Gouffre RAYMONDE à la fin de l'expédition.

DESCRIPTION

2 entrées distantes de 3 mètres, la plus praticable étant celle située la plus à l'Ouest (N° 2 G.S.P.). Une partie verticale de 5 mètres nécessite une corde et mène à un couloir étroit, suivi d'une étroiture à la cote -10 m. De cette cote jusqu'à -30, une corde est nécessaire bien que toute la descente se fasse en escalade. De -30 à -51, le gouffre devient vertical, mais de nombreux fractionnements seraient nécessaires pour une exploration sur corde simple.

A -51, le gouffre (en fait, cheminée s'explorant presque totalement en escalade) crève le plafond de la Salle de l'ECUREUIL du Gouffre RAYMONDE. Une dernière verticale de 10 m permet d'atteindre le sol à -68 m sous l'entrée du Puits des SAPINS.

TOPOGRAPHIE

Effectuée par Michel SOULIER, Initiateur de Spéléologie, au stage 1er degré de la Haute-Garonne le 21 Avril 1974.

Décamètre et compas CHAIX Reconnaissance

Développement	H	38,5	} Total	- 102,00 mètres
Développement	v	63,5		

PUITS N° 72 GSP

Commune de HERRAN (31) Carte IGN Aspet N° 2 (1/20000)

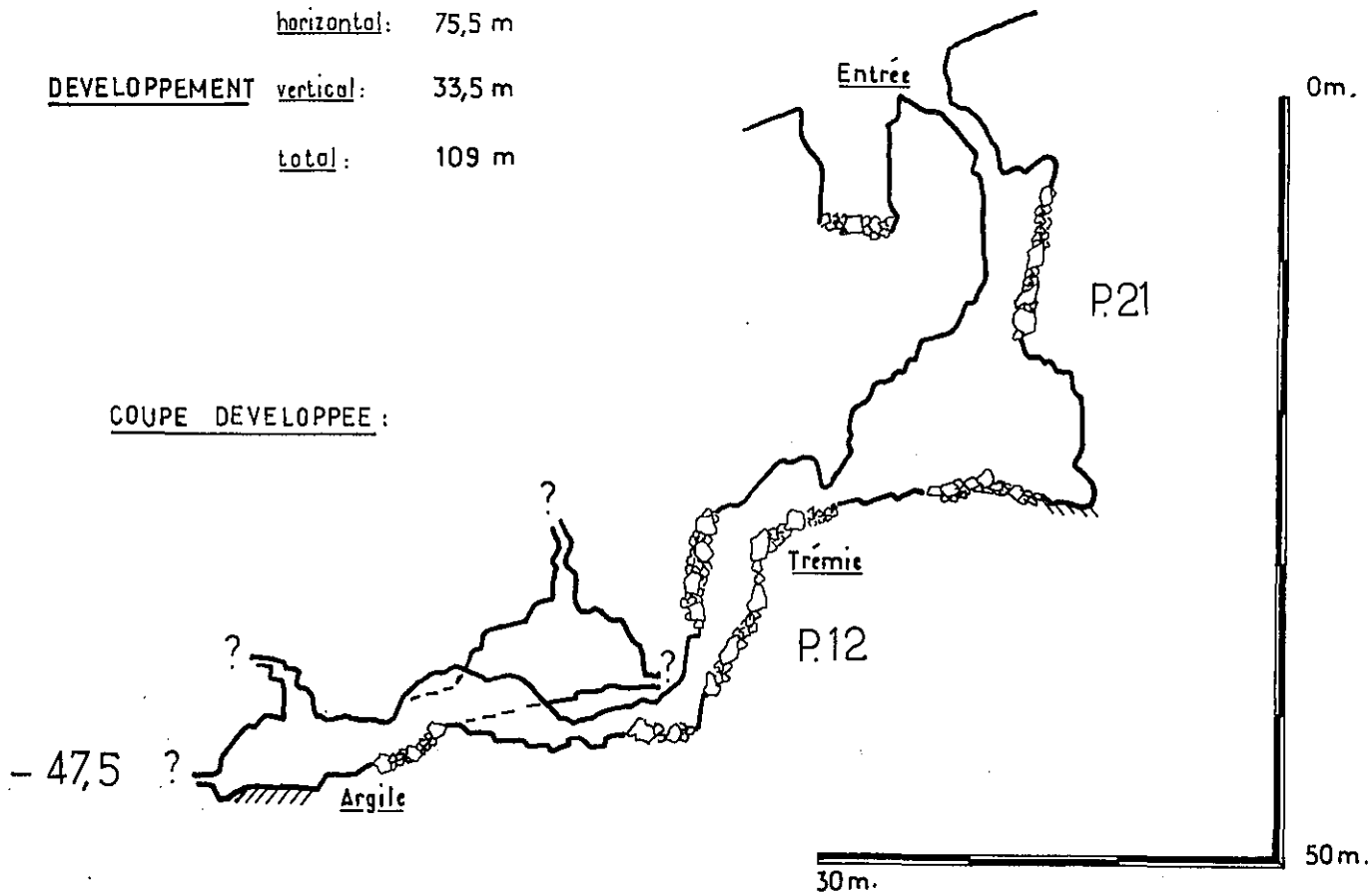
COORDONNEES — X: 480,950 — Y: 75,300 — Z: 1160 m. —

horizontal: 75,5 m

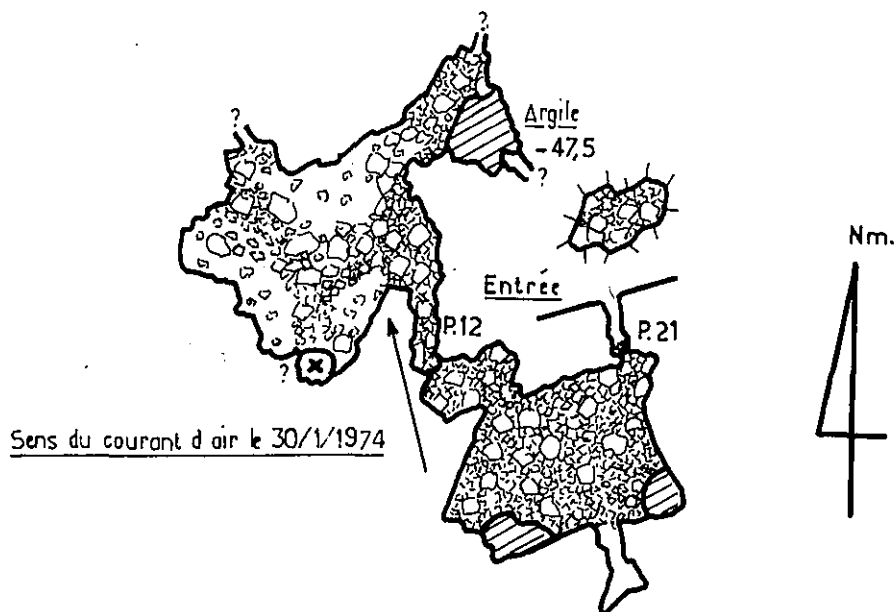
DEVELOPPEMENT vertical: 33,5 m

total: 109 m

COUPE DEVELOPEE :



PLAN :



PUITS G. S. P. N° 72 - 47

par Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées)

SITUATION

Carte I.G.N. - ASPET n° 2 - 1/20 000e - Commune de HERRAN (Hte-Garonne)
X = 480, 950 ; Y = 75, 300 ; Z = 1160 m ; N° GSP : 72.

A C C E S

De LA BADERQUE, rejoindre par le chemin carrossable le parking aménagé à LA FONTAINE de l'OURS (altitude 1150 m). Redescendre de 100 m pour utiliser le chemin situé à droite en direction du Gouffre PIERRE. Après le premier "raidillon" tourner à droite vers le "PIERRE" et son talweg. Descendre celui-ci sur la droite. L'entrée du n° 72 est située à la base d'une petite barre rocheuse, au bord d'un effondrement de 8m de vertical.

HISTORIQUE et TOPOGRAPHIE

Découvert le 27 Janvier 1974 par Maurice DUCHENE et descendu le même jour à -30. Exploré et topographié totalement le 30 Janvier 1974 par Maurice DUCHENE, E. DELAIL - D. CARON. (topographié au décimètre nylon et compas CHAIX Reconnaissance).

DESCRIPTION

A l'entrée, diamètre 1 m, fait suite un couloir en pente forte, étroit menant au sommet d'un puits de 21 mètres. Les agrès froient des blocs instables. La base du P. 21 est une salle de dimensions modestes 16 x 12 ; un passage bas mène à une petite rotonde encombrée d'éboulis.

Après avoir déblayé quelques blocs, descente par une verticale de 12 m à travers une trémie instable. Un couloir mène à deux salles. Point bas à -47,5 dans la dernière salle, quelques gouttelettes, s'échappent par une fissure très étroite.

Une étroiture entre blocs, où filtre du courant d'air, n'a pu être désobstruée.

Ce gouffre est situé à l'aplomb des galeries fossiles du Gouffre PIERRE (galeries de la cote -100). Une désobstruction permettrait certainement une jonction.

LA GROTTE DE LA FALAISE E. F. S.

par Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées)

SITUATION

Commune de HERRAN (Hte-Garonne) - Carte I.G.N. ASPET N° 2 - 1/20 000e.
X = 481,630 ; Y = 75,160 ; Z = 1110 m ; N° GSP : 84.

A C C E S

De LA BADERQUE, monter par la nouvelle route en direction de la FONTAINE de l'OURS.

Après le dernier virage en épingle à cheveux suivre la route sur 500 mètres jusqu'au premier virage à gauche. De là se diriger plein nord sur 80 mètres. La falaise E.F.S. (car elle sert pour les stages) haute de 20 mètres barre le passage. A son pied s'ouvre la grotte.

HISTORIQUE

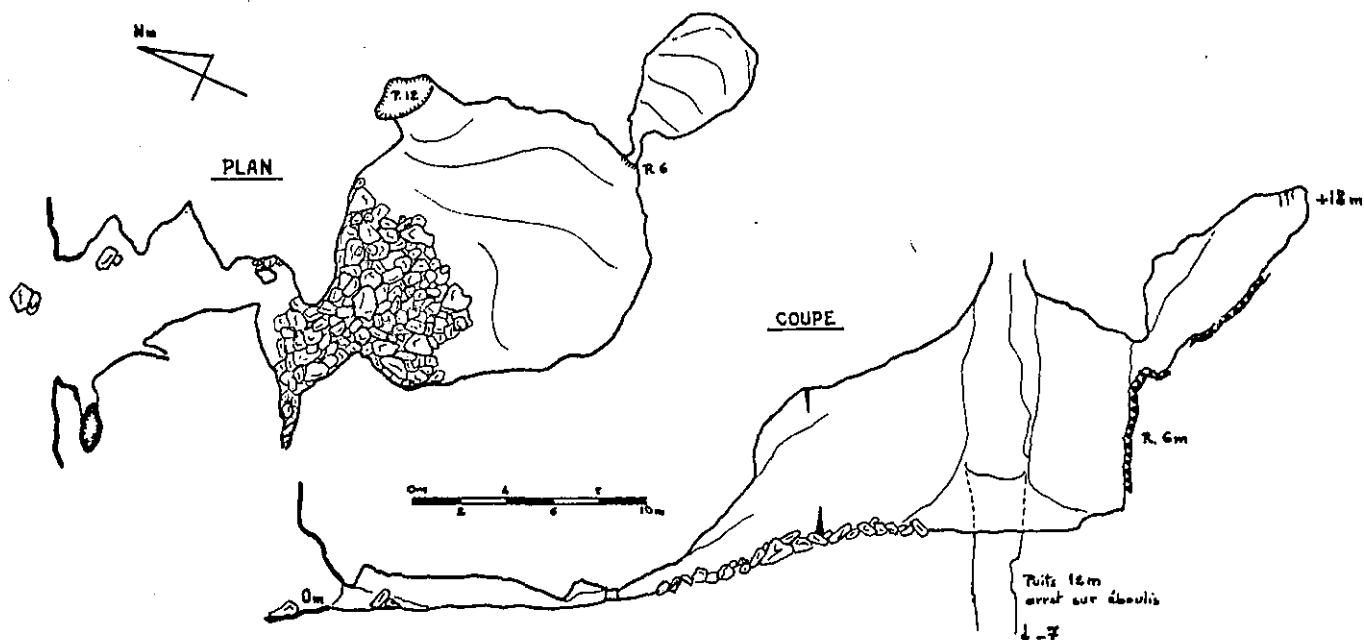
Redécouverte par Marc GARCIA et Maurice DUCHENE en Avril 1974 cette cavité était connue de fort longue date par Emile BUGAT.

DESCRIPTION

Le porche de 4 mètres sur 2 se prolonge par une galerie dont le plafond s'abaisse jusqu'à 0,30 après 10 mètres de parcours. Un passage étroit entre blocs donne accès à une petite salle de 12 x 12 haute de 6 à 10 mètres. Sur la gauche, contra la paroi s'ouvre un puits profond de 12 mètres et obstrué par des éboulis. Une escalade, sur coulée de calcite haute de 6 mètres permet d'atteindre une petite salle supérieure dont le point haut à +18 mètres se situe très près de la surface.

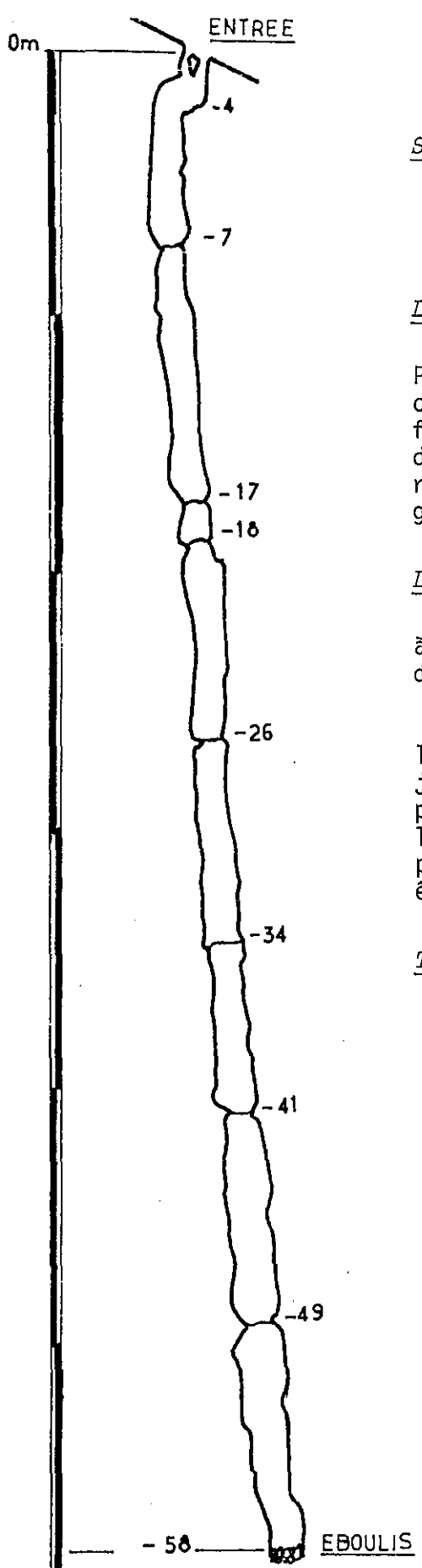
TOPOGRAPHIE

Avril 1974 - Stage d'Equipier Haute-Garonne - Alain ZANARDO (I.N.S.A.).



LE TROU GNON - 58

par Jean-Yves GOUPILLEAU
(G.S. Rennes).



SITUATION

Commune de MILHAS (31) - Carte I.G.N. ASPET
N° 2 - 1/20 000e.

X = 478,178 ; Y = 74,247 ; Z = 1490 m.

LE 31 AOUT 1974

Au cours d'une prospection aux alentours du Puits de la HAJOLLE et alors que nous remontions la diaclase principale du puits, nous repérons un petit gouffre marqué G.S.P. n° 101. A 5 mètres une petite fissure donne dans un puits estimé à 40 mètres. En surface après report nous trouvons l'entrée supposée de ce nouveau gouffre.

LES 2 et 3 SEPTEMBRE 1974

Après désobstruction, le puits est ouvert, 2 à 3 mètres de large, 5 à 10 mètres de long et 58 mètres de profondeur.

Ce gouffre éloigné d'une centaine de mètres de la HAJOLLE et 25 m plus haut, ne semble pas pouvoir rejoindre le grand gouffre à cause du retrécissement important du puits à sa base. Notons cependant qu'entre le Trou GNON et le Puits de la HAJOLLE, la diaclase principale, large en surface de 0,80 à 1 mètre, peut être désobstruée à d'autres endroits.

TOPOGRAPHIE

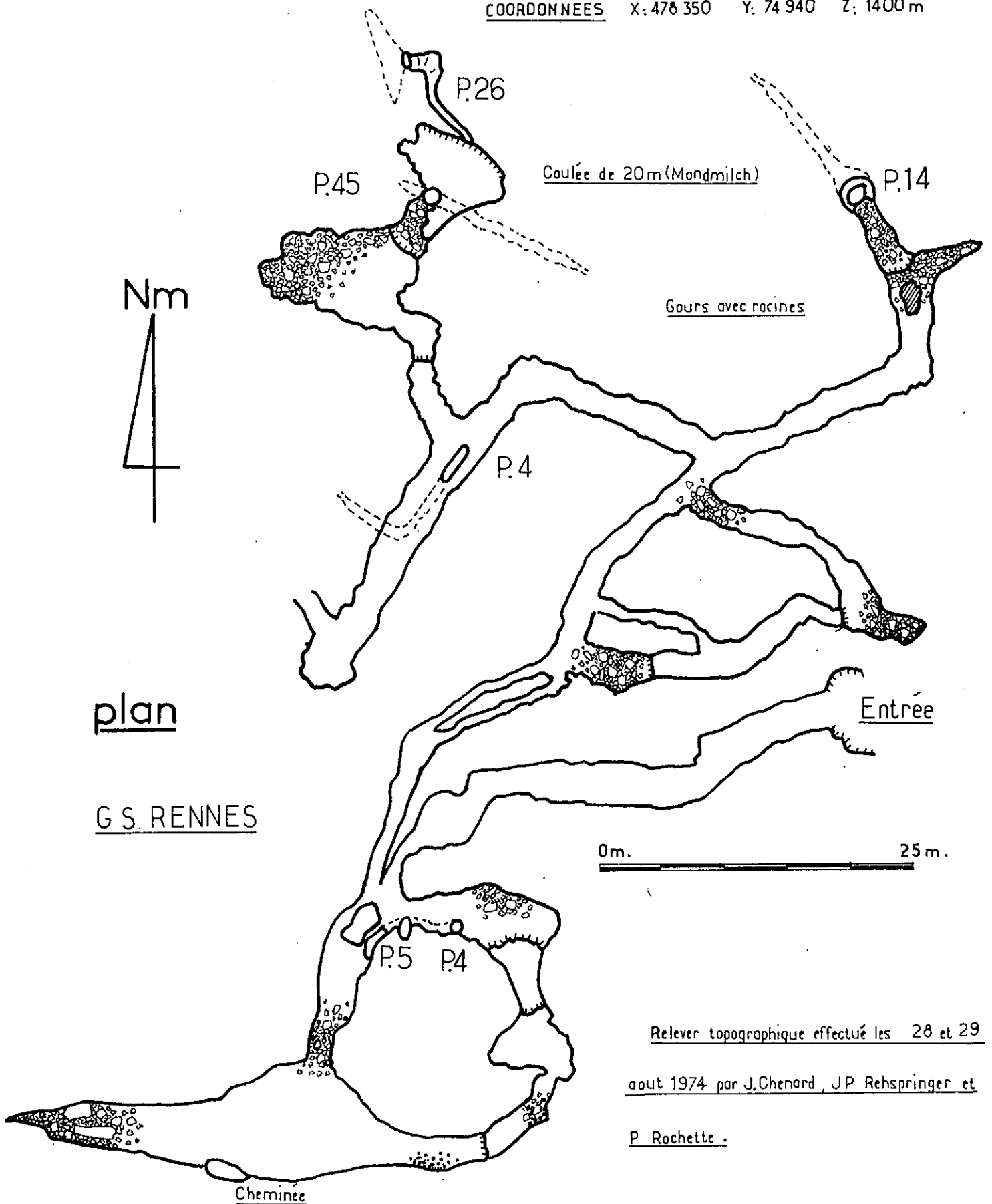
Effectuée le 4 Septembre 1974 par le G.S. Rennes.

- o - o - o - o -

GROTTE DE PALOUMERE

Commune de MILHAS (31) Carte IGN Aspet N° 2 (1/20 000)

COORDONNEES X: 478 350 Y: 74 940 Z: 1400 m



LA GROTTE DE PALOUMERE

par Jean-Pierre RESHPRINGER
(G.S. Rennes).

SITUATION

Commune de MILHAS (31) - Carte I.G.N. ASPET N° 2 (1/20 000e).

X = 478,35 ; Y = 74,940 ; Z = 1 400 m.

L'orifice se trouve sur un lapiaz boisé dans un talweg orienté E.W., partant de la cote 1 451 et rejoignant les schistes sous-jacents de la vallée du Rossignol, sur le bassin versant N.NE du pic de PALOUMERE.

FORMATION

La grotte se développe dans la dolomite à partir de diaclases orientées 35, 250, 275 et 370° se recoupant. La formation remonte sans doute à l'époque glaciaire.

DESCRIPTION

Evoquée dans l'opuscule de FELIX TROMBE : "Gouffres et cavernes du haut Comminges", cette grotte n'avait pu être décrite par l'auteur à la suite de la perte de la topo et des notes prises à l'époque.

L'orifice donne accès à un boyau uniforme de 3/4 m que l'on suit sur 40 m. Le sol argileux contient des déchets organiques. Arrivé à cet endroit, un boyau vaste part sur la gauche, un autre de dimensions plus modestes à droite, alors que le boyau principal continue tout droit. Prenant ce dernier et délaissant une diaclase qui s'ouvre sur la gauche, on arrive, à 55 m de l'entrée, dans une grande diaclase haute de 15 m, large de 10 et coupant le reste du réseau à angle droit. Sur la droite, toute continuation est impossible, on rencontre des éboulements. Sur la gauche, la grotte se continue par un boyau de 1,50 m sur 3 m de large que l'on suit sur 30 m pour arriver sur un cône d'éboulis que l'on descend. Puis, continuant sur la gauche, on revient au point d'intersection à 40 m de l'entrée. Varapant la diaclase évoquée plus haut, on descend de 3 m, puis un puits de 5 m se termine sur étroiture. La suite du réseau se fait par le boyau situé à droite du point 40. On suit ce dernier formé au détriment d'un laminoir (2 m/4) pendant 25 m avant d'arriver à une nouvelle intersection. Sur la droite, un nouveau boyau long de 47 m est court-circuité par le réseau principal que l'on suit sur 25 m (section régulière de 3 m/3).

On est alors arrivé à la 2ème intersection importante de la cavité, sur la droite, un boyau de 2 m/4 se termine au bout de 31 m près de la surface par un puits de 14 m. Sur la gauche, un vaste laminoir de 1,50 m sur 5 se termine en étroiture au bout de 45 m. 20 m avant la fin de ce boyau, une diaclase profonde de 4 m se termine sur une étroiture. A gauche de cette diaclase, un boyau de 13 m débouche dans une salle, sur la gauche, des éboulis. En face, une très belle coulée haute de 20 m de moud-milch. Dans cette salle, un puits de 45 m formé à partir d'une diaclase se termine sur étroiture. Un courant d'air permet une relation avec un 2ème puits de 26 m où l'on accède par une étroiture à la base de la couche de moud-milch.

La grotte de PALOUMERE, d'un développement de 330 m, s'inscrit dans un rectangle de 125/140 m. C'est une cavité aux boyaux assez vastes pour cette partie du pic de PALOUMERE. En surface, si l'on suit le talweg dans lequel se trouve la grotte, on trouve un trou souffleur à 190 m de l'orifice (x = 478,48 ; y = 74,940 ; z = 1375 m).

L'exploration de ce dernier ne peut être réalisée qu'après dynamitage d'un bloc obstruant le puits d'entrée. Ce trou souffleur doit être la perte des eaux résurgentes de la grotte de PALOUMERE.

LA RESISTANCE AU FROID, QUELLE LIMITE ?

par Maurice DUCHENE.

PRESENTATION

La durée de survie dans l'eau froide est extrêmement brève : 15 à 30 minutes pour une eau à 5° (température habituelle dans les gouffres Alpains et Pyrénéens). Il est donc important non seulement de prendre des précautions lorsqu'on explore ces cavités, mais également en surface avant ou après l'exploration (vêtements secs de rechange).

Il faut aussi savoir réchauffer un camarade après une immersion en eau froide, ou des passages répétés sous cascades car le remède peut en ce domaine être pire que le mal.

Cet article un peu ardu (?) n'a pas été écrit spécialement pour les spéléologues, mais s'applique bien à notre activité favorite. Il vous permettra peut-être un jour de vous rendre compte de l'état de fatigue d'un coéquipier, dû à un coup de froid et de lui sauver la vie.

Le triste accident qui, au début de cette année a endeuillé nos amis de Savoie doit nous faire réfléchir un peu.

par Antony E. BRIGGS - Mars 1972
Traduction de Jean PUJOL.

INTRODUCTION

Nous avons constaté ces dernière années, un grand mouvement d'intérêt pour les activités de plein air.

Cependant, le taux d'accidents graves survenus à l'occasion de ces activités, dans la majorité des cas plus dangereuses que la vie courante, demeure remarquablement peu spectaculaire. J'en attribue la cause à l'existence et à l'utilisation d'équipements de plus en plus sophistiqués, mais aussi au fait que ceux qui les utilisent sont mieux informés des dangers et plus soucieux de sécurité.

Prenons l'escalade par exemple : peu de grimpeurs s'aventurent aujourd'hui sur une paroi de quelque importance sans casque de sécurité et la technologie moderne a remplacé l'équipement peu fiable d'acier mou et de chanvre par d'ingénieux systèmes en alliage léger, chrome-molybdène ou polymères à haute résistance.

Cette approche plus responsable des sports de plein air a été accompagnée par la publication, dans la presse sportive, les journaux de club ou sous forme d'études spécialisées, d'une quantité considérable d'informations puisées dans les revues scientifiques et relatives aux dangers de l'hypothermie.*

Une partie de ces informations a été présentée de façon très technique et, de plus, certains auteurs ont fait valoir à leur sujet des points de vue contradictoires, ce qui peut amener le lecteur des journaux de club ou des magazines populaires à penser que les principes énoncés ne sont pas encore parfaitement définis.

Cet article se donne pour but d'essayer de présenter l'information biologique de base, nécessaire pour comprendre le phénomène d'hypothermie, de décrire les symptômes les plus fréquents de l'accident et de résumer les idées actuelles concernant son traitement, bien que l'unanimité ne soit pas encore faite sur ce point.

L'article était destiné aux professeurs et aux étudiants membres du "club de l'aventure" du collège où je suis employé. Ce club a été fondé pour initier les étudiants à la pratique des activités de plein air les plus répandues : marche en montagne, camping et dans une certaine mesure, navigation à voile.

GENERALITES

Si l'on examine les animaux du point de vue de la température de leur corps, on découvre qu'ils se classent en 3 grandes catégories :

a) LES POIKILOTHERMES : chez ces animaux, la température du corps s'ajuste avec celle de leur environnement et, puisque le rythme des processus biologiques varie avec la température du corps, il s'ensuit qu'ils sont à la merci de cet environnement : celui-ci impose son rythme à toute leur vie.

Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer un bocal de poissons tropicaux et de voir combien ils nagent, se nourrissent, etc ... , plus vite lorsqu'on élève la température de quelques degrés.

b) LES HIBERNANTS : chez ces animaux, en été, la température du corps et donc le rythme d'activité fluctuent avec la température de l'environnement, ainsi que cela se passe chez les Poïkilothermes, mais, en hiver, ils sont en hibernation et vivent sur leurs réserves de graisse. Durant l'hibernation, la température de leur corps ne s'ajuste plus avec celle de l'environnement. Elle peut s'élever au-dessus de cette température.

c) LES HOMEOTHERMES : les oiseaux et les mammifères, l'homme y compris, appartiennent à cette catégorie. Ces animaux maintiennent constante la température interne de leur corps par un jeu complexe de production de chaleur et de perte de chaleur.

L'avantage de cette situation est évident car l'animal n'est plus à la merci de son environnement. Littéralement, il transporte avec lui son propre environnement.

Cependant, à strictement parler, la température d'un homéotherme n'est pas constante dans toutes les parties de son corps et l'on peut définir 3 zones distinctes (figure 1).

La température des centres vitaux profonds est normalement constante et voisine de 37° C ; chez l'homme, cette température peut toutefois varier au cours de la journée dans la limite de 1,5° C environ. En outre, la température du reste du corps peut varier de façon bien plus considérable.

La température des centres vitaux est maintenue grâce à un délicat équilibre calorifique entre la production de chaleur par le corps et les pertes de chaleur du corps ; l'ajustement correct se fait de 3 façons (figure 2):

- 1° - production de chaleur par friction mécanique des muscles (frissons) ;
- 2° - évaporation d'humidité sur la peau (transpiration) ;
- 3° - vaso-actions : dilatation ou constriction des vaisseaux sanguins sous la peau afin d'augmenter ou de diminuer le flux du sang et, de ce fait, d'encourager ou d'empêcher les échanges thermiques par cette voie. Il s'agit en quelque sorte d'un chauffage centrale à l'envers.

Une chute de la température du corps aussi minime que 2 ou 3° C peut causer de sérieux dommages à des organes vitaux comme le coeur ou le cerveau et conduire à la défaillance cardiaque et à la mort.

Une telle chute de la température du corps est connue sous le nom d'hypothermie.

Son étude expérimentale a été effectuée durant la dernière guerre sur les infortunés prisonniers du camp de concentration de DACHAU, par le Docteur RASCHER et quelques autres disciples d'HIMMLER. Les victimes, vêtues d'une combinaison et d'un équipement d'aviateur, étaient maintenues dans de l'eau dont la température variait de 2 à 12° C (la température exacte de l'eau entre ces deux limites n'a que peu d'importance). Elles ont montré les symptômes suivants pendant l'intense refroidissement de leur corps :

- d'abord, une apparition de crampes et de frissons violents. Les frissons parvenaient à faire remonter pour un moment la température des centres vitaux ; mais, après 5 minutes environ, celle-ci recommençait à baisser ;
- les souffrances du sujet diminuaient alors considérablement tandis que les vaisseaux sanguins de la peau se contractaient pour supprimer le flux du sang et conserver la chaleur dans la zone des centres vitaux et dans la zone intermédiaire. Venait ensuite un raidissement des membres tandis que le sang se retirait de la zone intermédiaire pour tenter encore de conserver la chaleur dans les centres vitaux.

A 31° C il y avait perte de connaissance et la mort survenait habituellement à une température de 27 à 24,2° C par défaillance du coeur.

Le temps nécessaire pour atteindre le point de non-retour (mort inévitable) varie avec la température de l'environnement. L'étude du cas de marins naufragés a été effectuée par MOLNAR en 1946. Elle a permis de tracer une courbe donnant la durée critique de séjour en fonction de la température, c'est-à-dire la durée maximum d'immersion dans de l'eau à température donnée qu'un homme peut supporter sans mourir.

L'expression mathématique correspondante est l'équation :

$$H (73 - 1,8 T) = 100$$

ou H désigne la durée critique de séjour en heures et T la température de l'eau en degrés.

Pour une température de l'eau de 22°, la durée critique de séjour est donc d'environ 3 heures.

Il s'agit là, cependant, d'un résultat correspondant à un homme parfaitement adapté à la situation. Le mauvais moral du naufragé, sa non-familiarité avec l'environnement, le fait qu'il porte une tenue non adaptée à la situation, la présence du vent qui accroît les pertes de chaleur du corps, etc ..., sont autant d'éléments qui réduisent la durée critique de séjour.

En fait, le point fondamental qui doit être souligné ici, c'est qu'il existe, pour tout homme, une limite bien définie à la perte de chaleur qu'il peut supporter sans mourir, ceci quelles que soient son adaptation à la situation et sa détermination à survivre !

LE "COUP de FROID", SYMPTOMES, TRAITEMENT

Par "coup de froid", nous entendons essentiellement les conditions susceptibles de conduire à la mort par hypothermie, c'est-à-dire un sérieux refroidissement de la surface du corps amenant une chute générale de sa température.

Le coup de froid survient en particulier, et de plus en plus fréquemment, chez les gens pratiquant des activités de plein air comme la marche en montagne, l'escalade, la spéléologie, la voile, la plongée sous-marine, etc ... L'augmentation du nombre des victimes recensées sous cette cause est en partie due à l'accroissement rapide de la popularité de ces activités et en partie à une meilleure connaissance des symptômes correspondant au décès par hypothermie.

Le coup de froid est essentiellement provoqué par un séjour en milieu froid, ainsi que le suggère d'ailleurs son nom, mais l'anxiété et les chocs moraux peuvent accroître considérablement ses chances d'apparition.

Les symptômes du coup de froid sont souvent difficiles à identifier avant que la situation ne soit réellement sérieuse. Ils peuvent varier de personne à personne. On a cependant noté les faits suivants dans la plupart des cas observés :

- a) le sujet se comporte de façon inexplicable et se plaint de fatigue et de froid ;
- b) il présente une lassitude mentale et physique et ne répond pas aux instructions ou questions ;
- c) sa vision est anormale ou totalement défailante (il s'agit là d'un symptôme fréquemment observé et qui doit être considéré comme sérieux) ;
- d) il articule mal ses paroles ;
- e) il présente de brusques périodes de frissons ;
- f) il est pris de soudains accès de violence, refuse toute aide et s'emporte ;
- g) il trébuche et tombe ;
- h) il est pris de crampes ;
- i) son visage est pâle ;
- j) il a des étourdissements et peut s'évanouir.

Le traitement du coup de froid doit commencer aussitôt que les symptômes en ont été reconnus. Il ne faut pas oublier alors 2 points fondamentaux :

- 1° - toute perte supplémentaire de chaleur ou d'énergie par le corps doit être empêchée afin de faire cesser la baisse de température des centres vitaux ;
- 2° - il faut éviter de réchauffer lentement la victime car cela conduit à un état de "rechute".

En voici l'explication : si l'on réchauffe lentement la victime, les vaisseaux sanguins de la peau se dilatent et permettent à nouveau la circulation du flux de sang. Cette irruption soudaine de sang venu des centres vitaux dans la zone superficielle du corps qui est encore relativement froide, peut provoquer une nouvelle chute de température dans les centres vitaux puisque le sang refroidi y retourne. On a vu, pour cette raison, décéder des personnes en principe sauvées des atteintes d'un environnement hostile.

Les bouillottes, les frictions et l'alcool, qui peuvent amener le phénomène indiqué ci-dessus, sont donc à proscrire.

Le traitement adapté que nous proposons est le suivant :

- a) isoler la victime de l'environnement avec un sac de couchage ou tout autre moyen en n'oubliant pas de mettre quelque chose entre elle et le sol ;
- b) coucher un compagnon contre la victime, si possible à l'intérieur du sac de couchage. Blotti contre elle, il lui transmettra la chaleur de son corps ;
- c) si possible, isoler la victime de toute humidité (un sac de plastique est parfait pour y parvenir) ;
- d) protéger la victime du vent de quelque façon que ce soit pendant que l'on installe une tente dans laquelle elle sera placée ;
- e) nourrir la victime (le sucre et les sucreries sont un moyen idéal pour cela) ;
- f) si la victime cesse de respirer, pratiquer la respiration artificielle (méthode du bouche à bouche) en attendant l'intervention d'un médecin.

Dans des circonstances normales, c'est alors seulement que l'on pourra préparer de la nourriture et des boissons chaudes pour la victime et ses compagnons et demander l'intervention d'une équipe de secours plus complète.

Même si la victime semble se rétablir à ce moment, il faut continuer le traitement comme on le ferait dans un cas plus grave.

Lors de son transport ultérieur, il conviendra aussi de préserver avec soin l'isolation thermique de la victime par rapport à l'environnement. Ce transport ne doit être entrepris que très rarement avant l'arrivée de l'équipe de secours et seulement lorsque les conditions régnantes le rendent absolument nécessaire.

Quand un refuge convenable aura été atteint, le traitement sera poursuivie de la façon suivante :

- a) Réchauffer rapidement la victime en l'immergeant dans un bain de température supérieure à 45° C (c'est la température maximum que peut supporter le coude plongé dans de l'eau chaude) ou, si cela est impossible, en l'arrosant d'eau chaude à plus de 55° C.

Ce traitement empêche la "rechute" car il réchauffe brutalement la zone superficielle du corps si bien que celle-ci ne peut plus refroidir le sang lorsqu'il recommence à circuler.

- b) Quand sa température est redevenue normale, la victime va en général se mettre à transpirer. Elle devra alors être placée dans une pièce bien chauffée et l'on fera venir un médecin.

CONCLUSIONS GENERALES

De ce qui précède, on déduit évidemment que le "coup de froid" est un phénomène dangereux que l'on doit essayer d'éviter à tout prix. A cette fin, il est essentiel que tous ceux qui sont susceptibles de le rencontrer, aussi faible que puisse en apparaître le risque, se conforment à trois règles fondamentales :

1° - Tous les membres de l'équipe doivent être correctement vêtus et posséder, en particulier, des survêtements imperméables (combinaisons imper).

L'expérience montre, en effet, que des vêtements mouillés, sur lesquels le vent provoque une évaporation rapide, accroissent la perte de chaleur par le corps et sont un élément des plus favorables à l'apparition du coup de froid.

2° - Aucun des membres de l'équipe ne devra être amené à s'employer à la limite de ses moyens car c'est ainsi que survient l'épuisement.

3° - Toute équipe doit emporter, en plus des équipements personnels et des vivres, un sac contenant un duvet, un sac imperméable, des vêtements de rechange, une tente légère, du matériel de cuisine et de la nourriture.

On a, bien sûr, enregistré des cas exceptionnels où des individus placés dans certaines circonstances, particulières ont survécu à des coups de froid d'extrême ampleur, mais la rigueur des faits scientifiques montre qu'il est stupide et sans sérieux de compter sur l'inhabituelle robustesse d'une personne et sur sa réputation de résistance au froid.

La mort par hypothermie, après perte d'une quantité bien définie de chaleur corporelle, est aussi inévitable que la mort par anoxie de quelqu'un qui retiendrait trop longtemps son souffle !

Le Docteur OLIVIER C. LLOYD, du département de pathologie de l'Université de BRISTOL, cite dans son article "Des spéléologues meurent à la suite d'un coup de froid", deux cas de spéléologues qui sont morts de cette façon : une jeune fille de 17 ans et un jeune homme de 23 ans. Tous deux étaient entraînés et en bonne santé et pourtant ils

sont morts respectivement après une heure et une heure trente de séjour dans une température de 4,4° C. Tous deux montraient à l'examen post-mortem une grave détérioration du coeur, surmené en essayant de pomper du sang supplémentaire vers les cellules du corps afin de créer l'énergie nouvelle dont elles avaient besoin. Dans l'un des deux cas, l'estomac était sévèrement attaqué par une surproduction d'acide qui avait cherché en vain à assurer la digestion de nourriture supplémentaire afin de concourir à la production d'énergie.

En d'autres termes, la mort avait été tout à fait violente et irréversible.

Mes propres expériences de "coups de froid" moyens, survenus récemment, alors que je m'adonnais à la plongée libre, ont été très déplaisantes et très inattendues. Dans chacun des deux cas, les symptômes sont apparus après des plongées répétées entre lesquelles j'avais conservé sur moi mes vêtements mouillés et perdu, de ce fait, une quantité appréciable de chaleur corporelle. Chaque fois, j'ai été pris d'un tremblement violent et incontrôlable, se poursuivant longtemps après que j'aie revêtu des vêtements secs et ce, dans l'un des deux cas, malgré une douche chaude et l'appoint d'un chauffage à infrarouge.

J'ai noté aussi quelques symptômes différant du schéma standard : nausées et perte complète de l'appétit avec apparition d'une soif inextinguible qui ne disparut pas malgré l'absorption de litres de liquides divers : potage, eau, bière, thé, limonade et toute autre boisson disponible.

J'ai eu la chance de me rétablir après deux heures dans un lit, bien isolé par des couvertures et de me sentir parfaitement normal le jour suivant l'accident, mais, à la réflexion, je me demande combien de fractions de degré dans le refroidissement de mon corps me séparaient de la mort.

* - Cf. "Glénans", n° 68, p. 34, article du Dr S. Métral.

*** - High Peak Collège of further éducation, à BUXTON (Derbyshire).

N.B. - Avec l'aimable autorisation de la Revue "GLENANS" - Information et Documents - n° 79 - Adresse : Quai Louis Blériot 75781 - PARIS-CEDEX

- 0 - 0 - 0 - 0 -

FIG. 1

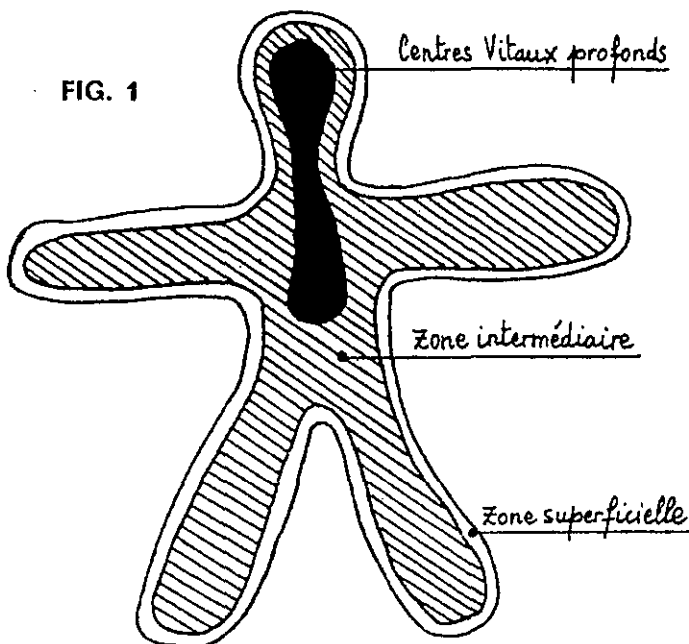
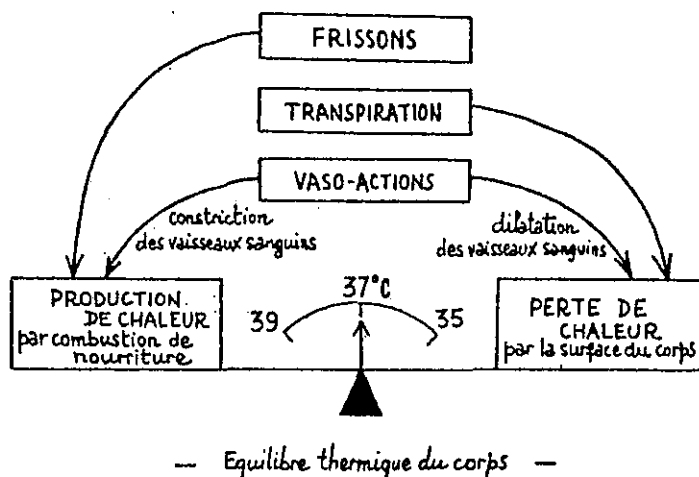
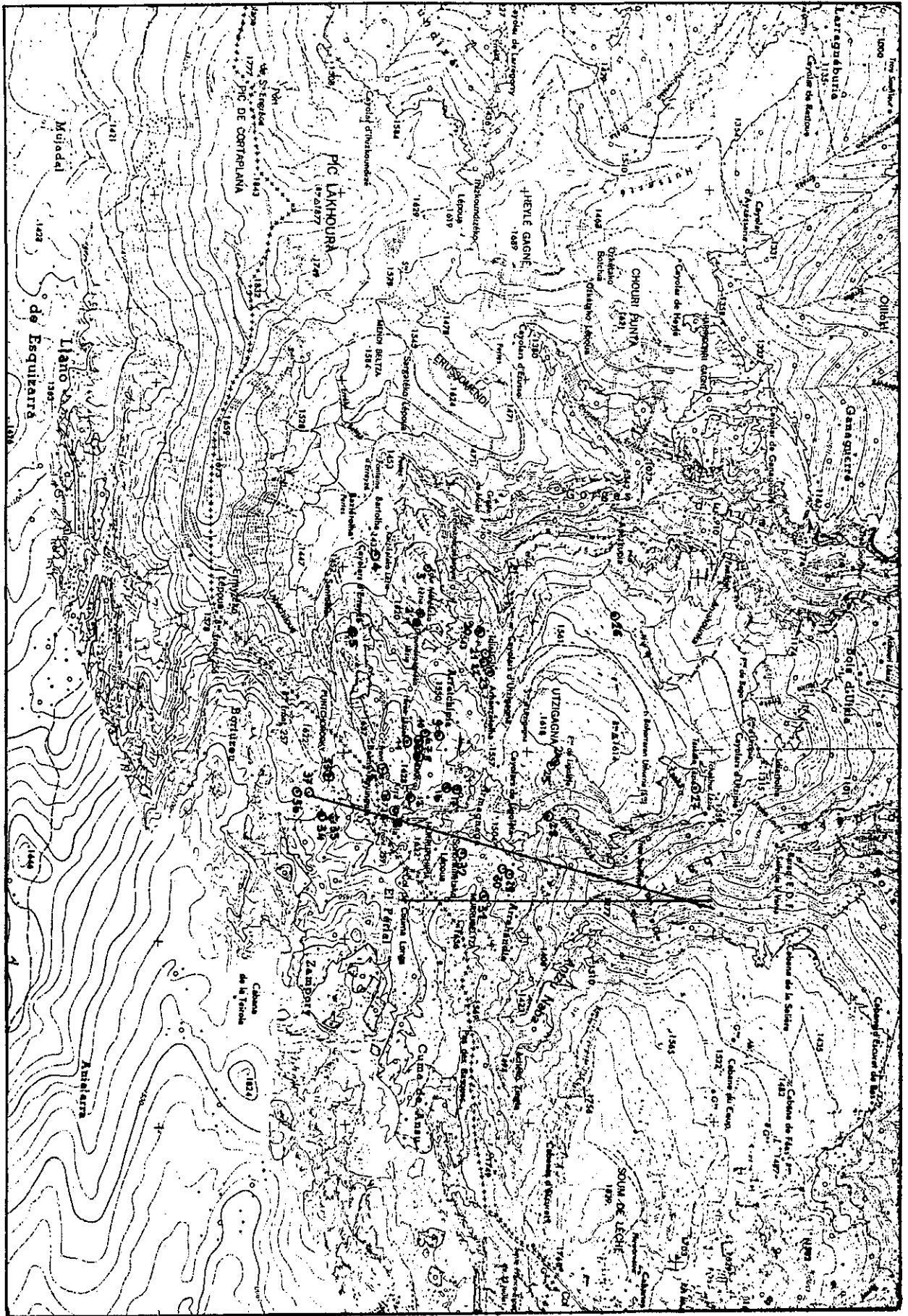


FIG. 2





EXPLORATION SUR LE PLATEAU DE LIGOLETTE

par Michel DOUAT
(G.S. Haut-Pyrénéen - 65).

SITUATION et APERCU HYDROGEOLOGIQUE : Carte IGN Larran 3-4

Cet ensemble que nous appelons improprement Plateau de Ligolette est, en fait constitué de plusieurs plateaux et tables calcaires dominant la vallée de Ste Engrâce (64), à cheval sur la frontière espagnole, et dont les altitudes varient de 1 350 à 1 650 m. Ce plateau est limité à l'Ouest par la Gorge d'EHUJARE qui entaille les calcaires des Cañons et la couverture de flysch sur 800 m, laissant, par endroit, apparaître les schistes carbonifères. Au Nord-Est, le plateau est bordé par le ravin d'Arphidia qu'il domine de 200 à 300 m. Au Sud, notre prospection s'est limitée aux plateaux espagnols de BORTUZEU et ZAMPORY.

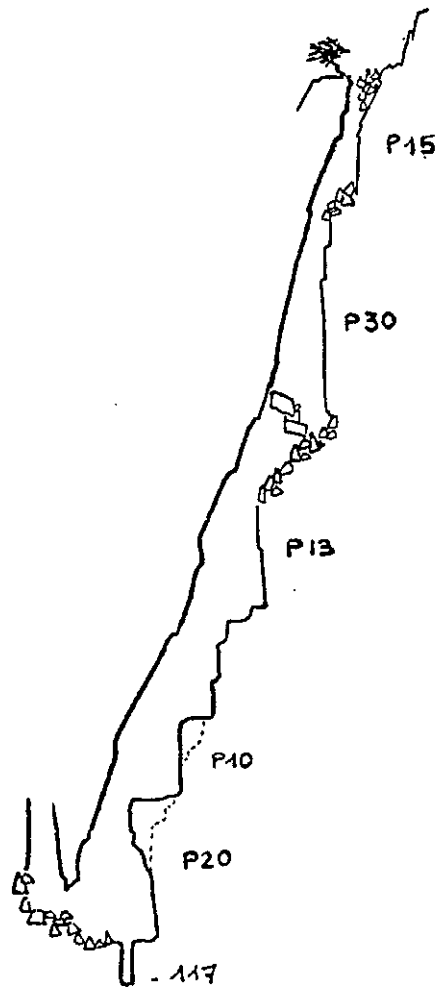
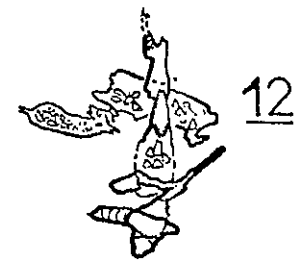
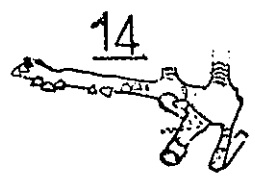
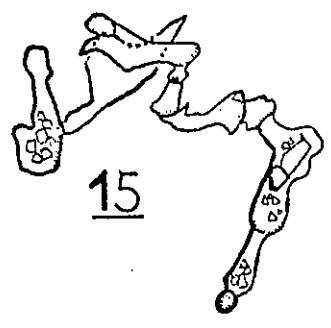
L'intérêt de la zone réside dans le fait que ces plateaux sont à la limite des trois bassins versants alimentant les trois résurgences du système de la PIERRE SAINT-MARTIN (d'après RAVIER et VIERS) :

- Résurgence du Bivouac (altitude : 445 m) où résurgent les eaux des réseaux de la PIERRE SAINT-MARTIN, du LONNE PEYRET et de la GROTTTE d'ARPHIDIA. La partie Nord-Est du plateau de LIGOLETTE est à rattacher à ce bassin d'alimentation bien qu'aucune coloration ne soit là pour l'affirmer.
- Résurgence du SORCIER (LAMINAKO CHILOUA) 440 m où sortent les eaux de la mystérieuse rivière SAINT-GEORGES dont aucun regard souterrain vraiment prouvé n'a encore été découvert, mais où sont sorties de nombreuses colorations de surface effectuées tant en France, à la limite Ouest du plateau de LIGOLETTE (pertes d'ERRAYCE et ERUSO), qu'en Espagne (pertes du RIO BELAGUA et d'ESQUIZZARA) il semble bien que toute la partie Sud du plateau LIGOLETTE appartienne à ce bassin d'alimentation bien que, encore une fois, aucune coloration n'ait pu être effectuée.
- Résurgence de KAKOUEtta (altitude : 500 m environ) qui draine les eaux se perdant en forêt de HEYLE mais dont le bassin d'alimentation est encore mal connu et difficile à placer entre les deux autres, beaucoup plus importants que ce dernier.

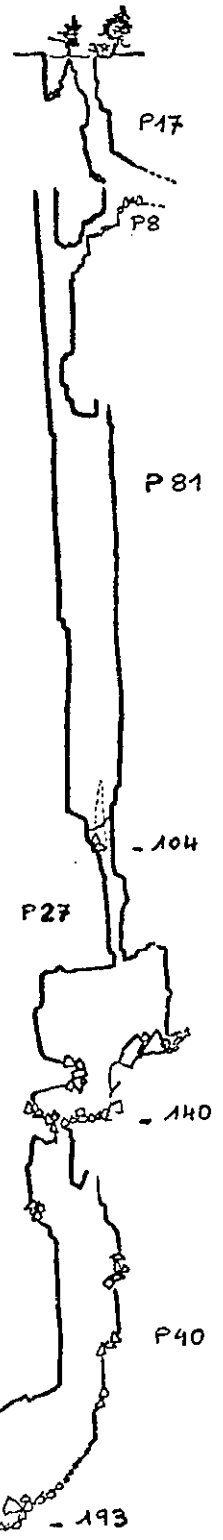
Du point de vue climatologique, la pluviométrie est extrêmement élevée, la plus élevée des Pyrénées d'après l'E.D.F. : 3 030 mm à LIGOLETTE à 1 460 m d'altitude pour l'année 1957/1958 ; 3 430 mm au SOUM de LECHE, 2 Km à l'Est, à 1 700 m d'altitude pour la même période.

Fait étonnant, malgré ces précipitations abondantes, nous n'avons jamais rencontré sous LIGOLETTE de ruisseau souterrain digne de ce nom. Cependant, les profondeurs atteintes (246 m au maximum) ne permettent pas d'espérer de véritables circulations souterraines, que l'on doit pourvoir trouver vers 400 m de profondeur comme pour l'ensemble des réseaux de la PIERRE-SAINTE-MARTIN. D'autre part, la tendance générale de toutes les cavités explorées (sauf une) est à la verticale. Le phénomène est général sur tout le massif de la PIERRE SAINT-MARTIN et s'explique aisément par la structure géologique.

NM 74



H 57



CORRIA
LECIA

SEVERINEKO
LECIA

L'ensemble du massif, en effet, est constitué d'une assise calcaire du crétacé supérieur d'environ 400 m d'épaisseur et sensiblement homogène (calcaire des Cañons FOURNIER) comprise entre un niveau collecteur de schistes primaires sur lequel se développent les grandes galeries et un bouclier projecteur de flysh, intact par endroit comme sur Ligolette et totalement disparu en d'autres. Le massif culmine vers 2 300 m sur les plateaux désertiques des Arres au pied du Pic d'ANIE et descend en pente douce vers l'Ouest jusqu'à une zone de gorges qui entaillent le crétacé jusqu'au socle primaire. Le crétacé est facturé en tous sens sur l'ensemble du massif par un système de failles et diaclases dont les plus importantes sont orientées Est-Ouest.

Le plateau de Ligolette ne présente pas de grandes particularités par rapport à l'ensemble si ce n'est la présence d'un petit horst limité par deux grandes failles que nous nous sommes attachés à pénétrer, mais en vain.

HISTORIQUE

De Martel au G.S.H.P. en passant par COSYNS, CASTERET, RAVIER, CABIDOCHÉ ... Les premiers à vraiment s'intéresser à la zone en tant qu'explorateurs sont FOURNIER et MARTEL de 1904 à 1909. MARTEL nous a laissé quelques croquis de cavités de la zone, mais arrêté très vite par de grandes verticales, il limite ses prospections à des sondages de puits (Hirou Lecia, Gouffre d'Utzia, Sima Lezaola).

Max COSYNS reprend l'exploration vers 1930, d'abord seul, puis en compagnie de VAN DER ELST (1934) et CASTERET (1937). Leur principale exploration est le Gouffre d'UTZIA : -150 avec une verticale de 125 m à l'entrée.

Après la découverte du Gouffre LEPINEUX en 1950 et de la rivière de la PIERRE SAINT-MARTIN de 1951 à 1954, des problèmes de frontière étant intervenus entre Français et Espagnols, l'accès au réseau est momentanément impossible et les spéléos, à la recherche d'une nouvelle entrée, s'orientent de 1956 à 1960, entre autre vers Ligolette. Les équipes de CASTERET, LEPINEUX, RAVIER, QUEFFELEC prospectent la zone. Nous n'avons que peu de renseignements sur leurs activités. Leur trouvaille la plus importante semble être le gouffre SAUVEUR BOUCHET que l'équipe QUEFFELEC descend et cote -203 (verticale absolue).

Puis l'E.D.F. ayant réalisé en 1961 un accès artificiel au réseau de la PIERRE, les spéléos quittent les plateaux. Cependant les Espagnols de l'Institucion Principe de Viana continuent à explorer le Sud de la zone, sans grands succès. Côté français, Dominique PREBENDE, agriculteur et berger de SAINT ENGRACE, et la famille CABIDOCHÉ de TARBES continuent à prospecter Ligolette. Seuls, avec peu de matériel, ils acquièrent pourtant une connaissance des lieux qui portera ensuite ses fruits. A partir de 1967, M. CABIDOCHÉ qui est alors Président du G.S.H.P. dirige ses équipes vers Ligolette, d'abord par petites touches et, à partir de 1970, ce sont de véritables expéditions qu'organise le G.S.H.P. avec la collaboration de spéléos Gersois puis Charentais et Lourdais.

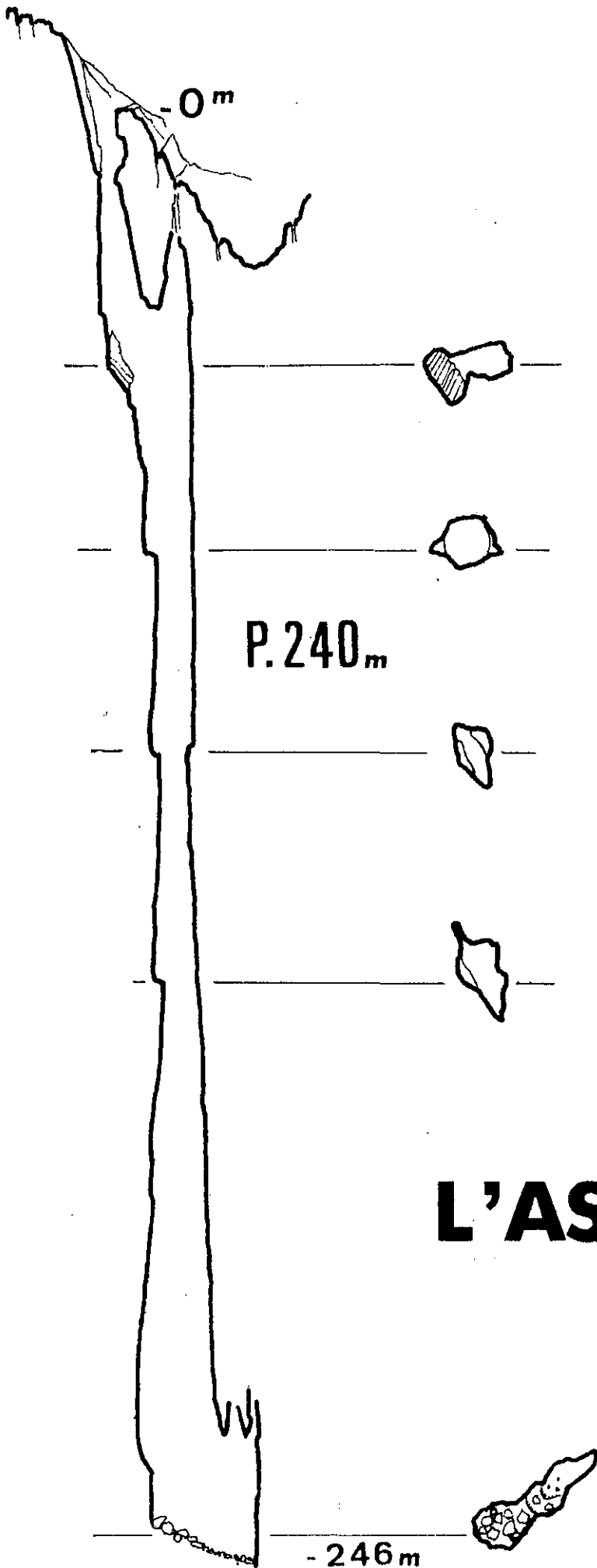
Quatre années d'explorations intensives livreront plus de 100 cavités dont 80 inédites. Ce sont, la plupart du temps, de simples puits bouchés par des névés mais des cavités plus importantes sont découvertes (Assomoir, Chipi Josetteko, Murrubeltza 2, Severineko Lecia, etc ...). Jamais pourtant un réseau profond ou une rivière souterraine n'ont pu être découverts. Mais il reste encore dans la végétation luxuriante du Horst ou du Murrubeltza des cavités insoupçonnées qui peuvent y conduire.

Que nos travaux puissent servir de départ à ceux qui voudront les chercher.

EXPEDITIONS

1 - Participants :

Groupe Spéléologique Haut Pyrénéen (G.S.H.P.) : Centre Culturel de
la Gespe - 65000 TARBES



L'ASSOMOIR

E.S.P.C. 1972

Spéléo Club de Gascogne (S.C.G.) : 32 700 LECTOURE

Groupement Spéléologique de la Charente (G.S.C.) : 5, place M
5, place Saint-Martial - 16000 ANGOULEME

Section Spéléologique Association des Jeunes Lourdais (A.J.L.) :
B. P. 67 - 65100 LOURDES.

II - EXPEDITIONS

1970 : 10 jours, 12 participants (G.S.H.P., S.C.G.).

Découverte de la zone sans grandes ambitions. On repère, on repère, pour l'explo on verra plus tard. Et puis c'est le premier camp de beaucoup et on trouve des verticales de plus de 100 m. Et Popoff qui s'était mis en tête de désobser son trou.... Corria Lecia (de la surface à -117 !) avant de se payer aux échelles les 141 m de puits d'entrée du Murrubeltza 2.

1971 : 15 jours, 30 participants (G.S.H.P., G.S.C., S.C.G.).

Grosse, trop grosse expé. Matér. considérable avec des techniques dépassées et même le "soutien" de cinq C.R.S. du Secours en Montagne de Lannemezan pour manèment du treuil "Poma". Querelle des Anciens et des Modernes et 1 à 0 pour les Anciens. Mais on se découvre une amitié et de grandes verticales. Une équipe et un esprit se forgent.

1972 : 14 jours, 18 participants (G.S.H.P., G.S.C., A.J.L.).

Revanche des Modernes pour une expéd. copieusement arrosée : 14 jours de pluie d'affilée et 250 litres de vin d'Espagne. Et enfin "le trou", celui qui permet les plus folles espérances y compris celle, déçue, d'une jonction avec la Pierre.

1973 : Plusieurs raids de 2 jours, 15 participants (G.S.H.P., G.S.C., A.J.L.).

Recherche d'une jonction avec la Pierre tant par des affluents de la grande caverne que par le Chipi Josetteko. Raids en hiver dans toutes les conditions. Le rythme est pris et ne nous quittera plus. Où on découvre que les amonts de petits ruisseaux peuvent réserver de drôles de surprises.

1974 : 12 jours, 10 participants (G.S.H.P., G.S.C., A.J.L.).

Trop de neige partout et retour forcé sur Ligolette avec une dose de flemme phénoménale. Camp dans un décor trop reposant. Complément d'explo sur l'ensemble de la zone et un -200 "exécuté" en 24 h parce qu'il fait trop beau dehors, que c'est rare et qu'il faut en profiter ...

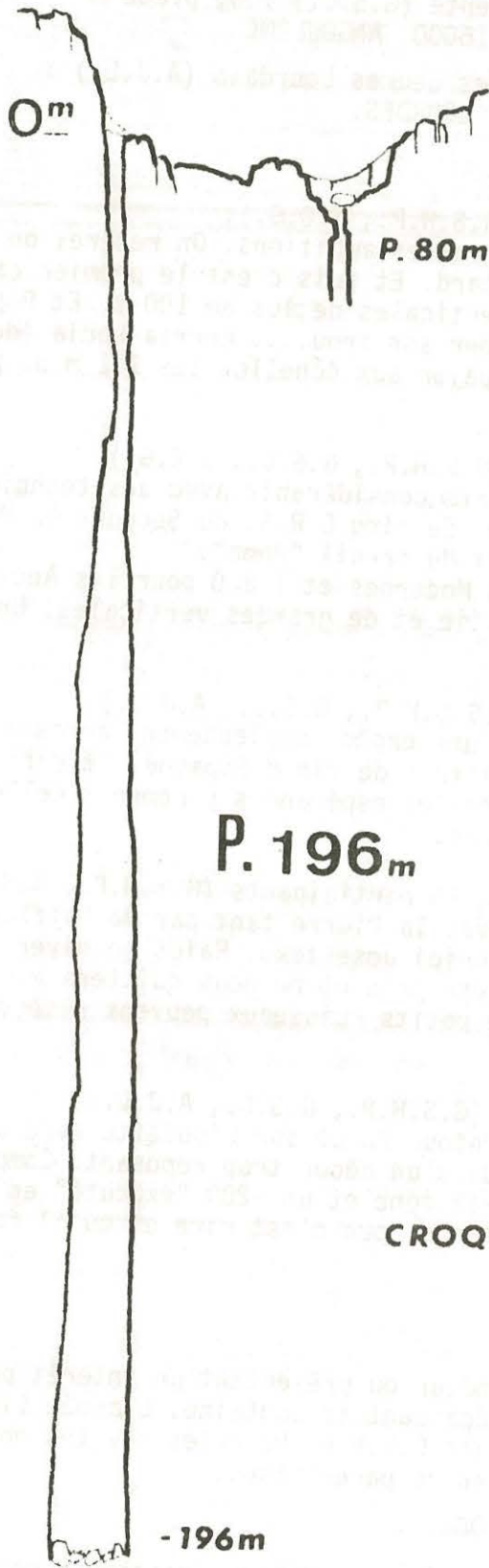
DESCRIPTION DES CAVITES EXPLORÉES

Cavités de plus de 30 m de profondeur ou présentant un intérêt particulier, le nombre total des cavités explorées dépassant la centaine. L'année figurant dans chaque description est celle d'exploration G.S.H.P. Pour les cavités non inédites le nom des explorateurs connus figure entre parenthèses.

Voir carte de situation au 1/25 000e .

1 - DROUNDAGAGNEKO LECIA - 1972 - (exploré par MARTEL, CASTERET, RAVIER, QUEFFELEC). Puits vertical de 52 m. Névé jusqu'à -62. Suite inédite trouvée après escalade d'un puits remontant de 10 m. A -62 un crâne appartenant à un "loup de grande taille" a été découvert.

2 - EGUR MEHEKAKO LECIA - 1972 : (même explorateurs que le 1). Près du précédent.



SAUVEUR BOUCHET

P. 196m

CROQUIS D'EXPLORATION

E.S.P.C. 1972

Grand puits vertical de 80 m occupé par une colonie de choucas. Pente d'éboulis jusqu'à -90.

3 - 1970 : Puits de 45 m dominant la gorge d'EHUJARE.

4 - KARIKOLAKO LECIA - 1969 : (exploré par RAVIER et LEPINEUX puis par le G.S.H.P. en 1968 et 1969). En 1969, le G.S.H.P. avait atteint -107 (non topographié). N'a pas été repris ensuite.

5 - H 32 - 1971 : Puits de 80 m obstrué par névé et blocs.

6 - H 2 - 1970 : deux entrées. Puits glacière de 55 m. Colmaté par neige et glace.

7 - H 3 - 1970 : quatre entrées. Puits glacière de 60 m donnant sur une salle entièrement occupée par un névé (-62).

8 - H 4 - 1970 : petite grotte orientée E-W se dirigeant vers le H 3. Longueur 30 m, profondeur 22 m.

9 - H 5 - 1971 : Puits glacière de 35 m.

10 - H 6 ou PENDULAKO LECIA - 1971 : système de puits glacières et lucarnes permettant d'atteindre -54 m (P. 12 - lucarne - P. 40 - lucarne - P. 8).

11 - H 1 ou HIROU LECIA - 1971 : (sondé par MARTEL, exploré par les espagnols de l'Institucion Príncipe de Viana). Très beau puits dans le vide de 112 m dont le fond est occupé par un névé. Des escalades pour atteindre les lucarnes vers -100 n'ont rien donné.

12 - H 56 ou SEVERINEKO LECIA - 1974 : succession de puits dans trois cassures formant triangle. Puits de 17 - diaclase - puits de 8 - châtière désobstruée - puits de 81 - diaclase - puits de 27 - salle - puits de 40 sous la salle - galerie ébouleuse avec filet d'eau. Cote atteinte : -193. Terminé.

13 - H 59 ou SOUFFLEUR 74 - 1974 : seul vrai trou souffleur de tout le Horst de Ligolette. A demandé de longues séances de désobstruction. Cote atteinte : -29. L'air provient de multiples fissures trop étroites.

14 - H 57 - 1974 : (déjà exploré par RAVIER probablement). Donne accès à une des grandes failles sud du Horst (probablement la même que l'on rencontre dans Gorria Lecia 100 m à l'W). Cote atteinte -42 où la faille est colmatée par un véritable broyage de blocs.

15 - CORRIA LECIA - 1970 : nombreuses séances de désobstruction. Accès à une des failles sud du Horst. Fond à -117 sur colmatage par blocs. Désobstruction à poursuivre.

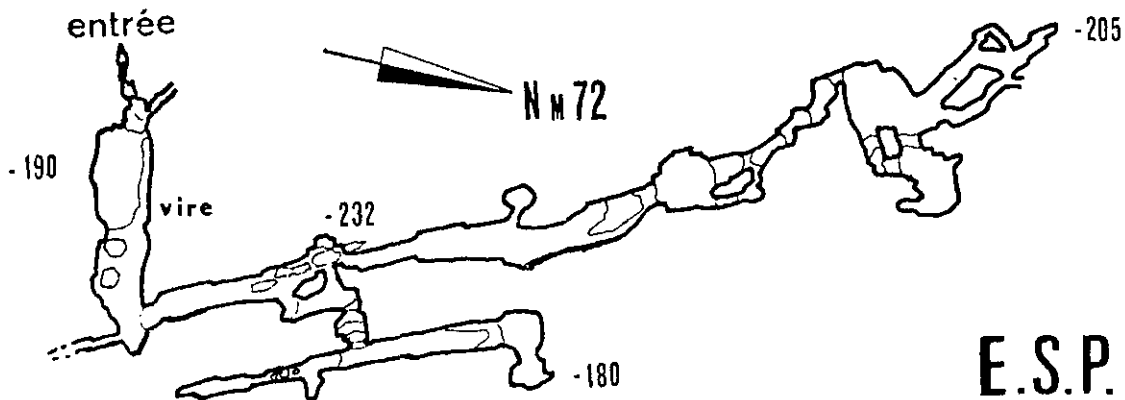
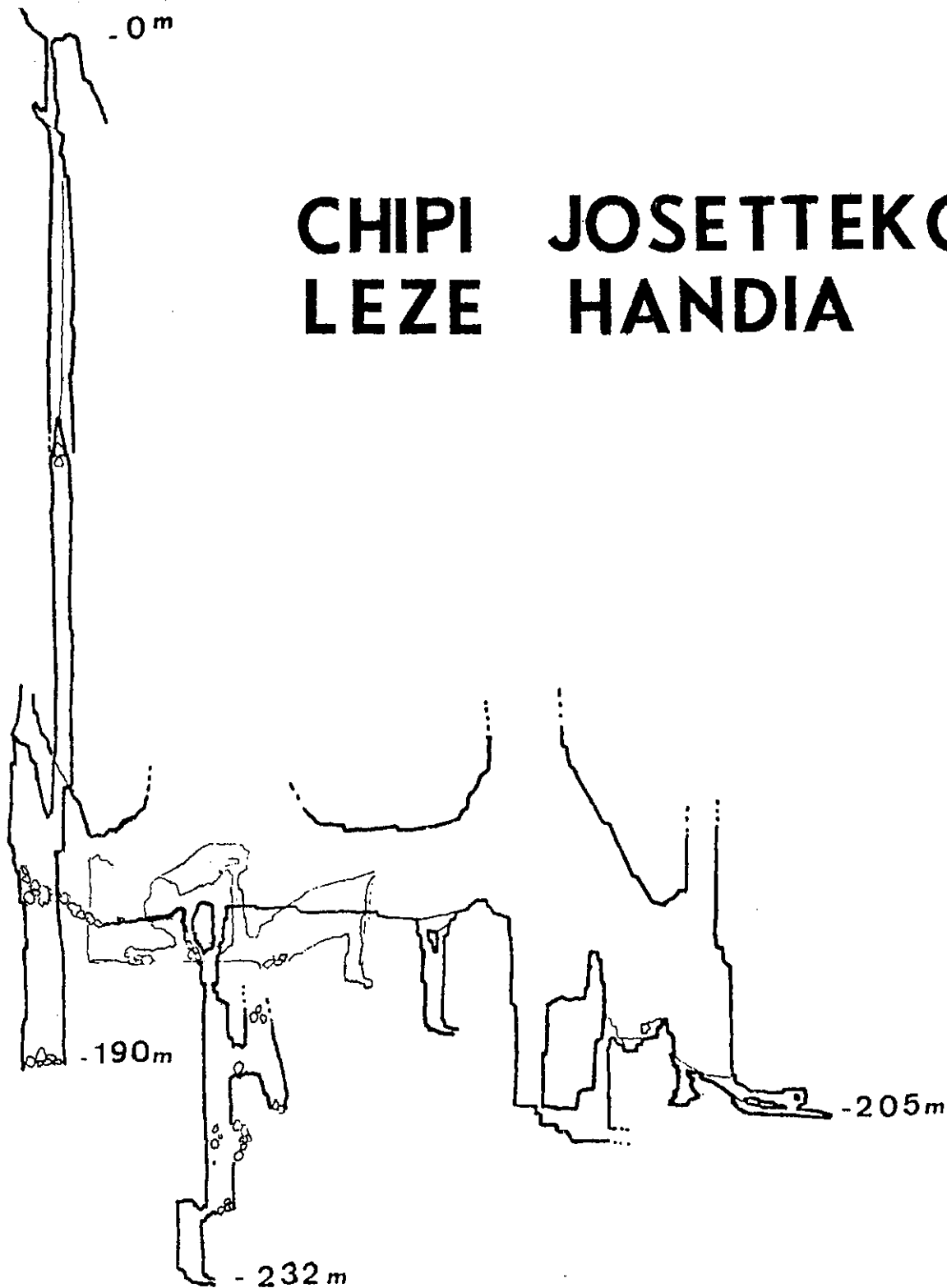
16 - H 48 (mais marqué H 7108) - 1971/74 : situé sur la bordure Nord de la première grande faille E-W du Horst. Un puits de 60 m avec nombreux paliers recoupe la faille complètement obstruée à -80 par des éboulis. Léger courant d'air provenant d'une fissure de la paroi Sud à -78.

17 - H 49 (mais marqué H 7109) - 1971 : au nord du précédent. Entrée sous gros bloc. Puits de 42 m avec palier à -25.

18 - H 34 (près du H 32 mais non situé) - 1971 : Puits de 30 m suivi de ressauts dans une diaclase S-N jusqu'à -46.

19 - H 35 (près du H 32 mais non situé) - 1971 : puits de 39 m dans diaclase S-N.

CHIPI JOSETTEKO LEZE HANDIA



E.S.P.C. 1972

20 - L'ASSOMMOIR - 1971 : dans la grande faille E-W du Nord du Horst. Puits de 240 m avec paliers à -45 (névé), -73, -108, -147. Courte galerie pentue menant à -246 où le puits est obstrué par des éboulis. Pas de suite repérée.

21 - GOUFFRE SAUVEUR BOUCHET - 1971 : (exploré en 1956 par l'équipe de QUEFFELEC qui lui donnait une profondeur de 203 m). Situé 200 m à l'Est du précédent. Dans une cassure S-N légèrement au nord de la faille où s'ouvre l'ASSOMMOIR. Puits vertical de 196 m ne dépassant jamais 15 sur 5 m de section. Fond complètement obstrué par des éboulis.

22 - PELLATARTAKO LECIA - 1974 : 30 m à l'Est du précédent. Entrée sous bloc. Courte galerie donnant sur un puits de 45 m avec palier au milieu. Cote -47 atteinte sur crible d'éboulis.

23 - PUITS GLACIERE de 35 m, 50 m au NE du précédent - 1973.

24 - GROTTE DE LIGOLETTE - 1970 : (nombreux explorateurs dont MARTEL, FOURNIER, COSYNS, QUEFFELEC, etc ...). Seule cavité de la zone présentant une tendance au développement horizontal. Se développe sous la couverture de flysch dans les calcaires à silex. Orientée E-W dans un système serré de diaclases. Profondeur 45 m, longueur 230 m.

25 - TROU DU CERF - 1970 : 30 m au SE du précédent. Entrée obstruée artificiellement par des dalles. Puis, murette calcifiée à -5 m au sommet d'un puits de 23 m où ont été trouvés des ossements, dents et bois de cerf ainsi que des dents d'ours.

26 - Dans une faille de décollement dominant la gorge d'EHUJARE. A commencé à s'ouvrir en 1970. Exploré jusqu'à -60. Névé dans la partie supérieure. Beaucoup de boue ensuite. - 1972.

27 - GOUFFRE D'UTCI (signalé par MARTEL dès 1908, exploré par CASTERET et COSYNS en 1935 jusqu'à -155 après un puits de 125 et un de 30 à la suite). Non exploré dans nos campagnes de 1970 à 1974.

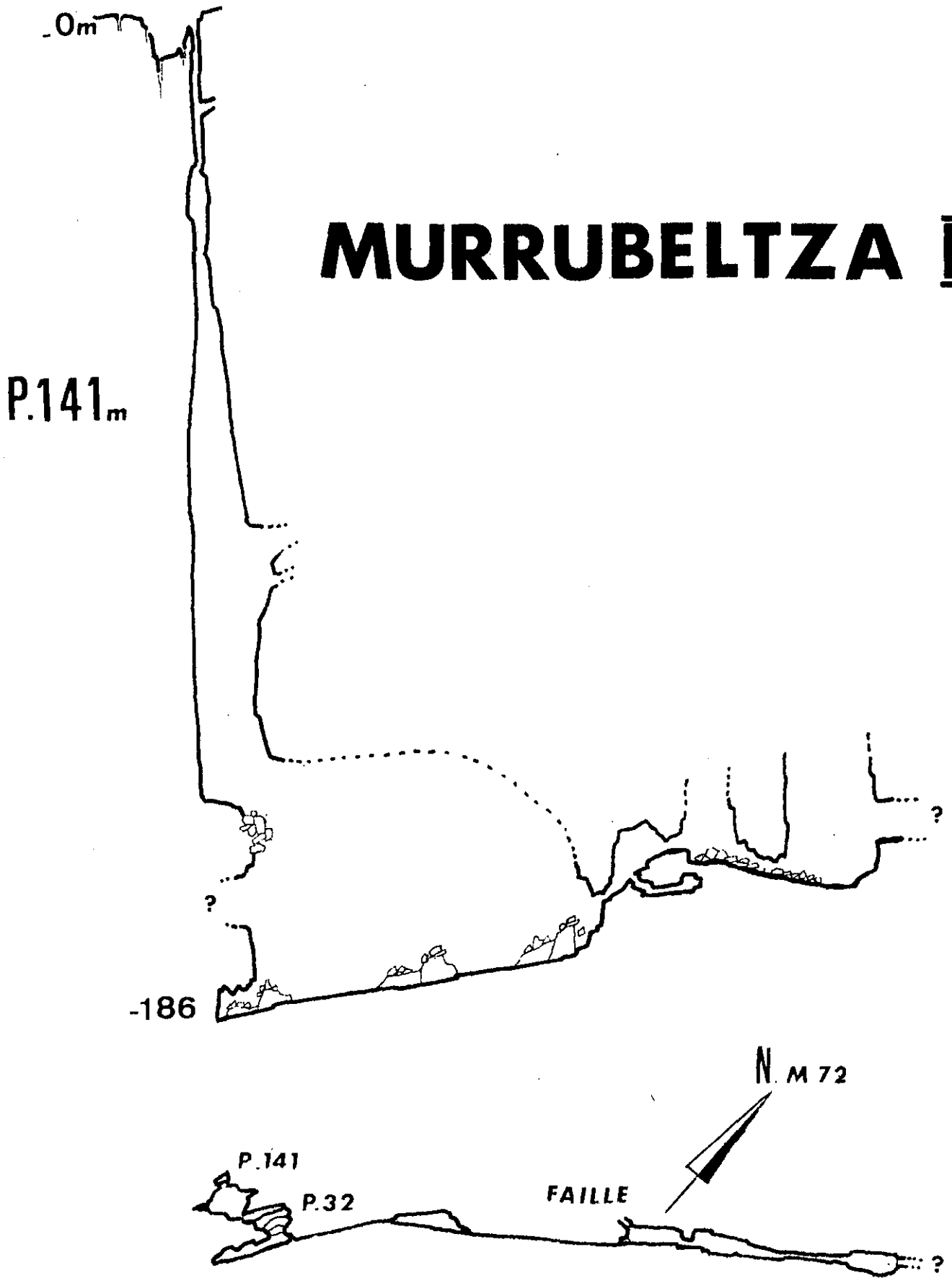
28 - CHIPI JOSETTEKO LEZE HANDIA - 1972/73 : entrée désobstruée en 1972 dans les falaises qui dominent le ravin d'Arphidia (Othézouritze). Tout le gouffre se développe dans deux failles orientées 68 et 330°/Nm. Dans la première se trouvent l'entrée et trois puits successifs de 17, 58 et 110 m. A -190 le fond des puits est obstrué par des éboulis mais une progression horizontale semble possible à travers blocs. A -160 une traversée dans le puits de 110 m permet de déboucher dans une salle de 15 x 8 où on recoupe la 2me faille. On progresse horizontalement sur 80 m dans un lit de rivière fossile. La galerie est ensuite coupée de nombreux puits et ressauts qu'il faut descendre et monter. La galerie quitte alors la faille et se termine à -205 dans un système de conduites forcées colmatées par du sable.

A 30 m de l'entrée de la galerie à -165, un puits de 17 très étroit débouche sur un autre plus vaste de 56 m qui semble avoir servi de "vidange" pour la galerie : placage et dépôts de galets sur 48 m de hauteur ! Terminus à -232 sur méandre impénétrable. Au sommet du P 17 étroit, une galerie à l'Est mène à un système parallèle d'une cinquantaine de mètres de long qui se termine à -185. La longueur totale atteint 300 m.

29 - MURRUBELTZA 1 - 1970 : puits glacière de 25 m.

30 - MURRUBELTZA 2 - 1970/71 : le long d'une grande faille orientée 54°/Nm. Grand puits de 141 m étroit et ébouleux jusqu'à -38, très vaste ensuite (sections 10 x 30m) rejoignant la faille à cet endroit. Grand palier ébouleux suivi d'un puits de 37 m donnant sur un petit ruisseau qui occupe le fond de la faille. Vers l'aval la progression bute vite sur des éboulis à -183 m. Dans l'amont la faille a été remontée sur plus de 100 m (ressauts à remonter et beaucoup d'éboulis). Arrêt sur accident au pied d'un ressaut de 4 m mais ça continue.

MURRUBELTZA II



E.S.P.C. 1972

31 - MURRUBELTZA 6 - 1971 : beau puits très vaste de 62 m dont le fond est occupé par un névé et des coulées de glace.

32 - MURRUBELTZA 13 - 1971/74 : puits glacière de 32 m.

EN ESPAGNE : SUR LE TRAJET DE L'HYPOTHETIQUE RIVIERE SAINT-GEORGE

33 - LEHER BACOTCHIA - 1972 : (exploré par MARTEL en 1908 puis par les Espagnols de l'I.P.V. ensuite). Puits de 45 m en partie dans le flysch, s'ouvrant dans un vaste entonnoir, suivi d'un puits de 15 m. Puits latéral de 20 m à -25. Cote atteinte : -60.

34 - Grotte soufflante avec puits de 7 m près de l'entrée. Désobstruction d'un éboulis et suite dans un méandre étroit avec violent courant d'air remontant. Arrêt à -18 sur étroiture. *Aphaenops Loubensis*. -1972.

35 - 100 m au Nord du précédent, puits simple de 45 m. *Aphaenops Loubensis*. - 1972.

36 - (exploré par I.P.V. jusqu'à -85). Plusieurs puits successifs dans le flysch pour la partie supérieure. Lucarne à -85 donnant sur des boyaux qui soufflent et recourent un puits obstrué à -95. - 1972.

37 - Désobstruction au fond d'une doline livrant un puits très étroit de 40 m au bas duquel une progression horizontale de 40 m est possible. Cote atteinte environ -45. - 1972.

BIBLIOGRAPHIE-SOMMAIRE

- M. CABIDOCHÉ : Observations Ecologiques sur les Trechinae Cavernicoles des Pyrénées Occidentales. - Bull. Soc. Ecol. 1972 - Tome 111 - pp. 21-69.
- G. VIERS : Pays Basque Français et Baretons. Privat - Edit. Toulouse 1960.
- F. RAVIER : La Houille Blanche. N° spécial pp. 289-308.
- ARSIP : Bulletin Annuel n° 1 - 1967.
- ARSIP : Bulletin Annuel n° 2 - 1968.
- ARSIP : Bulletins Annuels n°^S 5-6 - 1970/71.
- ARSIP : Bulletins Annuels n°^S 7-8 - 1972/73.
- C. QUEFFELEC : Jusqu'au fond du Gouffre - Stock Ed. 1968.
- E.A. MARTEL : Rapport sur la 2e mission pour l'Exploration des Pyrénées souterraines - Imp. Nationale 1911.
- E.A. MARTEL : Rapport sur l'Exploration Hydrologique des Pyrénées en 1908 - Imp. Nationale 1910.
- E.A. MARTEL : La France Ignorée - Tome II - Ed. Delagrave - Paris 1930.
- E. FOURNIER : Les Canyons du Pays Basque - Bull. de la Société de Géologie (plusieurs articles parus de 1904 à 1908).

GRAVURES

PROTOHISTORIQUES

par Lucien GRATTE
(A. S. M. P.).

A l'aube de la période historique, perpétuant une tradition ininterrompue depuis le Paléolithique supérieur, des hommes ont cherché, sous terre, le recueillement nécessaire aux rites d'une religion qui reste pour nous, et certainement à jamais, très mystérieuse. Sur la voûte d'une modeste grotte des pré-Pyrénées Ariégeoises, ils ont, en un saisissant raccourci, inscrit leur vision du Monde, leur désarroi devant la Mort et leur rage de vivre en un temps certainement impitoyable pour les faibles. Devant ces frises, le spéléologue moderne s'interroge, cherche des explications rationnelles. Qu'il n'oublie pas, engoncé dans sa technicité, sa rigueur scientifique, que l'Aventure spirituelle de l'Humanité n'est faite que de déraison, depuis qu'un poisson a décidé de partir un jour à la conquête de la Terre délaissée par les flots.

HISTORIQUE

La découverte des gravures protohistoriques de la grotte de PEYORT remonte au mois de Mars de l'année 1933. Elle est due à Norbert CASTERET, attiré là par la relation d'un biologiste ayant signalé des ponctuations rouges sur les parois. CASTERET, persuadé qu'il s'agit de peintures préhistoriques, explore la grotte sans succès. Les points rouges en question ne sont que les "bavures" de nodules métalliques inclus dans le calcaire encaissant. Avant de quitter la salle d'entrée, bien qu'il sache par expérience que les figurations pariétales se cachent d'ordinaire au plus profond des cavernes, par acquit de conscience, il scrute attentivement les lieux.

"Sans grande conviction, écrit-il, on l'imagine, je me déplace donc en crabe, tantôt sur une hanche, tantôt sur l'autre, ma lampe frôlant la roche accidentée, lorsque je reste soudain cloué et le souffle coupé. Un fin et indéchiffrable graffiti très enchevêtré m'est apparu et me plonge dans une stupéfaction sans bornes. Rien parmi les nombreuses grottes à gravures que j'ai eu l'occasion de visiter et d'étudier à ce jour, absolument rien ne m'a préparé à la vision et à l'interprétation des entrelacs, chevrons et signes cabalistiques qui sont ici finement incisés sur la roche, où ils forment une fresque inextricable d'un mètre de long. Non loin se voit une série d'étoiles à cinq branches, très grossières, dites sceau de Salomon et un disque ou roue à seize rayons. D'autres emblèmes mystérieux digèrent à quelques pas des premiers. Toujours scrutant la voûte, je découvre encore trois représentations animales : un poisson ovale, ou mieux losangique, rappelant une sole ou une limande, un quadrupède ressemblant à un renard et un autre qui est manifestement un cerf à grande ramure."

A la demande de CASTERET, l'Abbé BREUIL et le Comte BEGOUEN se rendent à PEYORT. Le "Pape" de la Préhistoire attribue ces graffiti à l'âge du Fer. Peu de temps après, l'Abbé GLORY effectue un relevé dont il publie une partie assortie de la mention suivante "Découvertes et relevées par l'Abbé A. GLORY". Pour lui, ces figurations datent de l'âge du bronze.

Depuis, le temps et l'oubli ont passé sur PEYORT. Par miracle, les gravures incisées dans une roche aujourd'hui très corrodée et proche, superficiellement, de l'état semi-pâteux connu sous le nom de mondmilch, sont parvenues presque intactes jusqu'à nous. Ceci est dû à leur position excentrique, loin du passage vers la suite de la cavité. Le moindre frottement pouvant les détruire à jamais, il nous a semblé nécessaire d'en effectuer un relevé complet très rapidement, avec des méthodes adaptées à la fragilité du support.

La présente étude n'est qu'un travail préliminaire, et les croquis joints ont été réalisés à l'aide de photographies.

DESCRIPTION DU SITE

La grotte de PEYORT se développe sur le territoire du hameau de même nom, commune de CAZAVET, Ariège. Son entrée baille légèrement au dessus du lit de la GOUAREGE, non loins de son confluent avec le ruisseau de l'HIDER. La salle d'entrée, qui contient les gravures, est assez vaste, cependant son plafond est bas sur la presque totalité de sa superficie. Cette salle a dû servir d'habitat d'une manière assez suivie comme le suggère la murette qui obstrue partiellement l'entrée. Au delà la grotte se développe selon un plan très simple, creusée en partie à la faveur d'un joint de stratification. Son développement d'une centaine de mètres en fait une cavité très modeste.

LES GRAVURES

Elles se situent sur la voûte surbaissée de la salle d'entrée, occupant un panneau d'une superficie d'un demi-mètre carré, avec quelques figurations isolées jointes. Le trait est tantôt fin, tantôt assez large et profond. Son profil émoussé et la patine uniforme entre le fond du trait et la roche alentour prouvent l'ancienneté de ces gravures. D'ailleurs, des éraflures accidentelles modernes permettent sans équivoque d'éliminer la possibilité d'une supercherie.

Deux "styles" apparaissent assez nettement à l'analyse : celui du panneau réalisant une suite dessinée d'un trait assez large et ferme, avec un enchevêtrement très prononcé, et celui des figurations satellites, au trait plus grêle, difficilement identifiables mais non surchargées. A ce groupe se rattachent la rouelle solaire, le "cartouche" et une étoile très déformée. Un premier examen nous donne la liste des figurations suivantes :

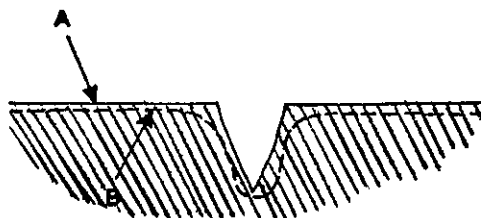
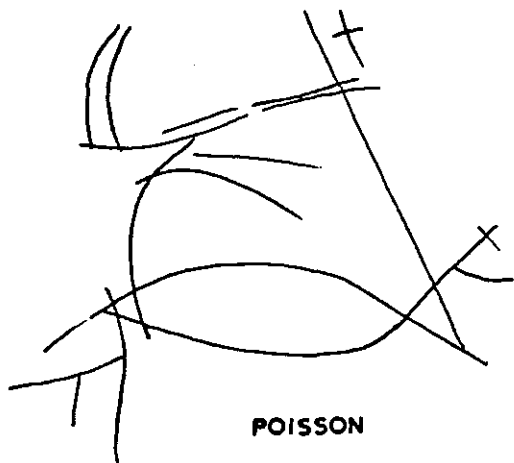
- Une rouelle solaire, d'un diamètre approchant 0,50 m, dont les rayons se dédoublent à partir de leur moitié et jusqu'au centre. Un petit rectangle se voit entre deux rayons.
- Immédiatement après le soleil, pour un observateur adossé au pilier stalagmitique dont nous reparlerons plus loin, une étoile à cinq branches, dont une des branches tracée hâtivement n'existe pas. Elle semble s'imbriquer dans un système d'étoiles bien moins visibles.
- Un "cartouche" de forme demi-circulaire occupé en son centre par un tracé mystérieux, à base de triangles.
- Une "étoile" très déformée.
- Le panneau enchevêtré. Sa partie gauche est occupée par un graphe rappelant le symbole connu dès le magdalénien, en forme de vulve féminine, évoluant vers le fer à cheval et figurant la Déesse-Mère, source de toute vie. Le centre est plus confus, le triangle revenant avec une persistance qui n'est pas due au hasard. Une étude plus poussée des superpositions donnerait peut-être des motifs identifiables. La partie droite est dessinée autour d'un poisson rappelant, comme le note Casteret, une limande.
- Dans une cupule de la taille du poing, une croix finement gravée.

Nous n'avons pas vu le renard et le cerf décrits par l'inventeur, mais notre examen n'est qu'ébauché. Cette liste est loin d'être exhaustive et correspond aux éléments qui apparaissent au cours d'une approche.

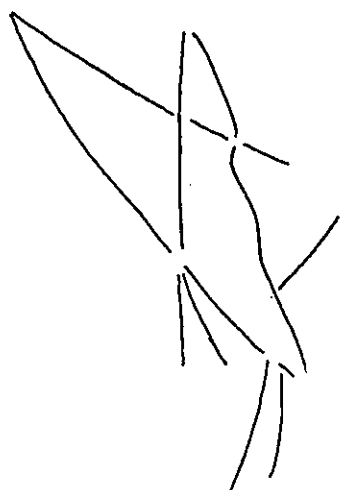
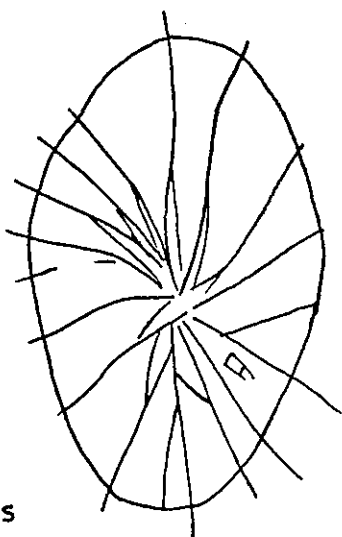
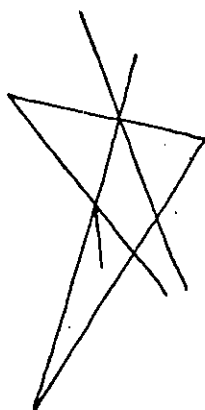
LE CONTEXTE

Nous avons, au cours des quelques heures consacrées à ce problème, eu la sensation que l'emplacement des gravures était loin d'être fortuit. En effet, elles sont dans un endroit d'accès malaisé, et la meilleure façon de les observer est de se coucher sur le dos. Chose curieuse, elles se trouvent à la limite de pénétration du jour fourni par l'entrée. Nous nous bornons à constater le fait sans en tirer de

GRAVURES PROTOHISTORIQUES



A : ÉTAT D'ORIGINE DU TRAIT
B : EFFET DE LA CORROSION



conclusions hâtives. Plus intéressant, à condition de faire un petit détour et d'arriver par une sorte de chambre au plafond bas, on s'aperçoit que ces gravures se développent à partir d'une coulée stalagmitique qui imite à s'y méprendre un ours campé sur ses quatre pattes et soutenant la voûte avec son dos et sa tête. Une saille figure l'oeil. L'ensemble est criant de vérité, et il n'est pas possible que nos ancêtres, observateurs comme ils l'étaient, ne l'aient pas remarqué et utilisé à dessein. Nous nous sommes gaussés trop souvent des comparaisons naïves des guides des cavernes aménagées qui voient des "Vierge à l'enfant" et des "palmiers" partout pour ne pas mesurer exactement la portée de nos paroles. Vu de ce côté, l'ours regarde la frise qui s'étend devant lui, la rouelle solaire venant juxter son crâne.

Ce sens de l'observation de nos aïeux est encore confirmé par le fait que de nombreux graphismes, indubitablement artificiels, s'inspirent des accidents de la roche fissurée, qui présente par endroits des angles et des triangles. Fort de tout cela, nous émettons l'hypothèse que la vue de tous ces détails a influencé l'artiste dans le choix du site et dans l'exécution du graphisme. En ce sens, on peut donc dire que la grotte de PEYORT est plus qu'un lieu déroché sans signification, elle est un Temple avec tout ce que cela comporte de sacralisation.

INTERPRETATION

Il est difficile d'attribuer un âge exact à ces gravures. En effet, les symboles qu'on y lit ont été utilisés très avant dans l'histoire. Par analogie avec d'autres sites, il apparaît que l'opinion des abbés BREUIL et GLORY est juste. Il s'agit bien de protohistoire, âge du Bronze ou du Fer. Faute de vestiges archéologiques associés, il serait vain, en l'état actuel des connaissances, d'en dire plus.

La question posée, finalement, est celle de la signification de cette frise. En ce domaine, il convient d'être très circonspect. L'archéologue ne peut que s'en tenir aux faits. Il connaît les limites de l'information dispensée par le document hors de tout contexte culturel. Par exemple, la rouelle solaire évoque, en liaison avec de nombreuses figurations de ce genre, un culte solaire. Ceci est incontestable. Mais quelle était la "qualité" de ce culte ? Quel niveau de spiritualité avait-il atteint ? Pourrait-on dire des chrétiens, par exemple, si l'on ne retrouvait que leurs croix, qu'ils adoraient ces croix en tant que telles, voire à la limite un cadavre fixé après ?

Il nous est très difficile de reconstituer les schémas de pensée de nos ancêtres, même relativement peu éloignés de nous. Ce que nous savons du degré de civilisation des hommes au début de la période historique implique une longue tradition et des connaissances bien plus anciennes. A l'âge des Métaux, la société a déjà acquis une forme complexe assez semblable à celle que nous connaissons aujourd'hui. La spécialisation des fonctions y règne depuis longtemps. L'autorité ressort du pouvoir militaire et du pouvoir religieux. Ceci est particulièrement évident à PEYORT. C'est le chef d'une communauté spirituelle qui a choisi soigneusement le site qu'il entendait sacraliser, c'est lui qui a officié seul, ou devant un petit cercle d'initiés.

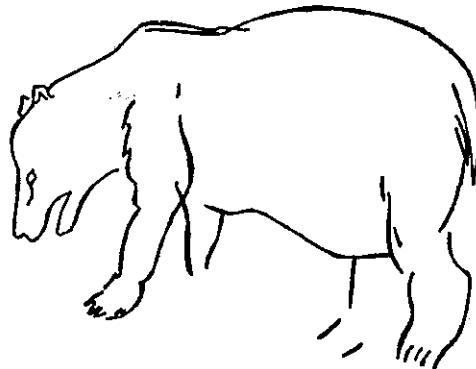
Dans son oeuvre, on peut y voir l'expression d'une astrologie à ses débuts, soleil, étoiles, ébauches de signes du zodiaque, ou encore l'opposition entre la Déesse-Mère -la Terre- et la Mer, symbolisée par la limande. On peut, comme CASTERET, croire à des séances magiques, voire à des véritables sabbats. Il n'est pas interdit non plus de considérer le Temple de PEYORT comme un véritable lieu d'initiation, loin des yeux indiscrets. Chacune de ces hypothèses et bien d'autres sont crédibles. Peut-être PEYORT contient-il tout cela à la fois. Pour nous, l'important n'est pas là. L'important, c'est de nous voir confirmer, si besoin était, qu'à travers les âges nous tendons la main à un homme qui nous ressemble étrangement, aussi nu et désarmé -malgré notre civilisation, notre technicité- que nous devant le mystère de la Création. Comme lui, avec d'autres méthodes, nous essayons de répondre à la lan-

cinante question : d'où venons nous, où allons nous ? Par une curieuse procédure, le microscope électronique du biologiste du XXe siècle rejoint la modeste caverne aux gravures, dans la grande panoplie des accessoires qui ont accompagné la marche en avant de l'humanité.

- - - - -

Nous insistons particulièrement auprès de ceux qui seraient tentés, après la lecture de ces lignes, d'aller voir les gravures en question, sur la fragilité de la roche. Qu'ils s'astreignent, malgré la gêne que cela représente, à éviter tout contact avec la voûte. Le moindre frottement détruirait à jamais cette parcelle de notre patrimoine déjà trop martyrisé. De même, inutile de toucher du doigt pour voir si c'est mou, ça l'est, malheureusement ! A fortiori, inutile d'en "rajouter", comme ont cru bon de le faire certains, et de tracer de fausses gravures, heureusement dans un endroit sans intérêt.

- 0 - 0 - 0 - 0 -



OURS DES CAVERNES

Les Combarelles - Dordogne



OURS BRUN

Gravure sur pierre - Coll. Nelli - Lourdes

DES GRIFFADES D'OURS A PEILLOT

par Bernard LESAGE
(A.S.M.P.).

Les témoignages les plus connus de l'existence des grands fauves préhistoriques nous ont été transmis par l'homme des cavernes, qui, répondant à quelques impératifs religieux ou par superstition, a essayé de s'attirer la faveur "des bons génies" en réalisant une représentation aussi fidèle que possible du dénouement de la chasse qu'il allait mener pour assurer sa subsistance. Mais, hormi ces témoignages connus du grand public surtout par les gravures ou photos qu'il en a vu, et les squelettes qui peuplent les muséums, il existe d'autres traces que l'on ne peut vraiment observer que là où elles ont été laissées ; je veux parler des griffades. Leur découverte est le plus souvent fortuite. On ne les cherche pas spécialement et tout à coup à l'occasion d'une halte, à la faveur d'un éclairage particulier, frisant, l'oeil est accroché par une anomalie ; en observant mieux on remarque des rayons parallèles : on vient de découvrir des griffades. Elles sont rarement isolées, en général des pans entiers sont couverts de griffades, et il est difficile de les dénombrer, parfois même de différencier un coup de patte d'un autre. C'est une telle découverte qu'il nous a été donné de faire dans la grotte de PEILLOT alors que nous étions partis réaliser des photos. Cette fois-là, en raison du jeune âge d'une équipière, Patricia PALOSSE, nous avons décidé de ne pas emprunter le chemin normal qui escalade un concrétionnement important pour redescendre ensuite par une voie glissante, mais d'utiliser un petit diverticule qui permet de contourner cet obstacle. Au bas de celui-ci, j'eus le regard attiré par de nombreuses rayures parallèles d'aspect peu naturel ; à l'observation on en découvrait partout, et le plus surprenant était que les spéléos débouchant du diverticule passaient régulièrement dessus sans les voir, en effaçant beaucoup par la même occasion.

Une question se pose pour qui connaît la cavité de PEILLOT ! Comment ces ours ont-ils pu descendre le Puits de 13 m qui se trouve à l'entrée ? Nos collègues de la S.M.S.P. qui se sont particulièrement penchés sur le problème de PEILLOT pensent qu'en d'autres temps la caverne a eu un important plancher stalagmitique qui en aurait facilité l'accès. Ce plancher, à l'heure actuelle est effondré et il en reste des témoins dans la partie droite de la grotte au bas du puits d'entrée.

Pour accéder aux griffades, descendre le puits d'entrée, prendre la galerie de droite (opposée au puits de 55 m), effectuer 10 m dans cette galerie, prendre un diverticule s'ouvrant sur la droite, longer une rive au dessus d'un puits de 4 m. Passer un rétrécissement, arriver sur un ressaut 3 m et surtout ne pas se laisser glisser là car en descendant vous passeriez sur les griffades, les abîmant encore davantage.

APERCU SUR LES OURS DU QUATERNAIRE MOYEN ET SUPERIEUR

par Lucien GRATTE
(A.S.M.P.).

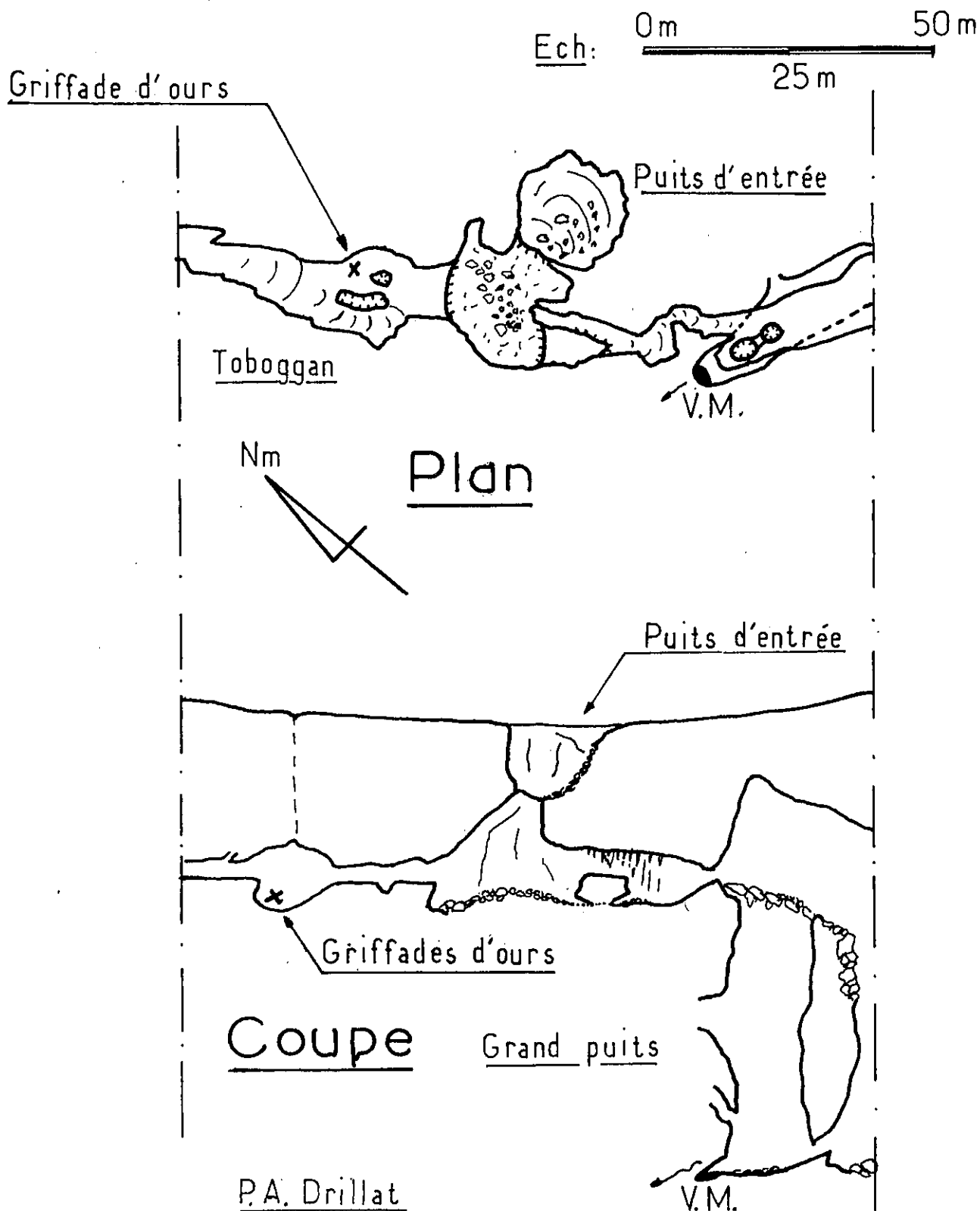
L'ours est un mammifère du groupe des Plantigrades, ordre des Carnivores, genre URSUS.

Au Quaternaire moyen et supérieur, on distingue 2 formes :

- l'Ours des cavernes - URSUS SPELAEUS - qui disparaît au Quaternaire Supérieur ;

GOUFFRE DE PEILLOT

Coupe et plan partiels



- l'Ours brun - URSUS ARCTOS - dont on trouve encore quelques représentants de par le monde.

Ces deux formes, issus d'un ancêtre commun, correspondent à une adaptation climatique. URSUS SPELAEUS, très abondant à l'époque Moustérienne, est un animal vivant dans un climat tempéré, sous influences plus ou moins océaniques avec des écarts modérés. Entre lui et le milieu souterrain s'est créée une étroite symbiose. Il apparaît au vu de nombreux documents que URSUS SPELAEUS s'aventure fort loin sous terre. Il s'y reposait, y gambadait, bref, y menait une vie active, nullement gêné par le noir absolu. Ses manifestations les plus courantes sont les griffades, nombreuses dans certaines grottes de nos régions, et les bauges, sortes de creux modelés dans l'argile du sol, dans lesquelles les ours se blotissaient. Les bords de ces "nids d'ours" sont abondamment griffés, et parfois, les poils de l'animal ont laissé leur empreinte dans la terre molle.

L'extraordinaire développement de sa population est tel que dans certaines cavernes où il représente jusqu'à 95 % de la faune fossile recueillie, plusieurs milliers d'individus ont été recensés (la grotte de l'Herm, à l'est de FOIX, par exemple a pourvu en squelettes d'U. SPELAEUS la plupart des grands musées européens). Son aire de répartition est spécifiquement alpine et pyrénéenne.

L'examen des restes de cet animal montre qu'URSUS SPELAEUS était un animal puissant. Les insertions musculaires sont fortement marquées, les os longs sont trapus, avec de larges surfaces articulaires. Mais c'est le crâne qui impressionne le plus. Les canines acérées, dotées d'une base épaisse, peuvent atteindre, racine comprise, une dizaine de centimètres. Les molaires broyeuses, fortement implantées dans la mâchoire atteignent et dépassent trois centimètres de longueur à la table masticatoire. Une forte crête sagittale, au sommet du crâne, témoigne de la présence de puissants muscles destinés à animer la mandibule.

L'extension de la quatrième glaciation alpine (würm) voit la disparition d' URSUS SPELAEUS. Les causes de cette disparition sont mal connues. Certains auteurs pensent à une épizootie, d'autres à une dégénérescence généralisée. Quoi qu'il en soit, comme nous l'apprend l'évolution, URSUS SPELAEUS était un animal ayant épuisé son potentiel d'adaptation. La rigueur du climat de type continental instauré au Magdalénien lui a été fatale.

A contrario, URSUS ARCTOS s'accommode fort bien de ce climat. Ses capacités évolutives lui permettent de traverser ces époques froides et de parvenir jusqu'à nous.

De taille plus réduite, il n'utilise la grotte qu'exceptionnellement, par exemple au moment de l'hibernation. Ses restes se rencontrent parfois à même le sol, dans des gouffres d'altitude. Il s'agit le plus souvent d'animaux ayant chuté.

Malheureusement, pourchassé par l'homme, acculé dans des biotopes de plus en plus restreints, URSUS ARCTOS est en voie de disparition, malgré quelques efforts louables mais illusoire de protection.

L'art du paléolithique supérieur nous montre de nombreuses figurations d'ours, notamment le célèbre ours modelé en argile dans la grotte de MONTESPAN, ou encore l'ours blessé crachant du sang de la grotte du TUC d'AUDOUBERT.

Longueur du crâne, en centimètres, de quelques ours :

URSUS SPELAEUS	49,
URSUS SPELAEUS, race méridionale (Gargas) ...	40,
URSUS ARCTOS	29 à 36.

C'EST AVEC BEAUCOUP
DE PEINE QUE L'ON AR-
RIVE A IMAGINER CES
GRANDS PLANTIGRADES,
MAINTENANT DISPARUS, A
PARTIR DE LEURS TRACES
LAISSEES SUR LA ROCHE
..."

GRIFFADES D'OURS -



RENOUVEAU A L'AVEN DE HURES - 291

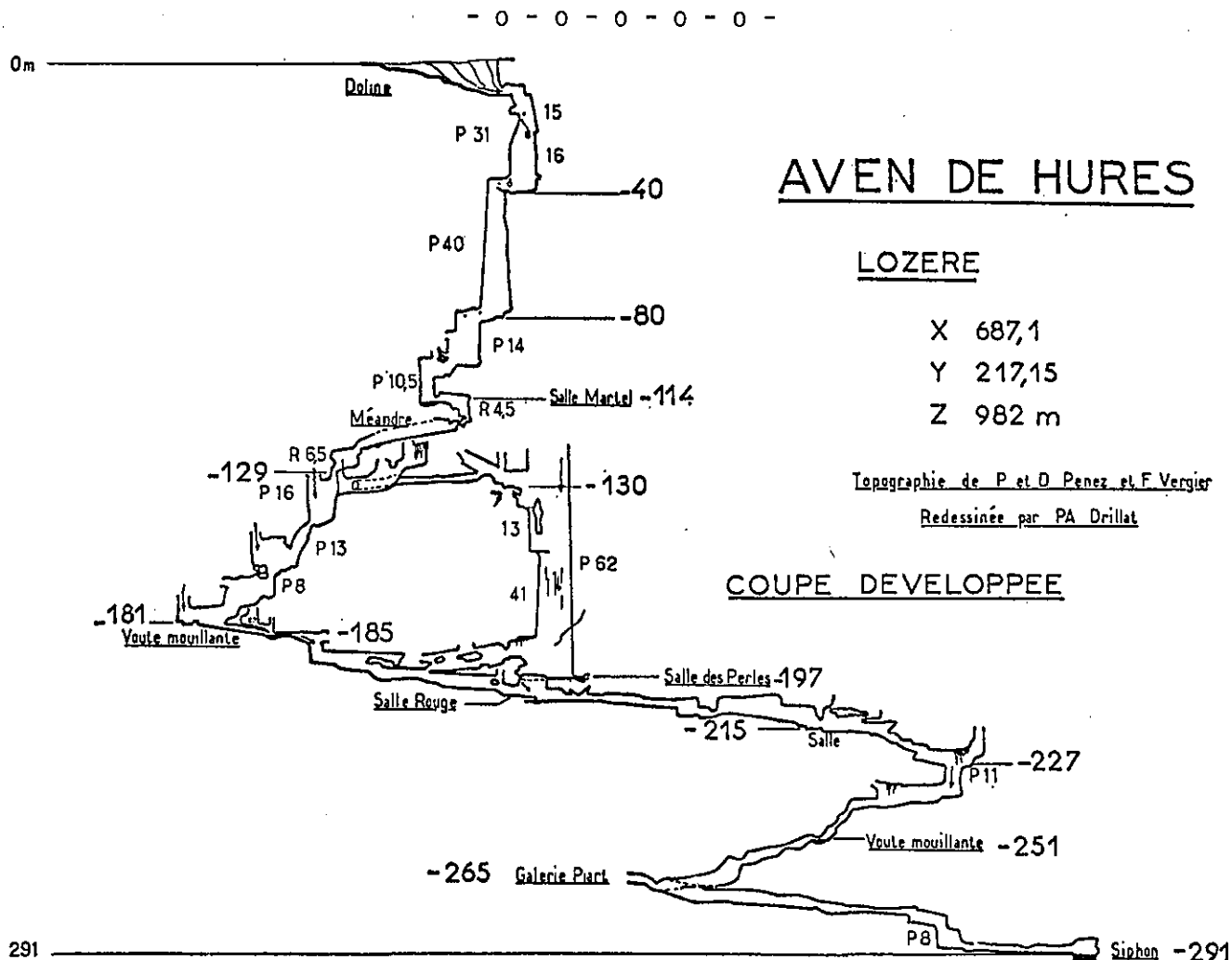
par Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées).

OUARNEDE N° 2 (Octobre 1973) présentait la topographie de l'AVEN de HURES par la M.J.C. de RODEZ qui donnait -410 m de profondeur.

OUARNEDE N° 4 (Décembre 1974) permettait au même groupe de rectifier la cote et de la ramener à -370 mètres.

Nous publions aujourd'hui une nouvelle topographie du S.C. RAGAIE de VEDENE (84)

Le Comité de Rédaction de OUARNEDE rappelle à ses aimables lecteurs que seule la responsabilité des auteurs est engagée dans les articles publiés et que notre revue est prête à publier toute nouvelle topographie qui pourrait apporter une meilleure connaissance du réseau souterrain de HURES. Il signale à toutes fins utiles que les membres du Groupe Spéléologique des Pyrénées avaient réalisé une topographie sommaire de HURES le 31 Mars 1972, cotant la première voûte mouillante à -180 mètres au lieu des -236 m annoncés précédemment (voir OUARNEDE N° 2 - Octobre 1973 - page 31 - avant dernière ligne).



L'AVEN DE CORGNES - 205

par Roland PELISSIER
(M.J.C. de Rodez).

HISTORIQUE

Découvert en 1885, ce gouffre a vu défiler grand nombre de spéléologues célèbres :

FABIE - ARMAND	: 1889	;	VIRE - CORD - MAHEU	: 1899
MARTEL - TEMPLE	: 1900	;	DE JOLY	: 1932
BALSAN	: 1940.			

Il est exploré chaque saison d'été par des clubs nationaux et étrangers.

Cet abîme, creusé d'un seul puits vertical de 88 m (topo PP 74) se situe à 700 m au N-NO du village de SAINT-MARCELLIN, commune de SAINT-ROME-de-DOLAN, causse de Sauveterre, sur la limite des départements de l'Aveyron et de la Lozère. Sa situation cartographique sur carte 1900 Lambert, N. 208 SE - x : 669,9 - y : 215,5 - z : 963 m rectifications à effectuer sur cartes IGN - 20 000e.

GEOLOGIE

Carte géologique de France au 80 000e - 1909 SEVERAC, N° 208. 1re édition (marqué 2-300 m trop au S-SE). Le creusement de ce gouffre par les eaux s'est effectué au détriment d'une faille géologique dans la couche dolomitique du bathonien (calcaire).

DECOUVERTE 1974

La découverte des prolongements de cet aven a été effectuée par l'équipe I du SCMJC, composée de PELISSIER Roland, PIART Bernard et MOULY Robert, avec la collaboration de DAYMA Serge, du Spéléo-Club de SAINT-CERE (46).

10 FEVRIER 1974

Sortie de routine, vu le mauvais temps, dans une cavité non connue de l'équipe : L'AVEN de CORGNES appelé aussi COUNINOS, est le résultat du choix.

Gouffre tragique depuis 1944, année où un jeune Millavois trouve la mort dans ce "traouc", après une chute de 60 mètres. Une erreur de repérage en fut la cause. L'AVEN de la PEYRINE (-30) était le but de son exploration.

Fidèles à notre technique "spit-sécurité", nous décidons de fractionner le grand puits en quatre parties, respectivement de 8, deux fois 15 et 45 m. Les amarages étant l'utilisation du jumar (méthode de remontée individuelle sur corde, demandant une certaine habitude des équipements modernes).

Lors de la remontée du plus grand fractionnement, notre attention est attirée par une lucarne donnant accès à une salle assez vaste et concrétionnée, suite à un puits d'environ 15 mètres. Distance d'environ 10 mètres du point de descente, une concrétion assez importante est attrapée au "lasso" et nous pouvons effectuer l'équipement de la vire "VIROLAND" ainsi que celui du puits donnant accès à la grande salle.

Sol vierge, pas de trace dans la terre recouverte d'une mince pellicule de calcite. Aucun doute... de la première !

La salle PPI est en réalité un éboulis stabilisé dans la faille, soudé par de forts dépôts de calcite. Avançant précautionneusement, nous tombons en arrêt de-

AVEN DE CORGNES

AVEYRON

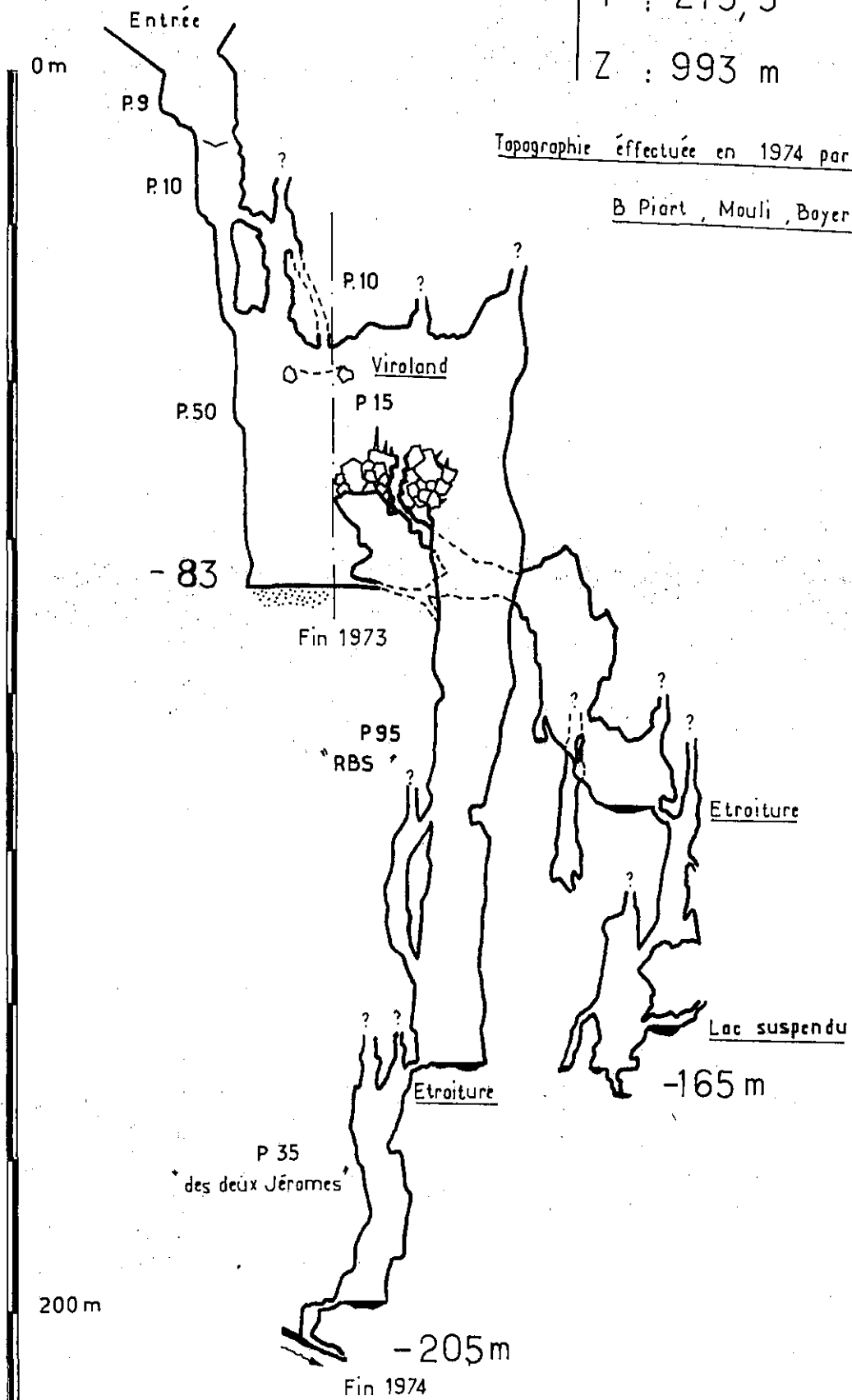
X : 670

Y : 215,5

Z : 993 m

Topographie effectuée en 1974 par R Pélissier

B Piart, Mouli, Boyer, Daymat



Redessiné par PA Drillat

vant un trou noir. Le sondage rend environ 70 m de verticale. Plus de matériel, il faudra revenir. Nous continuons la reconnaissance de cet amas d'éboulis et repérons une étroiture en PPI nord.

14 FEVRIER 1974

Passage au PPI assez rapidement nous équipons le puits PPD et la descente s'effectue, agrémentée de cascadelles. En réalité, la profondeur est de 97 m d'à-pic pour un diamètre supérieur à 6.

Terminus ? Un grondement lointain nous parvient (rivière souterraine ?), à travers une étroiture. Cette dernière agrandie (marteau et huile de coude), un premier puits de 30 mètres, suivi d'un second à-pic de 10, nous permettent de rejoindre le fond impénétrable de la faille et de suivre un ruisselet (4 litres-seconde) sur une faible distance.

Les dépôts sablonneux du sol sont éloquents : nous sommes arrivés à la couche sablonneuse dolomitique du Sauveterre, profondeur variable entre 180 et 210 m. Peu de chances de pouvoir effectuer une traversée hydro-géologique jusque dans la vallée du Tarn.

4 MARS 1974

Exploration de l'étroiture PPI (revoir découverte salle PPI).

Après quelques efforts, nous débouchons dans une autre salle PMII, où s'offrent à nos regards émerveillés, un scintillement de cristaux recouvrant en partie de magnifiques gours (barrages naturels par dépôts de calcite).

Laissant ces merveilles, nous découvrons une pente de quarante mètres, donnant accès à une seconde salle (PM III). Deux départs de puits dont l'un de 25 mètres en forme de bouteille est bouché par une coulée de calcite en son fond : le second démarquant en étroiture (agrandie), nous permet d'effectuer une belle descente de 25 mètres, deux fois rejoignant l'amont de la faille à -155 m. Un joli lac suspendu assez important agrmente la découverte.

- 0 - 0 - 0 - 0 -

Les beautés souterraines ont leur propriétaire, la grotte ! On doit respecter son bien ! Emporte-t-on la pendule du salon d'un ami ? Se remplit-on les poches de débris de son lustre ?

Michel BOUILLON.

REMONTÉE D'UN EQUIPIER BLESSE

par J.C. REMINIAC
Yves MALOT
J.C. HEINRICH

INSTALLATION DU DISPOSITIF

Longé sur 1 ou 2 le coéquipier installera le dispositif ci-dessus avec son propre matériel : 3 mousquetons, jumar, bloqueur, pédale, poulie.

ATTENTION !

N'installez le jumar à l'envers sur la corde qu'après l'avoir rendu solidaire de la pédale sinon il vous échappe en couissant le long de la corde jusqu'en bas.

De même pour le bloqueur : installez-le après la pose du jumar.

ACCROCHAGE DU BLOQUEUR

Par une action simultanée du pied (sur la pédale) et des mains (sur le jumar) donner du mou entre l'amarrage 2 et le jumar. Ceci vous permettra d'accrocher le bloqueur suivant le croquis ci-contre

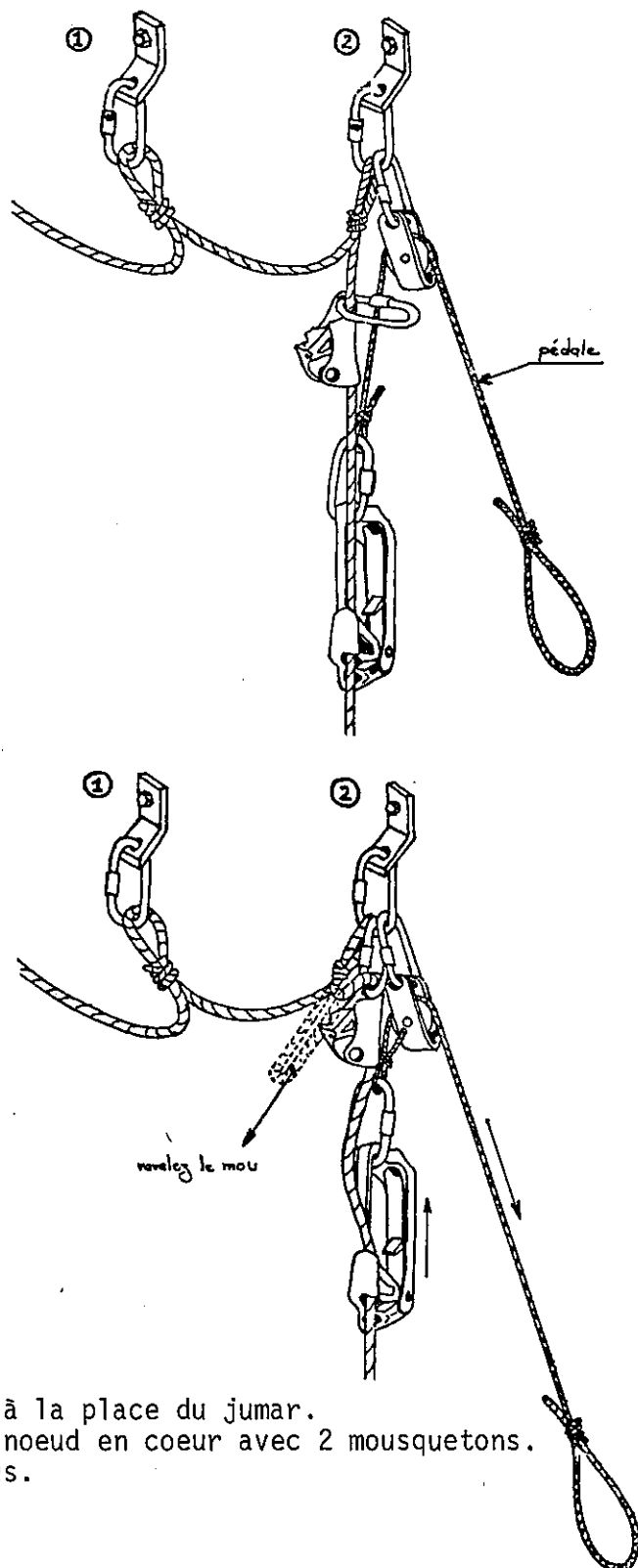
REMONTÉE DU BLESSE

Reprenez vous et renouvelez l'opération en ravalant le mou à chaque fois.

A la fin de l'action simultanée du pied et des mains il est possible de maintenir la traction seulement par la pédale. Pour cela croisez les jambes (tendues) comme pour grimper à la corde. Vous avez alors les 2 mains libres pour ravaler le mou.

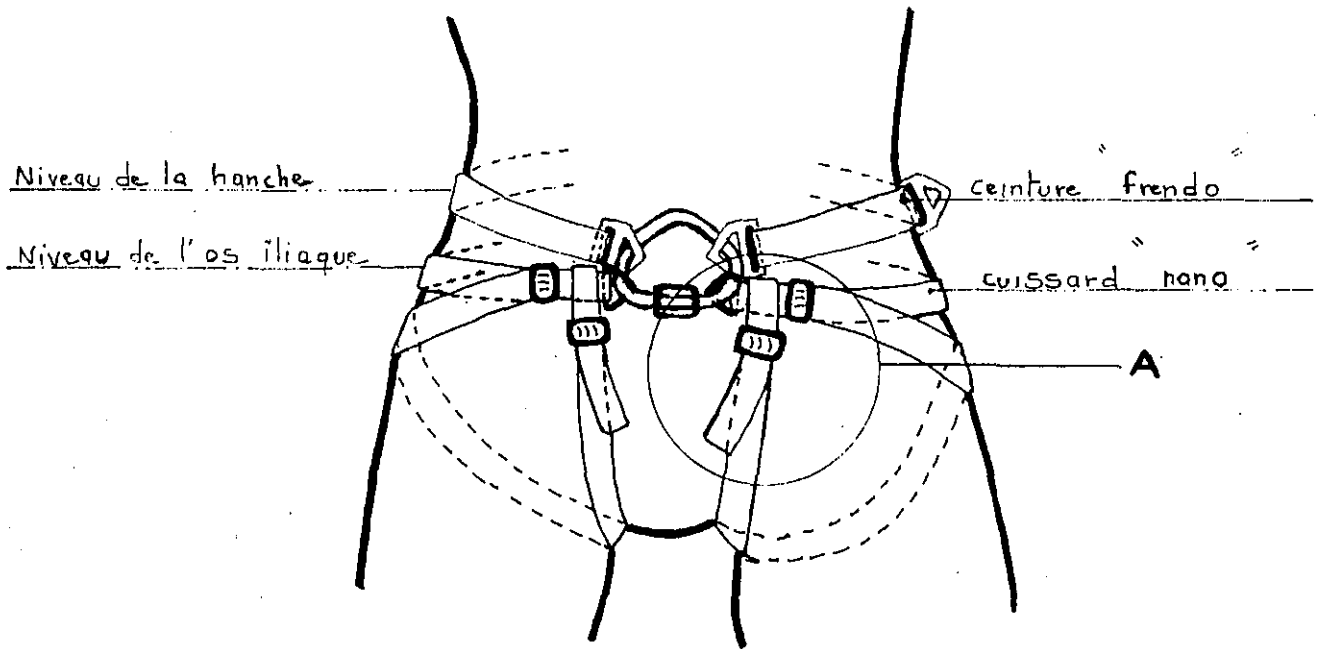
REMARQUE

Si vous possédez une poignée zedel, mettez-la à la place du jumar. Remplacez alors le bloqueur du croquis par un noeud en coeur avec 2 mousquetons. Ceci vous permet de garder votre jumar sur vous.

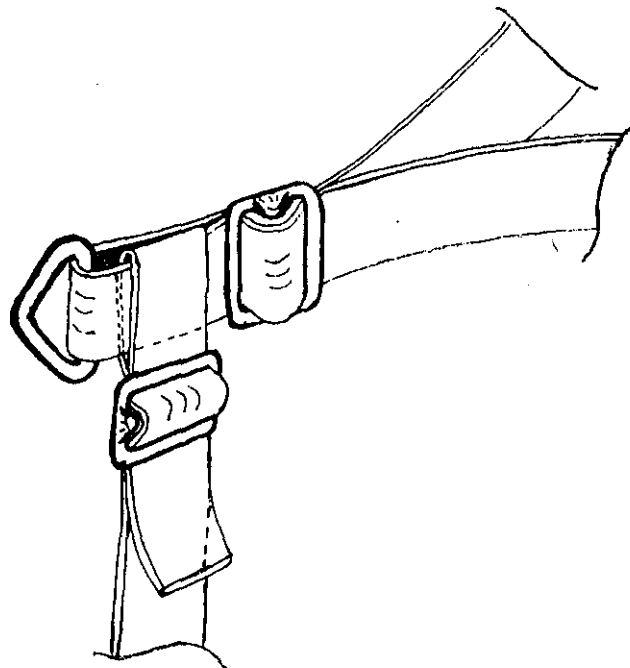


» «
CUISSARD NANO

Nécessaire
Agréable
Nouveau
Original



DETAIL A



LE CUISSARD NANO

par Jean-Claude HEINRICH
3, place de l'Horloge
38530 - PONTCHARRA.

DESCRIPTION

Le cuissard "NANO" est constitué à partir d'une sangle nylon de 3 mètres de long, de 2 triangles d'accrochage inox et de 4 boucles inox munies d'un dispositif anti-glissement. On distingue 2 parties :

- une ceinture (doublant la ceinture "frendo") mise au niveau des os iliaques (et non sur les hanches).
- deux anneaux (où l'on passe les jambes) solidaires de la ceinture par deux boucles de réglage munies d'un dispositif anti-glissement.

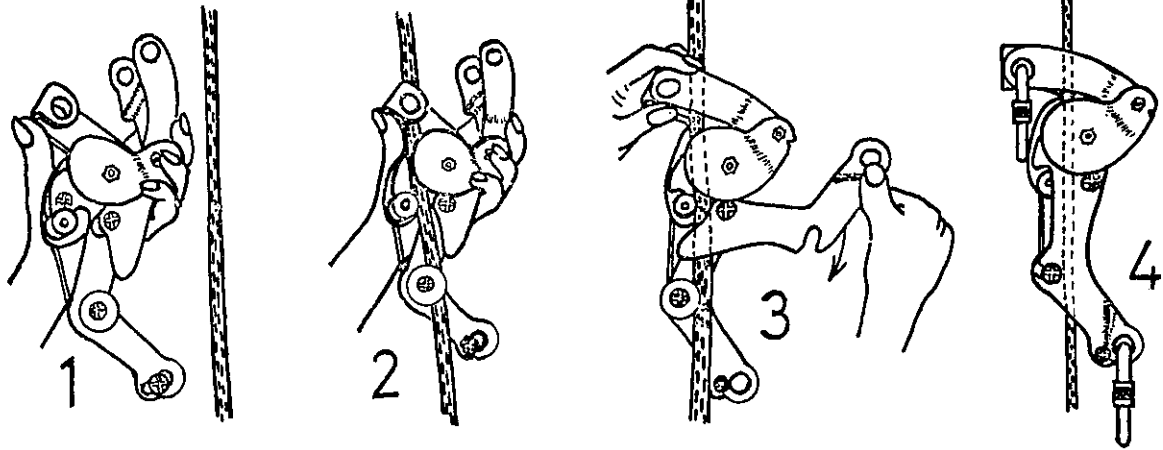
REGLAGE

De la ceinture, défaire les 2 anneaux où l'on passe les jambes. Il vous reste alors dans les mains la ceinture que vous réglez à votre convenance en agissant sur les 2 boucles de réglage. Respectez une distance égale à la largeur de la sangle entre le triangle d'accrochage et la boucle de réglage (≈ 43 mm).

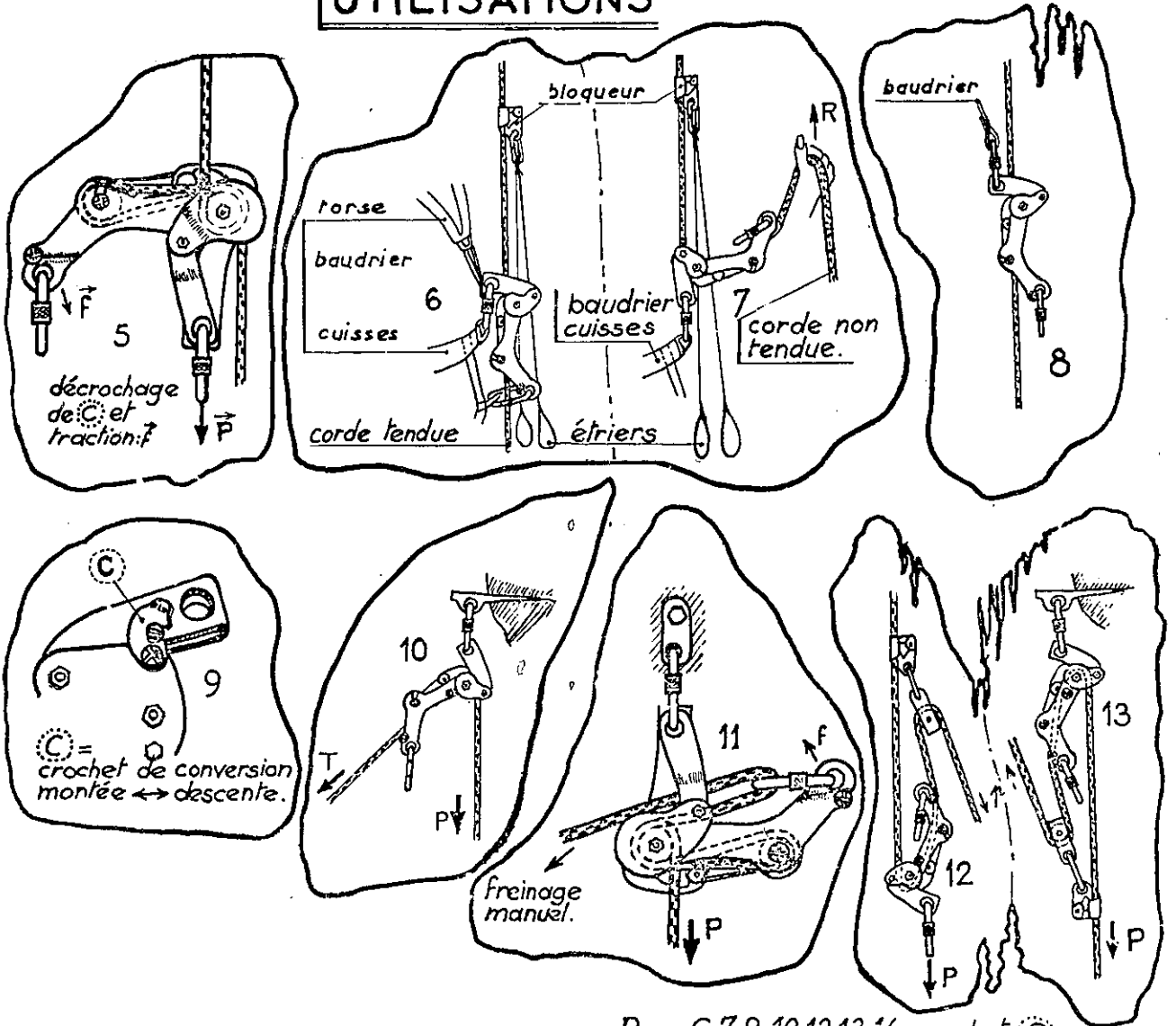
Des anneaux : avec les bouts égaux de sangle qui vous restent, confectionnez un anneau sur chaque cuisse que vous terminerez en passant la sangle dans l'espace que vous avez laissé (≈ 43 mm). Voir détail A du croquis ci-joint. Coupez le surplus de sangle.

Création : HEINRICH Jean-Claude
MALOT Yves
REMINIAC Jean-Claude

MONTAGE



UTILISATIONS



Appareil breveté
Reproduction interdite
pour tous pays.

Pour 6-7-8-10-12-13-14 crochet C en position montée (fig 9)

LE BUGAT

ALPINISME - SPÉLÉOLOGIE - TOUS TRAVAUX AVEC RISQUES DE CHUTES

APPAREIL DE SÉCURITÉ POUR DÉPLACEMENTS VERTICAUX SUR CORDES LISSES

Les techniques d'exploration actuelles : rappels, auto-assurances sont souvent utilisées au dépend de la sécurité. Ceci a conduit les constructeurs à créer de nouveaux appareils afin de remédier à cet inconvénient majeur.

Conscient de ce problème de sécurité, mais aussi de celui de condenser le nombre d'appareils, de diminuer le poids de l'ensemble du matériel personnel d'exploration tout en améliorant les possibilités d'utilisation, nous avons créé le "BUGAT".

Grâce à son système d'auto-blocage Breveté S.G.D.G., cet appareil qui s'utilise avec un baudrier, permet :

1° - de DESCENDRE à vitesse contrôlée et ... de TOUT LACHER volontairement ou non, instantanément, sans risques d'accident (figure 5).

2° - de MONTER avec l'aide d'un bloqueur équipé d'étriers, aussi facilement qu'avec les appareils manuels existants, sur corde tendue ou non (figures 6 et 7).

3° - de l'utiliser en auto-assurance au cours d'une montée à l'échelle par exemple (figure 8).

4° - d'effectuer les changements : position montée à position descente et inversement, en quelques secondes, simplement et sans risques. Ceci est très intéressant dans le cas d'un pendule accidentel dans le vide ainsi que dans le cas de reconnaissance au cours d'une exploration, etc ... (figure 9).

5° - d'assurer une montée (figure 10).

6° - de freiner et assurer la descente d'une charge (blessé, brancard) - (figure 11).

7° - le décrochage de la corde de rappel à l'aide d'une cordelette.

8° - de réaliser, en combinaison avec un bloqueur et une poulie :

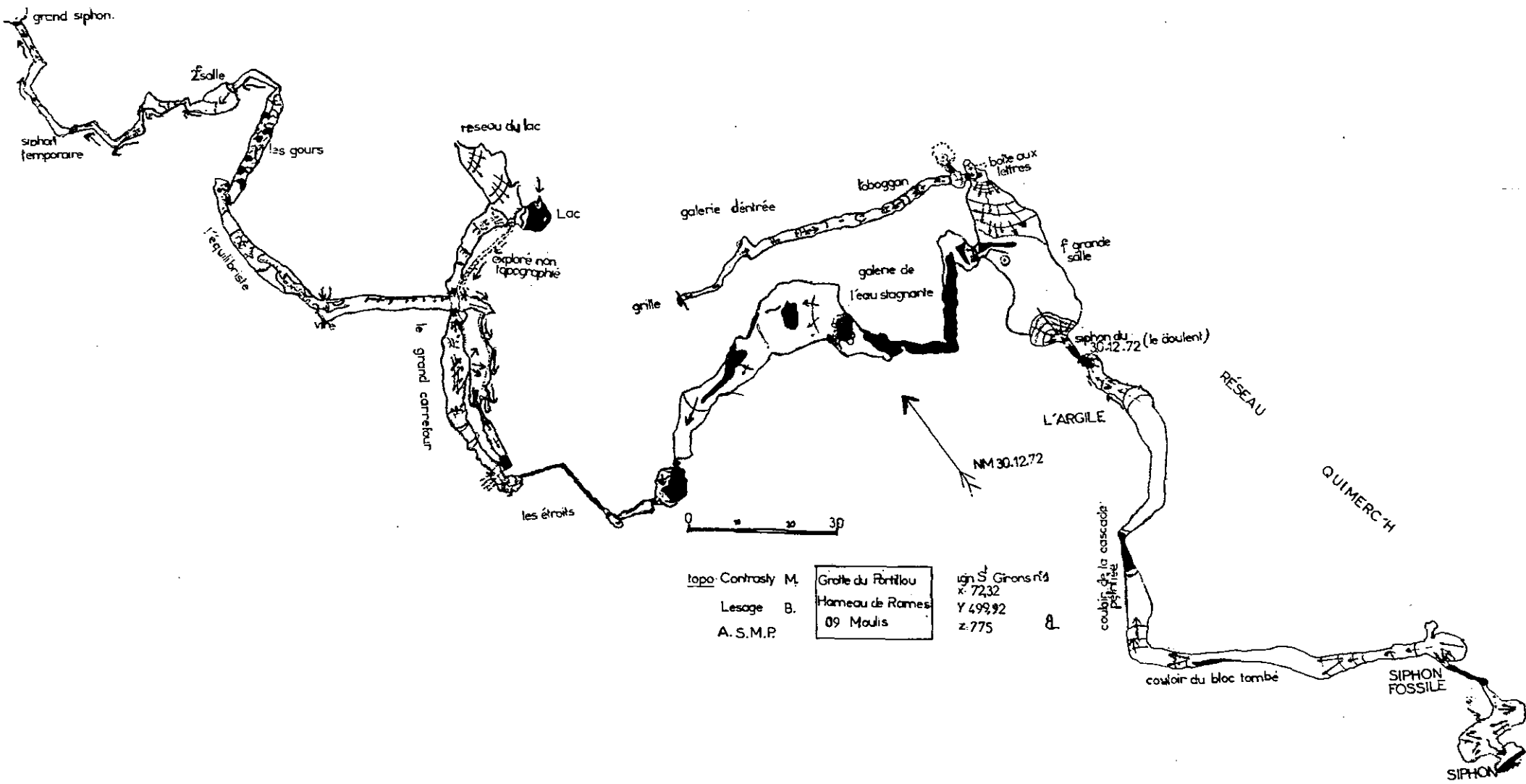
- une assurance "palan" (figure 13),
- un auto-élévateur (figure 12).

Ainsi, dès à présent, le matériel personnel d'exploration en sécurité sur cordes de rappel montagne se réduit à :

2 APPAREILS pesant ensemble environ 600 GRAMMES.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Francis BUGAT
AUGISTROU-ORGIBET
09800 - CASTILLON-en-COUSERANS.
Téléphone : 995 à SAINT-GIRONS (09).



topo Contrasty M.	Gratte du Pritillou	ign S Girons n°4
Lesage B.	Hameau de Rames	X. 7232
A.S.M.P.	09 Maulis	Y 49992
		z. 775

LA GROTTTE DE PORTILLOU

par Bernard LESAGE

(A. S. M. P.)

SITUATION

Carte IGN 1/20 000e - SAINT-GIRONS N° 1 - Commune de MOULIS, Canton de SAINT-GIRONS (Ariège).

X = 499, 951 ; Y = 72, 29 m ; Z = 785 m.

A C C E S

Pour y accéder, il faut se rendre au village de MOULIS et de là suivre la direction ALOS jusqu'à l'embranchement avec la route empierrée qui mène au hameau de RAMES. Abandonner la voiture sur l'aire terminale du chemin en bas du hameau et continuer à pied. Au dessus de la dernière maison du village, suivre une "charretière" nettement tracée. Passer devant une grange démolie, continuer environ 100 m jusqu'à une fourche de sentier. Prendre celui qui monte en direction du Col de Portillou. La grotte se trouve en bordure du chemin et l'accès en est défendu par une grille. Pour visiter, il faut demander la clef au CNRS à MOULIS. Elle est généralement accordée.

HISTORIQUE - COLORATION

Découverte par hasard par un chasseur, cette grotte a tout de suite suscité l'intérêt du CNRS de MOULIS en raison de sa proximité avec la grotte laboratoire. Son appartenance à celle-ci a été mise en évidence par MM. CARRERE et PEYRE, grâce à une coloration effectuée le 20 Mai 1954 et que M. CARRERE relate en ces termes :

" Immersion de 14 litres de fluorescéine soluble à 50 % dans la première cascade. Débit du ruisseau 1 l/s. 15 jours plus tard, soit le 4 Juin 1954 le puits du Maire de MOULIS commence à prendre une coloration visible s'accroissant rapidement pour être maximum le samedi soir. Les sources de Labant et d'Anglade furent colorées après le puits du maire. Aucune autre exurgence ne fut colorée visiblement. La coloration resta intense à la fontaine d'Anglade alors que celles du puits du maire et de Labant subissaient des fluctuations très visibles probablement dues aux modifications du niveau de Lez et de ses infiltrations amont (le plan d'eau du puits du maire et de l'exurgence de Labant sont au niveau du Lez). Etant absents nous n'avons pu constater la coloration de la grotte de MOULIS qu'à notre retour, le 8 Juin 1954. Il est probable que son ruisseau fut coloré avant les exurgences ; en effet, une coloration faite par F. TROMBE en 1947 avait démontré que l'eau du ruisseau de la grotte de MOULIS résurgait à la fontaine de Labant en 4h et à la fontaine de Langlade en 8h."

DESCRIPTION

L'entrée est petite (0,30 x 0,40) suivie d'une série de chatières qui débouchent bientôt sur une pente raide en "toboggan". En bas de celui-ci une "boîte aux lettres" permet d'accéder à une salle d'où partent 2 galeries. L'une dans le prolongement de cette salle, est barrée par un siphont dit "du 30-12-72" ; l'autre est sur la droite après un abaissement de la voûte. Suivre la galerie en pataugeant jusqu'aux genoux dans une succession de laisses d'eau qui conduisent jusqu'aux bords d'un puits (V:8 m). Là, le réseau change d'aspect et d'orientation. La galerie est très étroite, les parois très "torturées", avec des concrétions "en nids d'hirondelles". Une coulée stalagmitique barre cette galerie, mais elle peut être contournée par la gauche. Arriver ainsi jusqu'au carrefour de 2 galeries, qui se croisent l'un au dessus de l'autre formant pont, un peu comme un échangeur d'autoroute. Celle du dessus va vers le réseau du lac d'un côté, vers une série de puits de l'autre. Ces puits, remontants paraissent ne pas avoir

de suite. La galerie du dessous, prolongement normal de la grotte, devient plus difficile à suivre, puisqu'il faut circuler sur un trottoir naturel tracé en pleine roche, avec la fissure se prolongeant au dessous, très dangereuse dans le cas où, tombant, un explorateur irait s'y coincer. Poursuivre l'exploration en passant au dessus d'un puits d'une quinzaine de mètres ; comblés par les éboulis ; circuler ensuite sur des blocs coincés au dessus de la galerie sous-jacente. Bientôt on débouche sur une rivière semi-active, présentant de magnifiques gours et se terminant sur un puits (V : 12 m). En bas nous trouvons une rivière souterraine active qui bientôt nous amène à de nouveaux puits et à un siphon temporaire. Au delà de ce siphon la galerie continue et fait plus de 10 m de hauteur. On observe jusqu'aux voûtes d'importantes accumulations d'argile, témoins du niveau que peut atteindre l'eau. Enfin on arrive sur un gigantesque siphon, insondable, bloquant toutes explorations vers l'aval, tout au moins pour un spéléologue ordinaire.

Cette partie du réseau peut d'ailleurs être dangereuse pour un spéléologue qui y serait surpris par l'eau. En effet, suite à de gros orages qui avaient sévis sur la région, on a pu observer le 14 Septembre 1974 une remontée d'eau de 9 m, noyant 60 m de galerie et amorçant le siphon temporaire, alors qu'en été il n'y coule qu'un très mince filet et que la surface du siphon terminal se trouve à environ 3 m au dessous du niveau normal moyen.

Dans la salle du lac, un groupe de spéléo de Lille a entrepris l'exploration d'une galerie dont le départ se trouve à la voûte même de cette salle.

Il est d'ailleurs à noter que le lac de cette salle est actuellement peu profond. Cette observation a été confirmée par celle faite dans la galerie laboratoire de MOULIS où le ruisseau qui y circule est moins alimenté qu'autrefois. Il semblerait que l'on se trouve en présence d'un phénomène de rétention des eaux. En effet, la couverture végétale du massif était très peu importante à l'époque où la population des villages était encore conséquente. Mais, avec l'exode rural, très sensible dans ces vallées d'Ariège, les bois ne sont plus exploités et la forêt a tendance à recoloniser le massif. Cette hypothèse expliquerait les traces d'argile trouvées parfois assez haut dans la partie terminale de la grotte et qui seraient dues à des remontées d'eau encore plus importantes qu'à l'heure actuelle.

Dans la 1ère salle, le siphon du 30-12-1972 a été asséché pour la première fois à la date sus-nommée par l'Association Spéléo-Montagne Pyrénéenne. Après un passage délicat à cause de l'étroitesse de l'ouverture et de la boue semi-liquide, on débouche dans une galerie de belles dimensions où l'on peut vraiment parler de collines d'argile tant les dépôts sont importants. S'il y avait là des départs de galeries, comme certains faits semblent le montrer, ils ont été entièrement obstrués et bouchés sur une grande longueur. Cette galerie se poursuit régulièrement pour déboucher finalement sur une salle, elle aussi barrée par un siphon constamment alimenté. Dans cette salle s'amorce le départ d'une galerie très étroite et sinueuse qui amène à la base d'un puits remontant non encore exploré.

GEOLOGIE

Cette grotte se développe dans la dolomie du Jurassique moyen du synclinal de SOURROQUE (à la jonction des montagnes de SOURROQUE et de MOULIS). Un étirement du synclinal de SOURROQUE au pas du PORTILLOU a amené la dolomie au contact anormal avec des marnes.

FUTUR

Il semblerait que la suite des explorations et que les découvertes futures soient maintenant du domaine des plongeurs spéléologues. Tout au moins en ce qui concerne la grotte elle-même. En effet à l'extérieur et à proximité de ce réseau se trouve de nombreux gouffres qui à l'exception de deux se dirigent droit vers la grotte ; comme le secteur a été peu exploré il est possible de faire de nouvelles découvertes qui viendront compléter nos informations.

BIBLIOGRAPHIE

- Le réseau spéléo-hydrologique des grottes de MOULIS et du PORTILLOU (Ariège)
F. CARRERE - Bulletin du C.N.R.S. n° 2 - 1954 - p. 24 et 27.
- Ph. RENAULT - 1958 - Annales de spéléologie - p. 40.
- GICQUEL - RENAULT - 1956 - Annales de spéléologie - p. 122.
- BOUILLON - COIFFAIT - 1959 - Enumération des grottes visitées - Biospéléologica
LXXVII in arch. Zool. exp. gén. XCVII - p. 209 - 465.
- D'HUBST D. - La grotte du PORTILLOU - MOULIS (Ariège).
- SPELUNCA - bulletin 1969 - n° 3 - p. 209 - 211.

- o - o - o - o -

*Ne cassez pas les concrétions, vous
feriez quelquefois pleurer un ami inconnu
qui, il y a bien longtemps, les découvrit
avec des jeux d'enfants.*

Michel BOUILLON.

SPELEOLOGICAL ABSTRACTS

Union Internationale de Spéléologie.

EDITEURS

Commission de Bibliographie de l'Union Internationale de Spéléologie,
Commission de Spéléologie de la Société Helvétique des Sciences Naturelles,
Commission Scientifique de la Société Suisse de Spéléologie.

REDACTION

Dr Reno BERNASCONI, Hofwilstr. 9, CH-3053 MUNCHENBUCHSEE
Christine BERNASCONI-SCHWARTZ, Hofwilstr. 9, CH-3053 MUNCHENBUCHSEE
Raymond GIGON, Institut de Géologie, 11, rue Emile-Argand, CH-2000 NEUCHATEL 7

PARUTION

Semestrielle (Juin et Décembre).

DISTRIBUTION

Aux groupes spéléologiques, instituts et chercheurs en échange de leurs publications envoyées à la Bibliothèque Centrale de la Société Suisse de Spéléologie.

Aux abonnés : abonnement annuel : fr. s. 15.

Aux membres des commissions éditrices.

PRETS

Les travaux analysés dans le Bulletin Bibliographique Spéléologique qui sont déposés à la Bibliothèque Centrale de la Société Suisse de Spéléologie peuvent être obtenus en prêt.

- SUISSE : sans restriction, moyennant une demande écrite accompagnée de fr. 1 - en timbres-poste, pour une durée de 1 mois.
- ETRANGER : moyennant certaines garanties et contre le remboursement des frais de port et d'emballage, pour une durée de 2 mois au maximum.

Il est également possible d'obtenir des photocopies (fr. s. 0,50 la page A4).

MATIERE ANALYSEE

Toutes les revues ou publications spéléologiques accessibles à la Bibliothèque Centrale de la Société Suisse de Spéléologie sont dépouillées; les travaux paraissant dans d'autres revues spécialisées (revues de géologie, hydrogéologie, chimie, pré-histoire, zoologie, etc...) sont en principe dépouillés et analysés par d'autres institutions.

L'intérêt de tous les articles est examiné en fonction de certains critères (intérêt général ou particulier, actualité, niveau du sujet traité, etc ...) ; les travaux retenus font alors l'objet d'une courte analyse, sauf si leur titre est suffisamment explicite à lui seul.

DISTRIBUTION, ECHANGES, ABONNEMENTS

Union Internationale de Spéléologie
Commission de Bibliographie
c/o Institut de Géologie
11, rue Emile Argand
CH-2000 NEUCHATEL (Suisse)

ARTICLES PARUS DANS OUARNEDE OU PUBLIES PAR DES MEMBRES DU G.S. PYRENEES ET AYANT FAIT L'OBJET D'UNE ANALYSE PAR LA COMMISSION DE BIBLIOGRAPHIE DE L'UNION INTERNATIONALE DE SPELEOLOGIE.

BULLETIN N° 9 - 1 - 1974

- N° 2749 - AURIOL B. (1973) : Le Puits de l'Oule -310 (Pyrénées). - Ouarnède (Toulouse) : 3 pp.
- N° 2767 - DELAIL M. (1973) : Le Gouffre Barnache -259 (Réseau Félix Trombe) (Haute-Garonne). - Ouarnède (Toulouse) : 1 p. (coupe et plan).
- N° 2769 - DUCHENE M. (1973) : Le réseau Marcel Loubens. - Ouarnède (Toulouse) 12 pp. (2 plans et coupes).
Description sommaire du réseau M. LOUBENS (Haute-Garonne) formé par le gouffre de la HENNE MORTE (-358) et le gouffre du SARRATCH DET MENE qui débouche à -200 dans la HENNE MORTE. Historique des explorations. Les colorations ont montré que les eaux des réseaux M. LOUBENS et F. TROMBE (-909) résurgent au même endroit (Grotte-résurgence du GOUEIL DI HER). Une partie des eaux résurge en outre à la grotte-résurgence de la HOUNT DERAS HETCHOS.
- N° 2778 - GARCIA M. (1973) : le gouffre ODON (Haute-Garonne) (-310 m) - OUARNEDE (Toulouse) : 51 - 52 (plan et coupe).
- N° 2787 - MONTEAU R. (1973) : Inventaire spéléologique du massif de GLANDASSE (Isère) - OUARNEDE (Toulouse) : 1 - 28.
Description sommaire, coupe et plan de 81 cavités, 1 carte des phénomènes karstiques et géologique. Bibliographie.
- N° 2789 - PELISSIER R. (1973) : l'AVEN DE HURES (-410 m) (Causse Méjean) OUARNEDE (Toulouse) : 39 - 40 (plan et coupe).

BULLETIN N° 10 - 2 - 1974

- N° 3245 - DELAIL M. (1974) : le gouffre GEORGE (Ariège) -726 m - OUARNEDE (Toulouse) 3 : 35 - 40. Récit d'une expédition mouvementée. Détail de l'équipement (plan et coupe).
- N° 3247 - DUCHENE M. (1974) : le réseau FELIX TROMBE en chiffres (Haute-Garonne -31) - OUARNEDE (Toulouse) 3 : 31 - 32.
Le réseau totalisait 32 535 m de développement le 1er Avril 1974
- N° 3258 - FRACHON J.C. (1974) : plongées à PENE BLANQUE - OUARNEDE (Toulouse) 3 : 13 - 15.
Tentatives infructueuses (Août 1972) de franchissement du siphon aval de la grotte de PENE BLANQUE.
- N° 3271 - JOLFRE, J., DUCHENE M., CASTAING S. et S.C. du COMMINGES (1974) : (gouffres à HERRAN - Haute-Garonne) - OUARNEDE (Toulouse) 3 : 17-30.
Description du BUHADE DECH GANDIL (-180), des gouffres PABLO, du Puits du BALCON (-130) et du gouffre ODON (-396) (plans et coupes).
- N° 3830 - DUCHENE M. (1974) : Poulie de protection - OUARNEDE (Toulouse) 3 : 63 - 64.
Description (plan) d'une poulie à gorge profonde destinée à protéger les cordes à l'amarrage.
- N° 3832 - GARCIA M. (1974) : Eclairage électronique - OUARNEDE (Toulouse) 3 : 59 - 62.
Description (schémas) d'un montage électronique allumant automatiquement l'éclairage électrique en cas d'extinction de l'acétylène.

- N° 4035 - DELAIL M., DUCHENE M. (1974) : le réseau FELIX RUIZ de ARCAUTE ; massif du TAILLON-MARBORE (Huesca, Espagne). - SPELUNCA (Paris) 14 (3) : 82 - 85 (coupe).
Réseau s'ouvrant en haute altitude (2750 m) ; constitué par la jonction de 3 gouffres (FORCA DEL GABIETO, SIMA TORMENTA et VIVA EL) ; développement 1960 m, dénivellation -522 m ; exploration non terminée.
- N° 4070 - ASSOCIATION RECH. SPELEOL. DE L'OULE : le réseau hydrologique de l'OULE (Hautes-Pyrénées) - OUARNEDE (Toulouse) 4 : 13 - 38 (cartes, coupes et plans).
30 cavités signalées ; description des plus importantes d'entre elles : le gouffre de l'OULE (-323 m), TROU SOUFFLEUR (-235 m), Puits de l'ARTALA n° 1 (-61 m) ; grotte SAINTE-ANNE, résurgence de l'OUEIL de la BAU. Deux colorations ont démontré la liaison pertes de l'ARBIESSA - gouffre de l'OULE - résurgence de l'OUEIL de la BAU.
- N° 4080 - DUCHENE M. (1974) : les gouffres DUPLESSIS (Herran - Haute-Garonne) OUARNEDE (Toulouse) 4 : 50 - 53 (plan et coupe) (1500 m, -178 m).
Historique de l'exploration et description d'une importante cavité rejoignant le gouffre RAYMONDE (réseau F. TROMBE).
- N° 4081 - DUCHENE M. (1974) : le CLOT DECH PORCS (Herran, Haute-Garonne) - OUARNEDE (Toulouse) 4 : 54 - 55 (plan et coupe) (-135 m).
- N° 4082 - DUCHENE M. (1975) : le réseau MARCEL LOUBENS (Herran, Haute-Garonne) SPELUNCA (Paris) 15 (1) : 27 - 32 (plan et coupe).
Description d'un important réseau (dév. 2019 m, -358 m) constitué par les gouffres de la HENNE-MORTE et de SARRATCH DET MENE qui se rejoignent à -195 m. Historique des explorations. Une coloration effectuée en Février 1971 est réapparue 33 jours plus tard au GOUEIL DI HER (Arbas) et après 64 jours à la HOUNT DERAS HETCHOS (Herran).
- N° 4087 - GOYET X. (1974) : le gouffre du PLAN DE LIET (Herran, Haute-Garonne) - OUARNEDE (Toulouse) 4 : 42 - 45 (plan et coupe) (526 m, -114 m).
- N° 4106 - PELISSIER R. (1974) : du nouveau à l'AVEN DE HURES (Lozère) - OUARNEDE (Toulouse) 4 : 71 - 72.
Découverte de nouvelles galeries dont un puits de 65 m. Une topographie précise de la cavité ramène la profondeur de l'aven à -370 m.
- N° 4116 - SOULA M., BUGAT F., DUCHENE M. (1974) : le gouffre de PEYREGHILA (Herran, Haute-Garonne) - OUARNEDE (Toulouse) 4 : 46 - 49 (coupe) -110 m
- N° 4219 - ZEREV M. (1974) : le gouffre SNEJNY (Caucase) - L'Union Soviétique (Moscou) 10 et OUARNEDE (Toulouse) 4 : 60 - 61 (coupe)/
Ce gouffre s'ouvre dans la chaîne de BZYSKI, non loin de GONDAOUTA ; il a été découvert en 1971 par une équipe de spéléologues de l'Université de MOSCOU ; 5 expéditions successives ont permis de l'explorer jusqu'à la cote -770 où un éboulis empêche toute progression. L'un des puits présente une verticale de 162 m.
- N° 4253 - MIDDLETON J. (1974) : le gouffre GHAR PARAU - OUARNEDE (Toulouse) 4 : 62 - 67 (plan et coupe).
Traduction française d'un article paru dans le Bulletin Yorkshire Rambler's Club. GHAR PARAU découvert et exploré par une équipe britannique jusqu'à -742 m en 1971 ; une seconde expédition en 1972 a buté sur un siphon à -751 m. Développement 1 600 m.
- N° 4351 - GRATTE L. (1974) : paléontologie - OUARNEDE (Toulouse) 4 : 39 - 41 (fig)
Découverte d'une molaire de mammoth dans la grotte de HOUALIECH (Haute-Garonne).
- N° 4408 - ROUZAUT F. (1974) : manche spit - OUARNEDE (Toulouse) : 73 - 74 (fig.).
Description d'un manche conçu pour l'utilisation des chevilles Spit Roc dans des conditions difficiles.

PUBLICATIONS G. S. PYRENEES

OUARNEDE - N° 1 AVRIL 1973 / 70 Pages / 250 exemplaires

- Editorial - M. DUCHENE
- Le Réseau Marcel LOUBENS -350 topo M. DUCHENE
- Le Gouffre BARNACHE -259 topo M. DELAIL
- La jonction PENE BLANQUE
et PONT de GERBAUT-topo X. GOYET
- Le puits de l'OULE -310 croquis B. AURIOL
S. CASTAING

Prix : 10, 00 F - épuisé -
Réédition si demande importante.

OUARNEDE - N° 2 - OCTOBRE 1973 / 70 Pages / 250 exemplaires

- Inventaire du Massif de GLANDASSE : 80 cavités
topo / carte des phénomènes karstiques du massif :
R. MONTEAU et G.S. PROVENCE.
- L'AVEN de HURES -410 / topo R. PELISSIER
- Le nouveau SPELUNCA : G. FRANCOUAL
- Le Gouffre ODON -310 / topo M. GARCIA
- Le Noeud TROMPE LA MORT / B. DRESSLER

Prix : 10, 00 F + Port

EXPEDITION TAILLON 74 - Février 1974 / 40 Pages / 150 exemplaires
(plaquette publicitaire présentant
l'expédition 1974)

- Organisation de l'expédition du 24-08 au 08-09-74
- Topo des cavités de -10 à -273

Réservé : gratuit

OUARNEDE - N° 3 - MAI 1974 / 64 Pages / 250 exemplaires

- Prix TAUPING 1973 - J. CAVALIN
- Plongée à PENE BLANQUE -350 topo J.C. FRACHON
- Le BUHADE DECH GANDIL -180 topo J. JOLFRE et S.C. COMMINGES
- Le Puits du BALCON -130 topo J. CASTAING
- Le Gouffre ODON (suite)-396 topo S.C. COMMINGES
- Le VIVA EL -275 topo B. AURIOL
- Le Gouffre GEORGES -726 topo M. DELAIL
- Le P. 20 -270 topo M. DUCHENE
- Enquête scientifique R. GINET
- Eclairage électrique / Poulie de Protection : M. GARCIA
et M. DUCHENE

Prix : 10, 00 F + Port

OUARNEDE - N° 4 - DECEMBRE 1974 / 75 Pages / 250 exemplaires

- Le Réseau Hydrologique de l'OULE		- Carte-A.R.S.O.
- Le Gouffre de l'OULE	-323	Topo F. PEQUIGNOT-J. QUILICHINI
- Le Trou SOUFFLEUR	-235	Topo F. PEQUIGNOT-J. QUILICHINI
- Paléontologie - Croquis		L. GRATTE
- Le Gouffre du PLAN DE LIET	-114	Topo X. GOYET
- Les Gouffres DUPLESSIS	-178	Topo M. DUCHENE
- Le Gouffre SNEJNY	-770	Topo M. ZVEREV
- Le Gouffre GHAR PARAU	-751	Topo } J. MIDDLETON - Harvey LOMAS
- Libre Opinion		Carte } B. LESAGE
- Le Manche "SPIT" à "MOUSTACHES"		F. ROUZAUD

Prix : 10, 00 F + Port

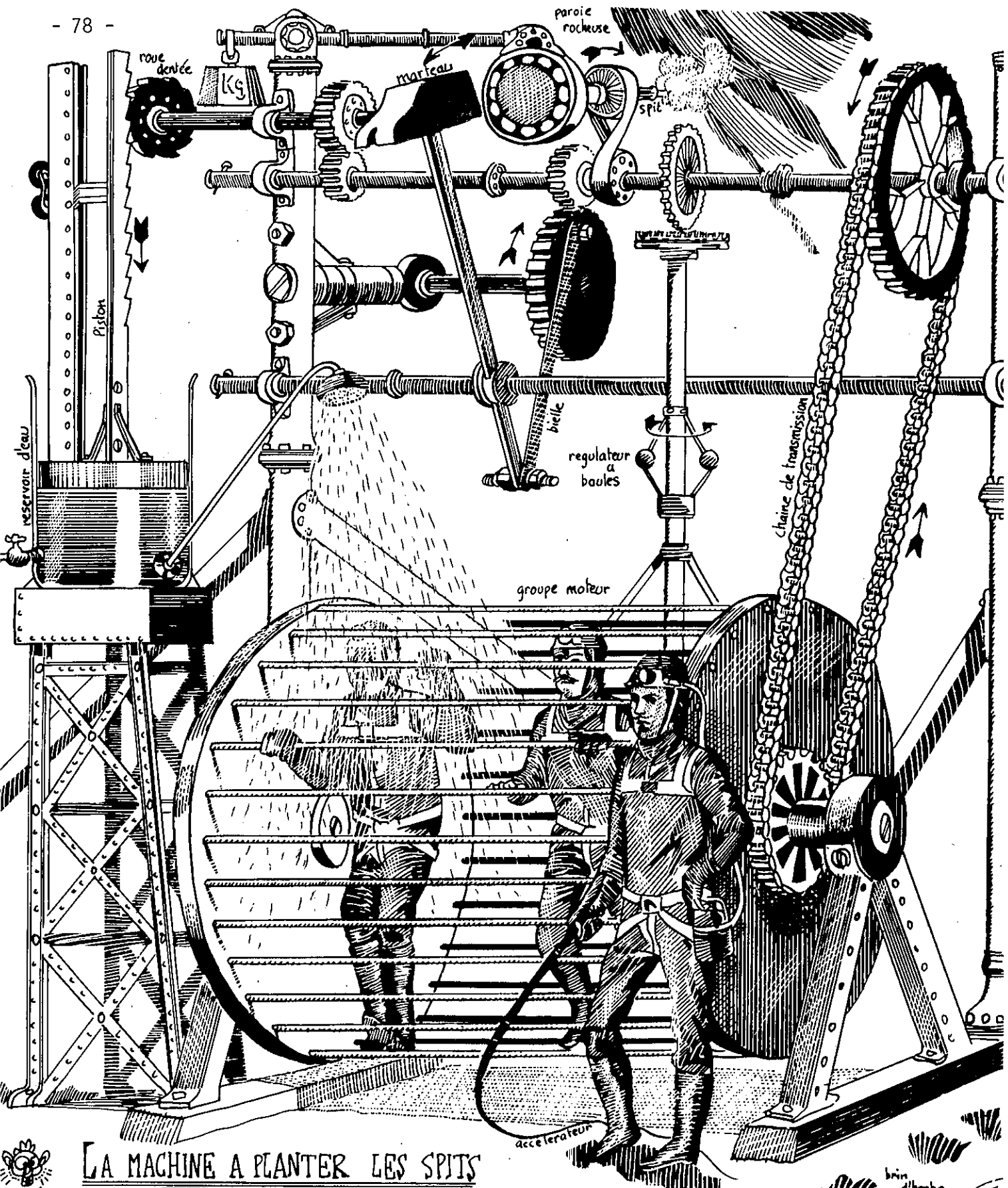
N.D.L.R. : Cette bibliographie représente un extrait de chacune des publications.

- 0 - 0 - 0 - 0 -

ERRATA

par l'Equipe de Rédaction.

<u>Page</u>		<u>Ligne</u>	<u>Lire</u> NISCLES	<u>au lieu de</u> NISELE
6		21		
6		22	Millaris	Millauris
7		6	Arazas	Arasas
7		37	Caougnno	Caugno
8		36	21 et 22 Octobre	14 et 15 Octobre
9		26	Sabatier	Sabatié
12		17	HEIB	HAIB
20		35	310 m de profondeur	370 m de profondeur
52		33	P. 20	P.
53		15	Compte	Comptre
53		16	retour	reotur
56		8	un	une
57		37	échos	échechs
57		41	compréhensible	incompréhensible
58		18	G R S B J	G R S B T
58		20	départemental	département
68		32	à ne pas se faire monnayer	se faire monnayer
69		31	conduite	conduit



LA MACHINE A PLANTER LES SPITS

Le spit est soumis à une rotation et simultanément un marteau assure sa pénétration dans les roches les plus dures.

Dans le modèle de luxe ici représenté, les speleologues sont rafraîchis au moyen d'un humidificateur d'atmosphère dont le débit est proportionnel au travail fourni.



yc

